

CULTURES ET FOI – CULTURES AND FAITH – CULTURAS Y FE
VOL. VII – N° 2 – 1999

SUMMARIUM

DOCUMENTA

JEAN-PAUL II – JOHN PAUL II – JUAN PABLO II	
Lettre apostolique, <i>Inter Munera Academicarum</i>	81
<i>Carta a los artistas</i>	85

STUDIA

Cardinal Paul POUPARD, <i>Christian Humanism: Illuminating with the Light of the Gospel the Mosaic of Asian Cultures</i>	100
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----

PLENARIA 2000

Mgr Maurice GAIDON, Évêque de Cahors, France	106
Mons. Julio Terán DUTARI SJ, Obispo auxiliar de Quito, Ecuador	112
Sr. Bernadette M. REIS, Boston, United States of America	114

SYMPOSIA

SIMPOSIO PRESINODAL EUROPEO: CRISTO FUENTE DE UNA NUEVA CULTURA PARA EUROPA EN EL UMBRAL DEL III MILENIO	117
CHRISTIAN HUMANISM: ILLUMINATING WITH THE LIGHT OF THE GOSPEL THE MOSAIC OF ASIAN CULTURES	122
III CONGRESO INTERNACIONAL SOBRE CULTURA Y MEDIOS DE COMUNICACIÓN SOCIAL	126

PONTIFICIAE ACADEMIAE

Un nouvel élan aux deux Académies Pontificales Théologiques	132
L'Insigne Académie Pontificale des Beaux-arts et Lettres des Virtuoses au Panthéon	134

NOTITIAE	138
---------------------------	-----

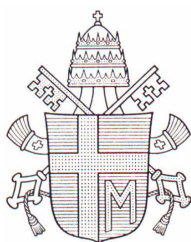
LIBRI	155
------------------------	-----

SYNTHESIS	159
----------------------------	-----

DOCUMENTA

JEAN-PAUL II JOHN PAUL II JUAN PABLO II

LETTRE APOSTOLIQUE DU SOUVERAIN PONTIFE
JEAN-PAUL II



Inter Munera Academicarum

Jean-Paul II en perpétuelle mémoire

1. Parmi les tâches confiées aux Académies qui ont été fondées par les Pontifes romains au cours des siècles, la première place revient à la recherche en philosophie et en théologie.

Dans ma récente Lettre encyclique *Fides et ratio* (DC 1998, n. 2191, p. 901-942. NDLR), j'ai attribué une grande importance au dialogue entre la théologie et la philosophie, et j'ai dit clairement combien j'apprécie la pensée de saint Thomas d'Aquin, reconnaissant sa perpétuelle nouveauté (cf. n. 43-44).

À juste titre, saint Thomas peut être appelé « Apôtre de la vérité » (n. 44). En effet, l'intuition du Docteur angélique consiste en la certitude qu'il existe une harmonie fondamentale entre la foi et la raison (cf. n. 43) : « Il est donc nécessaire que la raison du croyant ait une connaissance naturelle, vraie et cohérente, des choses créées du monde et de l'homme, qui sont aussi l'objet de la révélation divine ; plus encore, la raison doit être en mesure d'articuler cette connaissance de manière conceptuelle et sous forme d'argumentation » (n. 66).

2. À l'aube du troisième millénaire, bien des conditions culturelles ont changé. On perçoit des approfondissements très importants dans le domaine de l'anthropologie, mais surtout des changements substantiels dans la manière même de comprendre la condition de l'homme devant Dieu, devant les autres hommes et la création tout entière. Le défi le plus grand de notre époque vient avant tout d'une séparation croissante entre la foi et la raison, entre l'Évangile et la culture. Les études consacrées à cet immense domaine

se multiplient chaque jour dans le contexte de la nouvelle évangélisation. En effet, l'annonce du salut rencontre de nombreux obstacles qui découlent de concepts erronés et d'un grave manque de formation adéquate.

3. Un siècle après la promulgation de la Lettre encyclique *Aeterni Patris* de mon prédécesseur Léon XIII, qui marqua le début d'un nouveau développement dans le renouveau des études philosophiques et théologiques, ainsi que dans les rapports entre la foi et la raison, j'entends donner une nouvelle impulsion aux Académies pontificales qui travaillent dans ce domaine, en tenant compte de la pensée et des orientations actuelles, ainsi que des besoins pastoraux de l'Église.

Aussi, reconnaissant l'oeuvre accomplie depuis des siècles par les membres de l'Académie théologique romaine et de l'Académie pontificale Saint Thomas d'Aquin et de Religion catholique, j'ai décidé de renouveler les statuts - joints à cette Lettre apostolique - de ces Académies pontificales, afin qu'elles puissent exercer leur action dans les domaines philosophique et théologique avec une plus grande efficacité, pour venir en aide à la mission pastorale du Successeur de Pierre et de l'Église universelle.

4. *L'Académie pontificale Saint Thomas d'Aquin.*

« *Doctor Humanitatis* » [Docteur de l'Humanité] est le nom que l'on donne à saint Thomas d'Aquin parce qu'il fut toujours prêt à accueillir les valeurs de toutes les cultures (*Allocution aux participants au VIII^e Congrès thomiste international*, 13 septembre 1980 : *Insegnamenti*, III, 2 [1980] 609). Dans les conditions culturelles de notre temps, il semble vraiment opportun de développer toujours davantage cette partie de la doctrine thomiste qui traite de l'humanité, car ses affirmations sur la dignité de la personne humaine et l'usage de sa raison, en parfaite harmonie avec la foi, font de saint Thomas un maître pour notre temps. Les hommes, surtout dans le monde d'aujourd'hui, sont préoccupés par cette question : qu'est-ce que l'homme ? En employant cette appellation de « *Doctor Humanitatis* », je me tiens dans le sillage du Concile Vatican II, qui a traité de l'usage de la doctrine de l'Aquinat dans la formation philosophique et théologique des prêtres (Décret *Optatam totius*, 16), comme aussi de l'approfondissement, dans les Universités, de l'harmonie et de la concorde entre la foi et la raison (Déclaration *Gravissimum educationis*, 10).

Dans ma récente Lettre encyclique *Fides et ratio*, j'ai voulu rappeler l'enthousiasme de mon Prédécesseur Léon XIII quand il promulgua son Encyclique qui commençait par ces mots : « *Aeterni Patris* » (4 août 1879 : *ASS* 11 [1878-1879] 97-115) : « Ce grand Pontife a repris et développé l'enseignement du Concile Vatican I sur les rapports entre la foi et la raison,

montrant que la pensée philosophique est une contribution fondamentale pour la foi et la science théologique. À plus d'un siècle de distance, de nombreux éléments contenus dans ce texte n'ont rien perdu de leur intérêt du point de vue tant pratique que pédagogique ; le premier entre tous est relatif à l'incomparable valeur de la philosophie de saint Thomas. Proposer à nouveau la pensée du Docteur Angélique apparaissait au Pape Léon XIII comme la meilleure voie pour retrouver un usage de la philosophie conforme aux exigences de la foi » (*Fides et ratio*, 57). Cette Lettre vraiment mémorable avait pour titre : « *Epistula encyclica de Philosophia christiana ad mentem sancti Thomae Aquinatis Doctoris Angelici in scholis catholicis instauranda* ».

Pour que les exhortations de cette Encyclique soient mises en pratique, le même Léon XIII créa l'Académie romaine Saint Thomas d'Aquin (Lettre apostolique *Iampridem ad. Em.mum Card. Antoninum De Luca*, 15 octobre 1879). L'année suivante, se réjouissant du début des travaux, il écrivit aux cardinaux chargés de la nouvelle Académie (Lettre apostolique du 21 novembre 1880). Quinze ans plus tard, il approuva ses statuts et établit des normes supplémentaires (Bref apostolique *Quod iam inde*, 11 mai 1895). Par la Lettre apostolique *In praecipuis laudibus*, du 23 janvier 1904, saint Pie X confirma les privilèges et le règlement de l'Académie. Les statuts furent amendés et complétés par les approbations des Pontifes romains Benoît XV (11 février 1916) et Pie XI qui, le 10 janvier 1934, incorpora à cette Académie l'Académie pontificale de Religion catholique qui, dans des circonstances alors bien différentes, avait été fondée en 1801 par le Très Révérend Giovanni Fortunato Zamboni. Il m'est agréable de rappeler ici les noms d'Achille Ratti (1882) et de Jean-Baptiste Montini (1922) qui, alors étaient jeunes prêtres, conquièrent en cette Académie pontificale Saint Thomas le grade de docteur en philosophie thomiste, et qui furent ensuite appelés au souverain pontificat, prenant respectivement les noms de Pie XI et de Paul VI.

Pour que se réalisent de fait les souhaits formulés dans ma Lettre encyclique, il m'a semblé qu'il était opportun de renouveler les statuts de l'Académie pontificale Saint Thomas, pour en faire un instrument efficace pour l'Église et pour toute l'humanité. Dans les circonstances culturelles actuelles, décrites ci-dessus, il semble souhaitable, et même nécessaire, que cette Académie soit comme un « *forum* » central et international pour mieux étudier, et avec plus de soin, la doctrine de saint Thomas, de sorte que le réalisme métaphysique de l'« *actus essendi* », qui imprègne toute la philosophie et la théologie du Docteur Angélique, puisse entrer en dialogue avec les multiples impulsions de la recherche actuelle et de la doctrine.

Aussi, en pleine connaissance de cause et après mûre délibération, dans la plénitude de mon pouvoir apostolique, en vertu de cette Lettre, j'approuve

in perpetuum les statuts de l'Académie pontificale Saint Thomas d'Aquin, légitimement élaborés et une nouvelle fois révisés, et je leur confère la force de l'approbation apostolique.

5. *L'Académie pontificale de Théologie.*

Maîtresse de vérité, l'Église a toujours cultivé l'étude de la théologie et a fait en sorte que les clercs et les fidèles, spécialement ceux qui sont appelés au service de la théologie, soient vraiment instruits. Au début du XVIII^e siècle, sous les auspices de mon Prédécesseur Clément XI, l'Académie théologique fut fondée dans la ville de Rome, pour qu'elle soit le siège des disciplines sacrées et nourrisse les nobles esprits, et que, comme une source, elle produise des fruits abondants pour la cause catholique. Par Lettre du 23 avril 1718, Clément XI institua donc canoniquement un lieu d'études et le combla de privilèges. Un autre de mes Prédécesseurs, Benoît XIII, qui, alors qu'il était cardinal, « *summa cum animi ... iucunditate* » [avec une immense joie] (cf. Lettre apostolique du 6 mai 1726), fréquentait les réunions et les exercices de cette Académie, s'interrogea sur « la splendeur et la dignité que cette Académie apporterait non seulement à la Ville Mère de Rome mais au monde chrétien tout entier, si on la dotait de forces nouvelles et encore plus valables, dont le travail serait davantage encouragé, de sorte qu'elle puisse continuellement progresser » (cf. *ibid.*). Aussi, non seulement approuva-t-il l'Académie que Clément XI avait fondée, mais il la combla de sa bienveillance et de ses largesses. Reconnaisant, donc, les fruits satisfaisants et très abondants, produits par l'Académie théologique, Clément XIV continua à veiller sur elle avec autant de largesses et de bienveillance. Mon Prédécesseur Grégoire XVI, lui aussi, fit sien cet engagement et l'améliora, et, le 26 octobre 1838, il approuva de son autorité apostolique les statuts sagement élaborés. Il m'a semblé qu'il était maintenant nécessaire de réviser ces lois, de sorte qu'elles soient plus adaptées à ce qu'exige notre époque. La mission principale de la théologie consiste aujourd'hui à promouvoir le dialogue entre la Révélation et la doctrine de la foi, et à en fournir une compréhension toujours plus profonde. Accueillant favorablement les souhaits qui m'ont été adressés pour que j'approuve ces nouvelles lois et les partageant, je veux que cet illustre lieu d'études croisse en qualité et, pour cela, j'approuve, en vertu de cette Lettre, et cela *in perpetuum*, les statuts de l'Académie pontificale de Théologie, légitimement élaborés et une nouvelle fois révisés, et je leur confère la force de l'approbation apostolique.

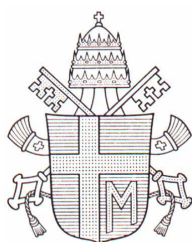
6. J'ordonne que tout ce que j'ai décrété dans cette Lettre, donnée *motu proprio* [de notre propre initiative], ait une valeur stable et durable, nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, auprès de Saint Pierre, le 28 janvier, mémoire de saint Thomas d'Aquin, de l'an 1999, XXI^e année de mon pontificat.

Joannes Paulus PP. II

* * * * *

CARTA A LOS ARTISTAS



*A los que con apasionada entrega buscan nuevas
«epifanías» de la belleza para ofrecerlas al mundo a
través de la creación artística.
«Dios vio cuanto había hecho, y todo estaba muy bien»
(Gn 1, 31)*

El artista, imagen de Dios Creador

1. Nadie mejor que vosotros, artistas, geniales constructores de belleza, puede intuir algo del pathos con el que Dios, en el alba de la creación, contempló la obra de sus manos. Un eco de aquel sentimiento se ha reflejado infinitas veces en la mirada con que vosotros, al igual que los artistas de todos los tiempos, atraídos por el asombro del ancestral poder de los sonidos y de las palabras, de los colores y de las formas, habéis admirado la obra de vuestra inspiración, descubriendo en ella como la resonancia de aquel misterio de la creación a la que Dios, único creador de todas las cosas, ha querido en cierto modo asociaros.

Por esto me ha parecido que no hay palabras más apropiadas que las del Génesis para comenzar esta Carta dirigida a vosotros, a quienes me siento unido por experiencias que se remontan muy atrás en el tiempo y han marcado de modo indeleble mi vida. Con este texto quiero situarme en el camino del fecundo diálogo de la Iglesia con los artistas que en dos mil años de historia no se ha interrumpido nunca, y que se presenta también rico de perspectivas de futuro en el umbral del tercer milenio.

En realidad, se trata de un diálogo no solamente motivado por circunstancias históricas o por razones funcionales, sino basado en la esencia misma tanto de la experiencia religiosa como de la creación artística. La página inicial de la Biblia nos presenta a Dios casi como el modelo ejemplar de cada persona que produce una obra: en el hombre artífice se refleja su imagen de Creador. Esta relación se pone en evidencia en la lengua polaca, gracias al parecido en

el léxico entre las palabras *stwóeca* (creador) y *twórcam* (artífice).

¿Cuál es la diferencia entre «creador» y «artífice»? El que crea da el ser mismo, saca alguna cosa de la nada —*ex nihilo sui et subiecti*, se dice en latín— y esto, en sentido estricto, es el modo de proceder exclusivo del Omnipotente. El artífice, por el contrario, utiliza algo ya existente, dándole forma y significado. Este modo de actuar es propio del hombre en cuanto imagen de Dios. En efecto, después de haber dicho que Dios creó el hombre y la mujer «a imagen suya» (cf. *Gn* 1, 27), la Biblia añade que les confió la tarea de dominar la tierra (cf. *Gn* 1, 28). Fue en el último día de la creación (cf. *Gn* 1, 28-31). En los días precedentes, como marcando el ritmo de la evolución cósmica, el Señor había creado el universo. Al final creó al hombre, el fruto más noble de su proyecto, al cual sometió el mundo visible como un inmenso campo donde expresar su capacidad creadora.

Así pues, Dios ha llamado al hombre a la existencia, transmitiéndole la tarea de ser artífice. En la «creación artística» el hombre se revela más que nunca «imagen de Dios» y lleva a cabo esta tarea ante todo plasmando la estupenda «materia» de la propia humanidad y, después, ejerciendo un dominio creativo sobre el universo que le rodea. El Artista divino, con admirable condescendencia, trasmite al artista humano un destello de su sabiduría trascendente, llamándolo a compartir su potencia creadora. Obviamente, es una participación que deja intacta la distancia infinita entre el Creador y la criatura, como señalaba el Cardenal Nicolás de Cusa: «El arte creador, que el alma tiene la suerte de alojar, no se identifica con aquel arte por esencia que es Dios, sino que es solamente una comunicación y una participación del mismo».(1)

Por esto el artista, cuanto más consciente es de su «don», tanto más se siente movido a mirar hacia sí mismo y hacia toda la creación con ojos capaces de contemplar y de agradecer, elevando a Dios su himno de alabanza. Sólo así puede comprenderse a fondo a sí mismo, su propia vocación y misión.

La especial vocación del artista

2. No todos están llamados a ser artistas en el sentido específico de la palabra. Sin embargo, según la expresión del Génesis, a cada hombre se le confía la tarea de ser artífice de la propia vida; en cierto modo, debe hacer de ella una obra de arte, una obra maestra.

Es importante entender la distinción, pero también la conexión, entre estas dos facetas de la actividad humana. La distinción es evidente. En efecto, una cosa es la disposición por la cual el ser humano es autor de sus propios actos y responsable de su valor moral, y otra la disposición por la cual es artista y sabe actuar según las exigencias del arte, acogiendo con fidelidad sus dictámenes específicos.(2) Por eso el artista es capaz de producir objetos, pero esto, de por sí, nada dice aún de sus disposiciones morales. En efecto, en este

caso, no se trata de realizarse uno mismo, de formar la propia personalidad, sino solamente de poner en acto las capacidades operativas, dando forma estética a las ideas concebidas en la mente.

Pero si la distinción es fundamental, no lo es menos la conexión entre estas dos disposiciones, la moral y la artística. Éstas se condicionan profundamente de modo recíproco. En efecto, al modelar una obra el artista se expresa a sí mismo hasta el punto de que su producción es un reflejo singular de su mismo ser, de lo que él es y de cómo es. Esto se confirma en la historia de la humanidad, pues el artista, cuando realiza una obra maestra, no sólo da vida a su obra, sino que por medio de ella, en cierto modo, descubre también su propia personalidad. En el arte encuentra una dimensión nueva y un canal extraordinario de expresión para su crecimiento espiritual. Por medio de las obras realizadas, el artista habla y se comunica con los otros. La historia del arte, por ello, no es sólo historia de las obras, sino también de los hombres. Las obras de arte hablan de sus autores, introducen en el conocimiento de su intimidad y revelan la original contribución que ofrecen a la historia de la cultura.

La vocación artística al servicio de la belleza

3. Escribe un conocido poeta polaco, Cyprian Norwid: «La belleza sirve para entusiasmar en el trabajo, el trabajo para resurgir».(3)

El tema de la belleza es propio de una reflexión sobre el arte. Ya se ha visto cuando he recordado la mirada complacida de Dios ante la creación. Al notar que lo que había creado era bueno, Dios vio también que era bello.(4) La relación entre bueno y bello suscita sugestivas reflexiones. La belleza es en un cierto sentido la expresión visible del bien, así como el bien es la condición metafísica de la belleza. Lo habían comprendido acertadamente los griegos que, uniendo los dos conceptos, acuñaron una palabra que comprende a ambos: «kalokagathia», es decir «belleza-bondad». A este respecto escribe Platón: «La potencia del Bien se ha refugiado en la naturaleza de lo Bello».(5)

El modo en que el hombre establece la propia relación con el ser, con la verdad y con el bien, es viviendo y trabajando. El artista vive una relación peculiar con la belleza. En un sentido muy real puede decirse que la belleza es la vocación a la que el Creador le llama con el don del «talento artístico». Y, ciertamente, también éste es un talento que hay que desarrollar según la lógica de la parábola evangélica de los talentos (cf. Mt 25, 14-30).

Entramos aquí en un punto esencial. Quien percibe en sí mismo esta especie de destello divino que es la vocación artística —de poeta, escritor, pintor, escultor, arquitecto, músico, actor, etc.— advierte al mismo tiempo la obligación de no malgastar ese talento, sino de desarrollarlo para ponerlo al servicio del prójimo y de toda la humanidad.

El artista y el bien común

4. La sociedad, en efecto, tiene necesidad de artistas, del mismo modo que tiene necesidad de científicos, técnicos, trabajadores, profesionales, así como de testigos de la fe, maestros, padres y madres, que garanticen el crecimiento de la persona y el desarrollo de la comunidad por medio de ese arte eminente que es el «arte de educar». En el amplio panorama cultural de cada nación, los artistas tienen su propio lugar. Precisamente porque obedecen a su inspiración en la realización de obras verdaderamente válidas y bellas, no sólo enriquecen el patrimonio cultural de cada nación y de toda la humanidad, sino que prestan un servicio social cualificado en beneficio del bien común.

La diferente vocación de cada artista, a la vez que determina el ámbito de su servicio, indica las tareas que debe asumir, el duro trabajo al que debe someterse y la responsabilidad que debe afrontar. Un artista consciente de todo ello sabe también que ha de trabajar sin dejarse llevar por la búsqueda de la gloria banal o la avidez de una fácil popularidad, y menos aún por la ambición de posibles ganancias personales. Existe, pues, una ética, o más bien una «espiritualidad» del servicio artístico que de un modo propio contribuye a la vida y al renacimiento de un pueblo. Precisamente a esto parece querer aludir Cyprian Norwid cuando afirma: «La belleza sirve para entusiasmar en el trabajo, el trabajo para resurgir».

El arte ante el misterio del Verbo encarnado

5. La ley del Antiguo Testamento presenta una prohibición explícita de representar a Dios invisible e inexpressable con la ayuda de una «imagen esculpida o de metal fundido» (*Dt 27, 25*), porque Dios trasciende toda representación material: «Yo soy el que soy» (*Ex 3, 14*). Sin embargo, en el misterio de la Encarnación el Hijo de Dios en persona se ha hecho visible: «Al llegar la plenitud de los tiempos, Dios envió a su Hijo, nacido de mujer» (*Ga 4, 4*). Dios se hizo hombre en Jesucristo, el cual ha pasado a ser así «el punto de referencia para comprender el enigma de la existencia humana, del mundo creado y de Dios mismo».(6)

Esta manifestación fundamental del «Dios-Misterio» aparece como animación y desafío para los cristianos, incluso en el plano de la creación artística. De ello se deriva un desarrollo de la belleza que ha encontrado su savia precisamente en el misterio de la Encarnación. En efecto, el Hijo de Dios, al hacerse hombre, ha introducido en la historia de la humanidad toda la riqueza evangélica de la verdad y del bien, y con ella ha manifestado también una nueva dimensión de la belleza, de la cual el mensaje evangélico está repleto.

La Sagrada Escritura se ha convertido así en una especie de «inmenso vocabulario» (P. Claudel) y de «Atlas iconográfico» (M. Chagall) del que se han nutrido la cultura y el arte cristianos. El mismo Antiguo Testamento,

interpretado a la luz del Nuevo, ha dado lugar a inagotables filones de inspiración. A partir de las narraciones de la creación, del pecado, del diluvio, del ciclo de los Patriarcas, de los acontecimientos del éxodo, hasta tantos otros episodios y personajes de la historia de la salvación, el texto bíblico ha inspirado la imaginación de pintores, poetas, músicos, autores de teatro y de cine. Una figura como la de Job, por citar sólo un ejemplo, con su desgarradora y siempre actual problemática del dolor, continúa suscitando el interés filosófico, literario y artístico. Y ¿qué decir del Nuevo Testamento? Desde la Navidad al Gólgota, desde la Transfiguración a la Resurrección, desde los milagros a las enseñanzas de Cristo, llegando hasta los acontecimientos narrados en los Hechos de los Apóstoles o los descritos por el Apocalipsis en clave escatológica, la palabra bíblica se ha hecho innumerables veces imagen, música o poesía, evocando con el lenguaje del arte el misterio del «Verbo hecho carne».

Todo ello constituye un vasto capítulo de fe y belleza en la historia de la cultura, del que se han beneficiado especialmente los creyentes en su experiencia de oración y de vida. Para muchos de ellos, en épocas de escasa alfabetización, las expresiones figurativas de la Biblia representaron incluso una concreta mediación catequética.(7) Pero para todos, creyentes o no, las obras inspiradas en la Escritura son un reflejo del misterio insondable que rodea y está presente en el mundo.

Alianza fecunda entre Evangelio y arte

6. La auténtica intuición artística va más allá de lo que perciben los sentidos y, penetrando la realidad, intenta interpretar su misterio escondido. Dicha intuición brota de lo más íntimo del alma humana, allí donde la aspiración a dar sentido a la propia vida se ve acompañada por la percepción fugaz de la belleza y de la unidad misteriosa de las cosas. Todos los artistas tienen en común la experiencia de la distancia insondable que existe entre la obra de sus manos, por lograda que sea, y la perfección fulgurante de la belleza percibida en el fervor del momento creativo: lo que logran expresar en lo que pintan, esculpen o crean es sólo un tenue reflejo del esplendor que durante unos instantes ha brillado ante los ojos de su espíritu.

El creyente no se maravilla de esto: sabe que por un momento se ha asomado al abismo de luz que tiene su fuente originaria en Dios. ¿Acaso debe sorprenderse de que el espíritu quede como abrumado hasta el punto de no poder expresarse sino con balbuceos? El verdadero artista está dispuesto a reconocer su limitación y hacer suyas las palabras del apóstol Pablo, según el cual «Dios no habita en santuarios fabricados por manos humanas», de modo que «no debemos pensar que la divinidad sea algo semejante al oro, la plata o la piedra, modelados por el arte y el ingenio humano» (*Hch* 17, 24.29). Si ya la realidad íntima de las

cosas está siempre «más allá» de las capacidades de penetración humana, ¡cuánto más Dios en la profundidad de su insondable misterio!

El conocimiento de la fe es de otra naturaleza. Supone un encuentro personal con Dios en Jesucristo. Este conocimiento, sin embargo, puede también enriquecerse a través de la intuición artística. Un modelo elocuente de contemplación estética que se sublima en la fe son, por ejemplo, las obras del Beato Angélico. A este respecto, es muy significativa la lauda extática que San Francisco de Asís repite dos veces en la chartula compuesta después de haber recibido en el monte Verna los estigmas de Cristo: «¡Tú eres belleza... Tú eres belleza!».(8) San Buenaventura comenta: «Contemplaba en las cosas bellas al Bellísimo y, siguiendo las huellas impresas en las criaturas, seguía a todas partes al Amado».(9)

Una sensibilidad semejante se encuentra en la espiritualidad oriental, donde Cristo es calificado como «el Bellísimo, de belleza superior a todos los mortales».(10) Macario el Grande comenta del siguiente modo la belleza transfigurante y liberadora del Resucitado: «El alma que ha sido plenamente iluminada por la belleza indecible de la gloria luminosa del rostro de Cristo, está llena del Espíritu Santo... es toda ojo, toda luz, toda rostro».(11)

Toda forma auténtica de arte es, a su modo, una vía de acceso a la realidad más profunda del hombre y del mundo. Por ello, constituye un acercamiento muy válido al horizonte de la fe, donde la vicisitud humana encuentra su interpretación completa. Este es el motivo por el que la plenitud evangélica de la verdad suscitó desde el principio el interés de los artistas, particularmente sensibles a todas las manifestaciones de la íntima belleza de la realidad.

Los principios

7. El arte que el cristianismo encontró en sus comienzos era el fruto maduro del mundo clásico, manifestaba sus cánones estéticos y, al mismo tiempo, transmitía sus valores. La fe imponía a los cristianos, tanto en el campo de la vida y del pensamiento como en el del arte, un discernimiento que no permitía una recepción automática de este patrimonio. Así, el arte de inspiración cristiana comenzó de forma silenciosa, estrechamente vinculado a la necesidad de los creyentes de buscar signos con los que expresar, basándose en la Escritura, los misterios de la fe y de disponer al mismo tiempo de un «código simbólico», gracias al cual poder reconocerse e identificarse, especialmente en los tiempos difíciles de persecución. ¿Quién no recuerda aquellos símbolos que fueron también los primeros inicios de un arte pictórico o plástico? El pez, los panes o el pastor evocaban el misterio, llegando a ser, casi insensiblemente, los esbozos de un nuevo arte.

Cuando, con el edicto de Constantino, se permitió a los cristianos expresarse con plena libertad, el arte se convirtió en un cauce privilegiado de manifestación de la fe. Comenzaron a aparecer majestuosas basílicas, en las que se asumían los cánones arquitectónicos del antiguo paganismo, plegándolos a su vez a las exigencias del nuevo culto. ¿Cómo no recordar, al menos, las antiguas Basílicas de San Pedro y de San Juan de Letrán, construidas por cuenta del mismo Constantino, o ese esplendor del arte bizantino, la Hagia Sophia de Constantinopla, querida por Justiniano?

Mientras la arquitectura diseñaba el espacio sagrado, la necesidad de contemplar el misterio y de proponerlo de forma inmediata a los sencillos suscitó progresivamente las primeras manifestaciones de la pintura y la escultura. Surgían al mismo tiempo los rudimentos de un arte de la palabra y del sonido. Y, mientras Agustín incluía entre los numerosos temas de su producción un De musica, Hilario, Ambrosio, Prudencio, Efrén el Sirio, Gregorio Nacianceo y Paulino de Nola, por citar sólo algunos nombres, se hacían promotores de una poesía cristiana, que con frecuencia alcanzaba un alto valor no sólo teológico, sino también literario. Su programa poético valoraba las formas heredadas de los clásicos, pero se inspiraba en la savia pura del Evangelio, como sentenciaba con acierto el santo poeta de Nola: «Nuestro único arte es la fe y Cristo nuestro canto».(12) Por su parte, Gregorio Magno, con la compilación del Antiphonarium, ponía poco después las bases para el desarrollo orgánico de una música sagrada tan original que de él ha tomado su nombre. Con sus inspiradas modulaciones el Canto gregoriano se convertirá con los siglos en la expresión melódica característica de la fe de la Iglesia en la celebración litúrgica de los sagrados misterios. Lo «bello» se conjugaba así con lo «verdadero», para que también a través de las vías del arte los ánimos fueran llevados de lo sensible a lo eterno.

En este itinerario no faltaron momentos difíciles. Precisamente la antigüedad conoció una áspera controversia sobre la representación del misterio cristiano, que ha pasado a la historia con el nombre de «lucha iconoclasta». Las imágenes sagradas, muy difundidas en la devoción del pueblo de Dios, fueron objeto de una violenta contestación. El Concilio celebrado en Nicea el año 787, que estableció la licitud de las imágenes y de su culto, fue un acontecimiento histórico no sólo para la fe, sino también para la cultura misma. El argumento decisivo que invocaron los Obispos para dirimir la discusión fue el misterio de la Encarnación: si el Hijo de Dios ha entrado en el mundo de las realidades visibles, tendiendo un puente con su humanidad entre lo visible y lo invisible, de forma análoga se puede pensar que una representación del misterio puede ser usada, en la lógica del signo, como evocación sensible del misterio. El icono no se venera por sí mismo, sino que lleva al sujeto representado.(13)

La Edad Media

8. Los siglos posteriores fueron testigos de un gran desarrollo del arte cristiano. En Oriente continuó floreciendo el arte de los iconos, vinculado a significativos cánones teológicos y estéticos y apoyado en la convicción de que, en cierto sentido, el icono es un sacramento. En efecto, de forma análoga a lo que sucede en los sacramentos, hace presente el misterio de la Encarnación en uno u otro de sus aspectos. Precisamente por esto la belleza del icono puede ser admirada sobre todo dentro de un templo con lámparas que arden, produciendo infinitos reflejos de luz en la penumbra. Escribe al respecto Pavel Florenskij: «El oro, bárbaro, pesado y fútil a la luz difusa del día, se reaviva a la luz temblorosa de una lámpara o de una vela, pues resplandece en miríadas de centellas, haciendo presentir otras luces no terrestres que llenan el espacio celeste».(14)

En Occidente los puntos de vista de los que parten los artistas son muy diversos, dependiendo en parte de las convicciones de fondo propias del ambiente cultural de su tiempo. El patrimonio artístico que se ha ido formando a lo largo de los siglos cuenta con innumerables obras sagradas de gran inspiración, que provocan una profunda admiración aún en el observador de hoy. Se aprecia, en primer lugar, en las grandes construcciones para el culto, donde la funcionalidad se conjuga siempre con la fantasía, la cual se deja inspirar por el sentido de la belleza y por la intuición del misterio. De aquí nacen los estilos tan conocidos en la historia del arte. La fuerza y la sencillez del románico, expresada en las catedrales o en los monasterios, se va desarrollando gradualmente en la esbeltez y el esplendor del gótico. En estas formas, no se aprecia únicamente el genio de un artista, sino el alma de un pueblo. En el juego de luces y sombras, en las formas a veces robustas y a veces estilizadas, intervienen consideraciones de técnica estructural, pero también las tensiones características de la experiencia de Dios, misterio «tremendo» y «fascinante». ¿Cómo sintetizar en pocas palabras, y para las diversas expresiones del arte, el poder creativo de los largos siglos del medioevo cristiano? Una entera cultura, aunque siempre con las limitaciones propias de todo lo humano, se impregnó del Evangelio y, cuando el pensamiento teológico producía la Summa de Santo Tomás, el arte de las iglesias doblegaba la materia a la adoración del misterio, a la vez que un gran poeta como Dante Alighieri podía componer «el poema sacro, en el que han dejado su huella el cielo y la tierra»,(15) como él mismo llamaba la Divina Comedia.

Humanismo y Renacimiento

9. El fértil ambiente cultural en el que surge el extraordinario florecimiento artístico del Humanismo y del Renacimiento, tiene repercusiones significativas también en el modo en que los artistas de este período abordan el tema religioso. Naturalmente, al menos en aquéllos más importantes, las inspiraciones son tan

variadas como sus estilos. No es mi intención, sin embargo, recordar cosas que vosotros, artistas, sabéis de sobra. Al escribiros desde este Palacio Apostólico, que es también como un tesoro de obras maestras acaso único en el mundo, quisiera más bien hacerme voz de los grandes artistas que prodigaron aquí las riquezas de su ingenio, impregnado con frecuencia de gran hondura espiritual. Desde aquí habla Miguel Ángel, que en la Capilla Sixtina, desde la Creación al Juicio Universal, ha recogido en cierto modo el drama y el misterio del mundo, dando rostro a Dios Padre, a Cristo juez y al hombre en su fatigoso camino desde los orígenes hasta el final de la historia. Desde aquí habla el genio delicado y profundo de Rafael, mostrando en la variedad de sus pinturas, y especialmente en la «Disputa» del Apartamiento de la Signatura, el misterio de la revelación del Dios Trinitario, que en la Eucaristía se hace compañía del hombre y proyecta luz sobre las preguntas y las expectativas de la inteligencia humana. Desde aquí, desde la majestuosa Basílica dedicada al Príncipe de los Apóstoles, desde la columnata que arranca de sus puertas como dos brazos abiertos para acoger a la humanidad, siguen hablando aún Bramante, Bernini, Borromini o Maderno, por citar sólo los más grandes, ofreciendo plásticamente el sentido del misterio que hace de la Iglesia una comunidad universal, hospitalaria, madre y compañera de viaje de cada hombre en la búsqueda de Dios.

El arte sagrado ha encontrado en este extraordinario complejo una expresión de excepcional fuerza, alcanzando niveles de imperecedero valor estético y religioso a la vez. Sea bajo el impulso del Humanismo y del Renacimiento, sea por influjo de las sucesivas tendencias de la cultura y de la ciencia, su característica más destacada es el creciente interés por el hombre, el mundo y la realidad de la historia. Este interés, por sí mismo, en modo alguno supone un peligro para la fe cristiana, centrada en el misterio de la Encarnación y, por consiguiente, en la valoración del hombre por parte de Dios. Lo demuestran precisamente los grandes artistas apenas mencionados. Baste pensar en el modo en que Miguel Ángel expresa, en sus pinturas y esculturas, la belleza del cuerpo humano.(16)

Por lo demás, en el nuevo ambiente de los últimos siglos, donde parece que parte de la sociedad se ha hecho indiferente a la fe, tampoco el arte religioso ha interrumpido su camino. La constatación se amplía si, de las artes figurativas, pasamos a considerar el gran desarrollo que también en este período de tiempo ha tenido la música sagrada, compuesta para las celebraciones litúrgicas o vinculada al menos a temas religiosos. Además de tantos artistas que se han dedicado preferentemente a ella —¿cómo no recordar a Pier Luigi da Palestrina, a Orlando di Lasso y Tomás Luis de Victoria—, es bien sabido que muchos grandes compositores —desde Händel a Bach, desde Mozart a Schubert, desde Beethoven a Berlioz, desde Liszt a Verdi— nos han dejado asimismo obras de gran inspiración en este campo?

Hacia un diálogo renovado

10. Es cierto, sin embargo, que en la edad moderna, junto a este humanismo cristiano que ha seguido produciendo significativas obras de cultura y arte, se ha ido también afirmando progresivamente una forma de humanismo caracterizado por la ausencia de Dios y con frecuencia por la oposición a Él. Este clima ha llevado a veces a una cierta separación entre el mundo del arte y el de la fe, al menos en el sentido de un menor interés en muchos artistas por los temas religiosos.

Vosotros sabéis que, a pesar de ello, la Iglesia ha seguido alimentando un gran aprecio por el valor del arte como tal. En efecto, el arte, incluso más allá de sus expresiones más típicamente religiosas, cuando es auténtico, tiene una íntima afinidad con el mundo de la fe, de modo que, hasta en las condiciones de mayor desapego de la cultura respecto a la Iglesia, precisamente el arte continúa siendo una especie de puente tendido hacia la experiencia religiosa. En cuanto búsqueda de la belleza, fruto de una imaginación que va más allá de lo cotidiano, es por su naturaleza una especie de llamada al Misterio. Incluso cuando escudriña las profundidades más oscuras del alma o los aspectos más desconcertantes del mal, el artista se hace de algún modo voz de la expectativa universal de redención.

Se comprende así el especial interés de la Iglesia por el diálogo con el arte y su deseo de que en nuestro tiempo se realice una nueva alianza con los artistas, como auspiciaba mi venerado predecesor Pablo VI en su vibrante discurso dirigido a los artistas durante el singular encuentro en la Capilla Sixtina el 7 de mayo de 1964.(17) La Iglesia espera que de esta colaboración surja una renovada «epifanía» de belleza para nuestro tiempo, así como respuestas adecuadas a las exigencias propias de la comunidad cristiana.

En el espíritu del Concilio Vaticano II

11. El Concilio Vaticano II ha puesto las bases de una renovada relación entre la Iglesia y la cultura, que tiene inmediatas repercusiones también en el mundo del arte. Es una relación que se presenta bajo el signo de la amistad, de la apertura y del diálogo. En la Constitución pastoral *Gaudium et Spes*, los Padres conciliares subrayaron la «gran importancia» de la literatura y las artes en la vida del hombre: «También la literatura y el arte tienen gran importancia para la vida de la Iglesia, ya que pretenden estudiar la índole propia del hombre, sus problemas y su experiencia en el esfuerzo por conocerse mejor y perfeccionarse a sí mismo y al mundo; se afanan por descubrir su situación en la historia y en el universo, por iluminar las miserias y los gozos, las necesidades y las capacidades de los hombres, y por diseñar un mejor destino para el hombre».(18)

Sobre esta base, al concluir el Concilio, los Padres dirigieron un saludo y una llamada a los artistas: «Este mundo en que vivimos —decían— tiene necesidad de la belleza para no caer en la desesperanza. La belleza, como la

verdad, pone alegría en el corazón de los hombres; es el fruto precioso que resiste a la usura del tiempo, que une a las generaciones y las hace comunicarse en la admiración».(19) Precisamente en este espíritu de estima profunda por la belleza, la Constitución Sacrosanctum Concilium sobre la Sagrada Liturgia había recordado la histórica amistad de la Iglesia con el arte y, hablando más específicamente del arte sacro, «cumbre» del arte religioso, no dudó en considerar «noble ministerio» a la actividad de los artistas cuando sus obras son capaces de reflejar de algún modo la infinita belleza de Dios y de dirigir el pensamiento de los hombres hacia Él.(20) También por su aportación «se manifiesta mejor el conocimiento de Dios» y «la predicación evangélica se hace más transparente a la inteligencia humana».(21) A la luz de esto, no debe sorprender la afirmación del P. Marie Dominique Chenu, según la cual el historiador de la teología haría un trabajo incompleto si no reservara la debida atención a las realizaciones artísticas, tanto literarias como plásticas, que a su manera no son «solamente ilustraciones estéticas, sino verdaderos ‘lugares teológicos’».(22)

La Iglesia tiene necesidad del arte

12. Para transmitir el mensaje que Cristo le ha confiado, la Iglesia tiene necesidad del arte. En efecto, debe hacer perceptible, más aún, fascinante en lo posible, el mundo del espíritu, de lo invisible, de Dios. Debe por tanto acuñar en fórmulas significativas lo que en sí mismo es inefable. Ahora bien, el arte posee esa capacidad peculiar de reflejar uno u otro aspecto del mensaje, traduciéndolo en colores, formas o sonidos que ayudan a la intuición de quien contempla o escucha. Todo esto, sin privar al mensaje mismo de su valor trascendente y de su halo de misterio.

La Iglesia necesita, en particular, de aquellos que sepan realizar todo esto en el ámbito literario y figurativo, sirviéndose de las infinitas posibilidades de las imágenes y de sus connotaciones simbólicas. Cristo mismo ha utilizado abundantemente las imágenes en su predicación, en plena coherencia con la decisión de ser Él mismo, en la Encarnación, icono del Dios invisible.

La Iglesia necesita también de los músicos. ¡Cuántas piezas sacras han compuesto a lo largo de los siglos personas profundamente imbuidas del sentido del misterio! Innumerables creyentes han alimentado su fe con las melodías surgidas del corazón de otros creyentes, que han pasado a formar parte de la liturgia o que, al menos, son de gran ayuda para el decoro de su celebración. En el canto, la fe se experimenta como exuberancia de alegría, de amor, de confiada espera en la intervención salvífica de Dios.

La Iglesia tiene necesidad de arquitectos, porque requiere lugares para reunir al pueblo cristiano y celebrar los misterios de la salvación. Tras las terribles destrucciones de la última guerra mundial y la expansión de las

metrópolis, muchos arquitectos de la nueva generación se han fraguado teniendo en cuenta las exigencias del culto cristiano, confirmando así la capacidad de inspiración que el tema religioso posee, incluso por lo que se refiere a los criterios arquitectónicos de nuestro tiempo. En efecto, no pocas veces se han construido templos que son, a la vez, lugares de oración y auténticas obras de arte.

El arte, ¿tiene necesidad de la Iglesia?

13. La Iglesia, pues, tiene necesidad del arte. Pero, ¿se puede decir también que el arte necesita a la Iglesia? La pregunta puede parecer provocadora. En realidad, si se entiende de manera apropiada, tiene una motivación legítima y profunda. El artista busca siempre el sentido recóndito de las cosas y su ansia es conseguir expresar el mundo de lo inefable. ¿Cómo ignorar, pues, la gran inspiración que le puede venir de esa especie de patria del alma que es la religión? ¿No es acaso en el ámbito religioso donde se plantean las más importantes preguntas personales y se buscan las respuestas existenciales definitivas?

De hecho, los temas religiosos son de los más tratados por los artistas de todas las épocas. La Iglesia ha recurrido a su capacidad creativa para interpretar el mensaje evangélico y su aplicación concreta en la vida de la comunidad cristiana. Esta colaboración ha dado lugar a un mutuo enriquecimiento espiritual. En definitiva, ha salido beneficiada la comprensión del hombre, de su imagen auténtica, de su verdad. Se ha puesto de relieve también una peculiar relación entre el arte y la revelación cristiana. Esto no quiere decir que el genio humano no haya sido incentivado también por otros contextos religiosos. Baste recordar el arte antiguo, especialmente griego y romano, o el todavía floreciente de las antiquísimas civilizaciones del Oriente. Sin embargo, sigue siendo verdad que el cristianismo, en virtud del dogma central de la Encarnación del Verbo de Dios, ofrece al artista un horizonte particularmente rico de motivos de inspiración. ¡Cómo se empobrecería el arte si se abandonara el filón inagotable del Evangelio!

Llamada a los artistas

14. Con esta Carta me dirijo a vosotros, artistas del mundo entero, para confirmaros mi estima y para contribuir a reanudar una más provechosa cooperación entre el arte y la Iglesia. La mía es una invitación a redescubrir la profundidad de la dimensión espiritual y religiosa que ha caracterizado el arte en todos los tiempos, en sus más nobles formas expresivas. En este sentido os dirijo una llamada a vosotros, artistas de la palabra escrita y oral, del teatro y de la música, de las artes plásticas y de las más modernas tecnologías de la comunicación. Hago una llamada especial a los artistas cristianos. Quiero recordar a cada uno de vosotros que la alianza establecida desde siempre entre el Evangelio y el arte, más allá de las exigencias funcionales, implica la

invitación a adentrarse con intuición creativa en el misterio del Dios encarnado y, al mismo tiempo, en el misterio del hombre.

Todo ser humano es, en cierto sentido, un desconocido para sí mismo. Jesucristo no solamente revela a Dios, sino que «manifiesta plenamente el hombre al propio hombre».(23) En Cristo, Dios ha reconciliado consigo al mundo. Todos los creyentes están llamados a dar testimonio de ello; pero os toca a vosotros, hombres y mujeres que habéis dedicado vuestra vida al arte, decir con la riqueza de vuestra genialidad que en Cristo el mundo ha sido redimido: redimido el hombre, redimido el cuerpo humano, redimida la creación entera, de la cual san Pablo ha escrito que espera ansiosa «la revelación de los hijos de Dios» (*Rm* 8, 19). Espera la revelación de los hijos de Dios también mediante el arte y en el arte. Ésta es vuestra misión. En contacto con las obras de arte, la humanidad de todos los tiempos —también la de hoy— espera ser iluminada sobre el propio rumbo y el propio destino.

Espíritu creador e inspiración artística

15. En la Iglesia resuena con frecuencia la invocación al Espíritu Santo: Veni, Creator Spiritus... – «Ven, Espíritu creador, visita las almas de tus fieles y llena de la divina gracia los corazones que Tú mismo creaste».(24)

El Espíritu Santo, «el soplo» (*ruah*), es Aquél al que se refiere el libro del Génesis: «La tierra era caos y confusión y oscuridad por encima del abismo, y un viento de Dios aleteaba por encima de las aguas» (1, 2). Hay una gran afinidad entre las palabras «soplo - espiración» e «inspiración». El Espíritu es el misterioso artista del universo. En la perspectiva del tercer milenio, quisiera que todos los artistas reciban abundantemente el don de las inspiraciones creativas, de las que surge toda auténtica obra de arte.

Queridos artistas, sabéis muy bien que hay muchos estímulos, interiores y exteriores, que pueden inspirar vuestro talento. No obstante, en toda inspiración auténtica hay una cierta vibración de aquel «soplo» con el que el Espíritu creador impregnaba desde el principio la obra de la creación. Presidiendo sobre las misteriosas leyes que gobiernan el universo, el soplo divino del Espíritu creador se encuentra con el genio del hombre, impulsando su capacidad creativa. Lo alcanza con una especie de iluminación interior, que une al mismo tiempo la tendencia al bien y a lo bello, despertando en él las energías de la mente y del corazón, y haciéndolo así apto para concebir la idea y darle forma en la obra de arte. Se habla justamente entonces, si bien de manera análoga, de «momentos de gracia», porque el ser humano es capaz de tener una cierta experiencia del Absoluto que le trasciende.

La «Belleza» que salva

16. Ya en los umbrales del tercer milenio, deseo a todos vosotros,

queridos artistas, que os lleguen con particular intensidad estas inspiraciones creativas. Que la belleza que transmitáis a las generaciones del mañana provoque asombro en ellas. Ante la sacralidad de la vida y del ser humano, ante las maravillas del universo, la única actitud apropiada es el asombro.

De esto, desde el asombro, podrá surgir aquel entusiasmo del que habla Norwid en el poema al que me refería al comienzo. Los hombres de hoy y de mañana tienen necesidad de este entusiasmo para afrontar y superar los desafíos cruciales que se avistan en el horizonte. Gracias a él la humanidad, después de cada momento de extravío, podrá ponerse en pie y reanudar su camino. Precisamente en este sentido se ha dicho, con profunda intuición, que «la belleza salvará al mundo».(25)

La belleza es clave del misterio y llamada a lo trascendente. Es una invitación a gustar la vida y a soñar el futuro. Por eso la belleza de las cosas creadas no puede saciar del todo y suscita esa arcana nostalgia de Dios que un enamorado de la belleza como san Agustín ha sabido interpretar de manera inigualable: «¡Tarde te amé, belleza tan antigua y tan nueva, tarde te amé!».(26)

Os deseo, artistas del mundo, que vuestros múltiples caminos conduzcan a todos hacia aquel océano infinito de belleza, en el que el asombro se convierte en admiración, embriaguez, gozo indecible.

Que el misterio de Cristo resucitado, con cuya contemplación exulta en estos días la Iglesia, os inspire y oriente.

Que os acompañe la Santísima Virgen, la «tota pulchra» que innumerables artistas han plasmado y que el gran Dante contempla en el fulgor del Paraíso como «belleza, que alegraba los ojos de todos los otros santos».(27)

«Surge del caos el mundo del espíritu». Las palabras que Adam Michiewicz escribía en un momento de gran prueba para la patria polaca,(28) me sugieren un auspicio para vosotros: que vuestro arte contribuya a la consolidación de una auténtica belleza que, casi como un destello del Espíritu de Dios, transfigure la materia, abriendo las almas al sentido de lo eterno.

Con mis mejores deseos.

Vaticano, 4 de abril de 1999, Pascua de Resurrección.

Joannes Paulus PP. II

- (1) *Dialogus de ludo globi*, Lib. II: Philosophisch-Theologische Schriften, Viena 1967, III, p. 332.
- (2) Las virtudes morales, y entre ellas en particular la prudencia, permiten al sujeto obrar en armonía con el criterio del bien y del mal moral, según la *recta ratio agibilium* (el justo criterio de la conducta). El arte, al contrario, es definido por la filosofía como *recta ratio factibilium* (el justo criterio de las realizaciones).
- (3) *Promtehidion: Bogumil vv. 185-186: Pisma wybrane*, Varsovia 1968, vol. 2, p. 216.
- (4) La versión griega de los *Setenta* expresó adecuadamente este aspecto, traduciendo el término t(o)-b (bueno) del texto hebreo con *kalón* (bello).
- (5) *Filebo*, 65 A.
- (6) *Carta enc. Fides et ratio* (14 septiembre 1998), 80: AAS 91 (1999), 67.
- (7) San Gregorio Magno formuló magistralmente este principio pedagógico en una carta del 599 al Obispo de Marsella, *Sereno*: «La pintura se usa en las iglesias para que los analfabetos, al menos mirando a las paredes, puedan leer lo que no son capaces de descifrar en los códices», *Epistulae*, IX, 209: CCL 140 A, 1714.
- (8) *Alabanzas al Dios altísimo*, vv. 7 y 10: *Fonti Francescane*, n. 261, Padua 1982, p. 177.
- (9) *Legenda maior*, IX, 1: *Fonti Francescane*, n. 1162, l. c., p. 911.
- (10) *Enkomia del Orthós del Santo y Gran Sábado*.
- (11) *Homilía*, I, 2: PG 34, 451.
- (12) «At nobis ars una fides et musica Christus»: *Carmen* 20, 31: CCL 203, 144.
- (13) Cf. *Carta ap. Duodecimum saeculum*, al cumplirse el XII centenario del II Concilio de Nicea (4 diciembre 1987), 8-9: AAS 80 (1988), 247-249.
- (14) *La prospettiva rovesciata ed altri scritti*, Roma 1984, p. 63.
- (15) *Paraíso XXV*, 1-2.
- (16) Cf. *Homilía durante la Santa Misa al término de los trabajos de restauración de los frescos de Miguel Ángel* (8 abril 1994): *L'Osservatore Romano*, ed. semanal en lengua española, 15 abril 1994, 12.
- (17) Cf. AAS 56 (1964), 438-444.
- (18) N. 62.
- (19) *Mensaje a los artistas* (8 diciembre 1965): AAS 54 (1966), 13.
- (20) Cf. n. 122.
- (21) *Const. past. Gaudium et spes*, sobre la Iglesia en el mundo actual, 62.
- (22) *La teología nel XII secolo*, Jaca Book, Milán 1992, p. 9.
- (23) *CONC. ECUM. VAT. II, Const. past. Gaudium et spes*, sobre la Iglesia en el mundo actual, 22.
- (24) *Himno de Vísperas de Pentecostés*.
- (25) F. DOSTOIEVSKI, *El Idiota*, p. III, cap. V.
- (26) «Sero te amavi! Pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi!»: *Confesiones*, 10, 27, 38: CCL 27, 251.
- (27) *Paraíso*, XXXI, 134-135.
- (28) *Oda do młodosci*, v. 69: *Wybór poezji*, Breslau 1986, vol. I, p. 63.

STUDIA

CHRISTIAN HUMANISM: ILLUMINATING WITH THE LIGHT OF THE GOSPEL THE MOSAIC OF ASIAN CULTURES

Keynote Address, Bangkok, Thailand, 1 February, 1999.

Cardinal Paul POUPARD

During the Special Synod of Bishops of Asia held at the Vatican in April-May last year, in which I had the privilege and the joy to participate, so much was said and heard on this fundamental theme. Almost like a leit-motif, intervention after intervention on the Synod floor, emphasised the need in Asia to inculturate the faith and evangelise culture.

1. Christian Humanism

God loves all people and wills all to be saved. No one is excluded from His loving embrace. His love is a gift that can neither be earned nor merited, but can only be received. His love flows from His goodness and goodness is diffusive of itself. God's goodness is seen in creation, for having fashioned the vast universe He saw that it was good. But the centrepiece of His creative goodness is the human being. All things were made for man, but man alone was made for God. God fashioned man and woman in His own image and likeness and entrusted the work of His hands to them. They were to fill the earth and bring it under subjection. Even after they disobeyed Him by sin and hid themselves from His goodness and love, God did not abandon them. He takes the initiative and seeks them out. "Where are you?" It is not a question of condemnation but of concern. It is not a reproach but a reminder of the fact that as far as He is concerned, nothing had changed, that He still loved them with a love that is first and last. "Where are you?" That is the question God still asks man and woman today. We might hide from God, but He never tires of pursuing us. We might try to put Him off the track, but God perseveres with and pursues us until He catches up with us. We might stop conversing with Him and slam the door on Him. But God keeps

on knocking until we open and is always the first to begin the dialogue again. By sin, man and woman had apparently foiled and frustrated God's plan. But Love endures all and is neither frustrated nor foiled. Thus even their sinful fall becomes a "*Felix Culpa*", a "*Happy Fault*", of which Mother Church sings with joyful exultation in her Paschal Liturgy.

The uniqueness of Christianity lies in the fact that it is not man and woman who seek God, but God Who seeks them until He finds them! In His infinite love and wisdom God recreates what had been ruined, restores what had been lost, renews what had been broken and in the fullness of time sends His only Son, Jesus Christ, to be our Saviour. God no longer saves from without. No, He enters the human community, takes upon our weakness, becomes like us in all things but sin and saves us from within. As one medieval mystic expressed it: "God took on a back to feel the scourges of our pain." If we wish to know Who God is, we need only to know Jesus Christ, Who is "the image of the invisible God, the first born of all creation" (*Colossians* 1:15).

Indeed, Jesus Christ reveals not only Who God is. He also reveals who we are. Christ is the measure and meaning of every human being for "Christ fully reveals to man himself and makes his supreme calling clear" (*Gaudium et Spes* 22). God not only loves all people but earnestly desires that all be saved and come to the knowledge of the truth (*1 Timothy* 2:4). He invites all men and women "to become true images of his Son" (*Tertium Millennium Adveniente* 7). This is our sublime calling, to become sons and daughters in the Son, to share in His divine life and be co-heirs with Him. This indeed is the grace that God offers each of us as He pours into our hearts the Spirit of His Son that makes us cry out "Abba! Father!" (*Romans* 8:15). This is also the assurance that Jesus gives us when He says: "I came that they may have life, and have it abundantly" (*John* 10:10). The sharing in this life, mediated through Christ, so as to become His true images is at the very heart of Christian Humanism.

Just as we cannot conceive of a circle without a centre, we cannot think of Christian Humanism without Christ. He is the "new man". By assuming human nature, He has in a certain way united Himself with each one of us. He humbled Himself to share in our humanity so as to make us partakers of His divinity. When the Church therefore preaches and proclaims God's salvation to man, far from diminishing his dignity, She strives to enhance and enrich it. The Church, "an expert in humanity", has always championed the cause of human dignity bringing hope where there is despair, light where there is darkness, joy where there is sadness, freedom where there is slavery and life where there is death. She makes her own like her Founder the joys and sorrows of the people of her time. That is why the Gospel is Good News. That is why too Jesus willed that the Gospel be preached and proclaimed to

the ends of the earth. It is this Good News that we are called upon to preach by the testimony of our lives. Our world today is rightly tired of teachers. If it listens to teachers, it does so, because they are also witnesses. Mere words are soon forgotten; but example always remains an inspiration.

The Church in Asia, despite being “a little flock” in most of the countries of this vast continent, has made great strides in the field of education, health care and social upliftment. History shows how wherever the Church has been planted, She has made herself effectively present in these important fields, through her vast and efficient network of schools, colleges and universities; through her well maintained clinics, medical centres and hospitals; through her lovingly cared for orphanages, homes for the aged, the dying and the destitute; through her courageous defence of human rights and constant fight against injustice. For all these works She has at times paid the price even to the point of shedding blood. “But the blood of martyrs is the seed of Christianity.” But together with and alongside the glow of all these apostolic works, She must also carry the “burning bush” of prayer and contemplation for only when we have first been disciples sitting at the Master's feet listening to His life giving word and studying Him first hand, can we be then sent out by the Lord to be apostles. The Church in Asia at times seems to come across perhaps as too much a Teacher and too little a disciple. Does She need to be burned in the fire of contemplation and yet not be consumed? Will She only then become that devouring fire that Jesus Himself came to cast on the earth (*Luke 12:49*)?

2. Illuminating with the Light of the Gospel

To bring the faith to culture and to inculturate the faith are the major challenges for the Church in Asia on the threshold of the third millennium. The pastoral approach to culture finds support in the great cultural traditions of Asia in order to bring them the Good News of Jesus Christ. As we launch forth on this venture we need with Mary our Blessed Mother to meditate in prayer this “inculturated rosary”, if I may coin this phrase, as we contemplate the Joyful, Sorrowful and Glorious Mysteries through which culture must pass. These are mysteries of grace that are celebrated even more deeply in the Liturgy - the mystery of the birth, the death-resurrection of Jesus and that of the descent of the Spirit at Pentecost. When the Church therefore inculturates the faith and evangelises cultures, She follows the pattern of these three mysteries: She assumes, purifies, and elevates cultures. I wish to explain briefly these three phases.

The Gospel assumes cultures just as in **the mystery of the Incarnation, that of Christmas**, Jesus assumed everything human but sin. The Word of God was not conceived in a void or in a vacuum but in the

womb of Mary. There It took flesh and became man. Jesus was born at a particular time, in a particular place. He spoke a particular language with a particular accent. He dressed in a particular manner and was brought up in the customs and traditions of a particular culture. The Incarnation, the mystery of the Word made flesh, is therefore also a cultural event. Faith too is never conceived in a void. It must take flesh in culture.

The Gospel too must make itself incarnate, enter into a given culture and assume that culture. The Gospel must touch the heart of man, for then it touches the heart of cultures, and meets at the same time the great millennial religions. Man is always at the heart of cultures, the kernel of which bears a religious dimension.

But the Gospel must not only assume culture but also purify and redeem it. The mystery of the Incarnation is necessarily followed by that of the redemption. There must be a painful death, a dying to sin and evil in culture, if there is to be a glorious resurrection. This is **the mystery of Easter**. “Since culture is a human creation and is therefore marked by sin, it too needs to be ‘healed, ennobled and perfected’” (*Redemptoris Missio* 54). There is always the “risk of passing from a form of alienation of culture to an overestimation of culture” (*ibid.*). We need to steer clear of both extremes. The first extreme would be to alienate ourselves from culture, but that would bring us no benefit for the world cannot be saved from outside. There is no salvation without the Incarnation. Just as the Word was made flesh, and assumed humanity, the Gospel must enter culture and assume it. The second extreme would be to so identify with culture as to lose one's identity. This too would be of no avail. The Word became flesh but did not cease to be divine. This indeed is the challenge for the Church in Asia today, to enter into the rich mosaic of Asian cultures, to identify with these cultures without losing her own identity, to assume these cultures and to redeem and purify them from what has been touched and tainted by sin and evil.

The Gospel must not only assume and redeem culture but also elevate it. That is the third phase of the Church's evangelising mission. The Word became flesh, redeemed humankind, but also lifted it up and made it share in Its divinity. This demands reliving **the mystery of Pentecost** when the Spirit came down with power and might enabling diverse peoples from diverse cultures to hear each in his own language the mighty works of God. Pentecost is the reverse of Babel. In the episode of Babel one people with one language and culture got confused, as communication broke down and the project of building the tower had to be abandoned. In the Pentecost event, a diversity of people with a diversity of cultures got united and were able to understand and

communicate with each other. The Church in Asia needs to work towards and look forward to a new Pentecost so that the diversity of peoples can bring to the Universal Church the riches and treasures of their own culture, forms of worship, poetry, music and art, literature and philosophy, theology and mysticism bearing in mind always the two guiding principles that Pope John Paul II has clearly stated, namely, “compatibility with the Gospel and communion with the universal Church” (*Redemptoris Missio* 54). Perhaps, one of the reasons why Christianity at times is still looked upon as a foreign religion in Asia is because inculturation has been attempted not at the roots but only at the branches. The roots, I wish to underline, are not abstract or abstruse concepts, drab and dreary ideas that have no bearing on reality and day to day life. No, the roots touch the very core of life for they are real and form part of the mystery of God, Who in a profound act of love, assumed our humanity, Who was born, died, rose again, and after His ascent to the Father, sent upon the Church His Spirit at Pentecost.

3. The Mosaic of Asian Cultures: richness and variety

Asia with its diversity of cultures and creeds, some of which are more ancient than Christianity, presents itself as a cultural mosaic. In any mosaic, every piece, howsoever small, is important to complete the whole picture. If one piece is missing we have an ugly gap. In Asia the mosaic is already there; what we need to do is to illumine it with the Light of the Gospel, so that its beauty shines forth with greater splendour. Let me make use of a parallel. A couple of years back Michelangelo's *Last Judgement* in the Sistine Chapel was restored. This masterpiece, which has been viewed and admired by millions of pilgrims, tourists and art lovers now stands out in all its radiant beauty. The restoration work that took years did not add to the genius of Michelangelo. It only took away what prevented and obstructed his genius from being seen more clearly. It got rid of the soot and dirt that dulled the painting and robbed it of its inner glow.

I like to compare the exposure of diverse cultures to the Gospel as a kind of “restoration”. In his latest Encyclical Letter *Fides et Ratio*, Pope John Paul II dealing with the encounter between the Gospel and cultures clearly states that “the proclamation of the Gospel in different cultures allows people to preserve their own cultural identity. This in no way creates division, because the community of the baptised is marked by a universality which can embrace every culture and help foster whatever is implicit in them to the point where it will be fully explicit in the light of truth” (No. 71). He further adds that “the Gospel is not opposed to any culture, as if in engaging a culture the Gospel

would force it to adopt forms which are alien to it. On the contrary, the message which believers bring to the world of cultures is a genuine liberation from all the disorders caused by sin and is, at the same time, a call to the fullness of truth” (*ibid.*). The encounter of the Gospel with cultures far from diminishing them only further develops them as they open up and blossom more fully.

I wish to conclude with the appeal that the Holy Father makes in the same Encyclical Letter *Fides et Ratio* to India in particular, and to the great cultures of China and Japan, and the other countries of Asia as well, inviting and encouraging them to explore the riches of their respective cultural heritage to discover therein the elements that are compatible with the faith. “It is the duty of Christians now to draw from this rich heritage the elements with their faith in order to enrich Christian thought” (No. 72). Let this be our focus and our goal as we begin this Convention. Thus will Asia be able to reveal anew the face of Christ, thus will Asia make Christ feel at home, for it is in Asia that He was born, for it is to Asia that He gifted the Church and it was from Asia that He sent His first disciples to preach the Good News to the very ends of the earth! May these days together fill us with greater zest and zeal as we approach the Third Millennium to be joyful messengers of the Gospel illuminating with its Light the Mosaic of Asian Cultures and knowing that He is with us always as He promised to be “to the end of time” (*Matthew 28:20*).

Pour une pastorale de la culture

Document du Conseil Pontifical de la Culture, publié en Français, Anglais, Espagnol, Italien, Portugais et Allemand ; 86 pages.

Prix : 10.000 ITL / 6 USD / 34 FFR / 11 DEM / 6 EUR + frais d'envoi

Commande : Conseil Pontifical de la Culture, 00120 CITE DU VATICAN

* * *

Towards a pastoral approach to culture

Document of the Pontifical Council for Culture published in English, French, Spanish, Italian, Portuguese and German; 86 pages.

Price: 10.000 ITL / 6 USD / 34 FFR / 11 DEM / 6 EUR + postage costs

Orders to: Pontifical Council for Culture, 00120 VATICAN CITY

* * *

Para una pastoral de la cultura

Documento del Consejo Pontificio de la Cultura en Español, Francés, Inglés, Italiano, Portugués y Alemán; 86 páginas.

Precio: 10.000 ITL / 6 USD / 34 FFR / 11 DEM / 6 EUR + gastos de envío

Pedidos: Consejo Pontificio de la Cultura, 00120 CIUDAD DEL VATICANO

PLENARIA 2000

LA VÉRITÉ DE L'ÉVANGILE, C'EST QU'IL FAIT VIVRE

Mgr Maurice GAIDON

Président du Groupe de recherches « Arts, Cultures et Foi »

Évêque de Cahors, France

1. L'impression première, massive, est celle d'un désert culturel quand il s'agit de travailler consciemment à la promotion d'un humanisme plénier impliquant une ouverture au transcendant. L'air respiré dans notre actuelle société manque de l'oxygène indispensable à la croissance d'un homme animé par le souffle de l'Esprit et celui-ci donne souvent l'impression d'errer sans but bien défini, épuisant ses capacités d'Absolu dans la multiplication de plaisirs fugaces ou de désirs inassouvis. Le tout sur fond d'une culture où la dérision l'emporte sur l'adoration et le bruit sur le silence. L'homme du XXI^{ème} siècle débutant est-il condamné à ne point trouver de sources où étancher sa soif de Dieu et découvrir sa vocation divine ? Il est vrai que les images dont sont abreuvés nos contemporains, les rythmes qui les assourdissent et les sons et couleurs qui les agressent ne peuvent que contribuer à déstabiliser adultes et jeunes ... souvent grâce à la complicité et à la bienveillance de ceux qui ont en charge le bien de la cité. Un exemple parmi beaucoup d'autres : en la petite ville de Cahors, au cœur de la Semaine Sainte, les édiles en place organisent depuis trois ans un festival tous azimuts pour les jeunes livrés à des spectacles qui ne risquent pas de les ouvrir au mystère de la Résurrection ! Le Saint Père dénonce cette « culture de mort » qui s'est emparée de notre univers sécularisé et « désaxé » puisqu'ayant perdu l'axe qui l'oriente vers sa véritable vocation. J'arrête là un diagnostic maintes fois établi dans les documents du Saint-Siège et les encycliques du Saint-Père.

Il y a mieux à faire que de dénoncer les ombres qui règnent aujourd'hui. Notre société révèle un goût renouvelé pour les questions spirituelles et beaucoup des observateurs de notre temps sont attentifs à la recherche de sens que manifestent les nouvelles générations bien différentes de la génération précédente. Nous n'en sommes plus au triomphe des « maîtres du soupçon » qui exercèrent leur hégémonie dans les esprits des intellectuels

des années d'après-guerre. D'autres courants ont pris le relais encore que les maîtres à penser d'hier s'efforcent de maintenir leur pouvoir grâce en particulier aux médias dont ils tiennent encore les commandes. Grâce aussi aux arts plastiques qui se font les apologistes d'un univers marqué par la déchirure et parfois par le blasphème.

Mais voici que se lèvent des créateurs soucieux de retrouver l'importance du visage et du corps transfigurés par la lumière d'En-Haut. On les rencontre désormais à l'occasion des rassemblements suscités par une jeunesse qui aspire à ce que lui soient révélées les richesses du Mystère chrétien. Les J.M.J de Paris ont permis à cette nouvelle génération de faire passer son message et sa quête d'un sens qui l'emporte sur des intérêts immédiats, gérés par les idoles du temps qui ressemblent étrangement aux idoles dénoncées par les prophètes de l'ancien et du nouveau Testament. Ces jeunes s'en vont boire aux sources de la prière dans les monastères ou dans les haut-lieux que redeviennent les centres de pèlerinage. Ils sont avides de compagnonnage avec les témoins d'hier que sont les saints. Certains s'engagent au service des médias et apportent à nos radios chrétiennes une véritable compétence au service de l'évangélisation. On les retrouve à Radio Notre-Dame et à Radio Fourvière dont l'influence radiophonique ne cesse de s'étendre. Notre région Midi elle-même vient de travailler à la mise en place d'un nouveau studio dont la charte s'inscrit délibérément dans un climat d'identité chrétienne.

Il faut citer ici l'importance des hebdomadaires diocésains et nationaux qui font souvent un excellent travail de diffusion de la pensée chrétienne. Je souligne la qualité de « Famille chrétienne » et de « France catholique » : deux hebdomadaires qui n'ont pas pris la place qu'ils méritent dans une presse qui a les faveurs d'une part importante du clergé attaché encore à « La Vie » ! Il suffit de chercher dans les annonces de ces hebdomadaires pour réaliser combien sont nombreuses les propositions offertes aux chrétiens désireux d'éclairer et de fortifier leur foi comme aux jeunes tentés par l'aventure spirituelle. Il faudra du temps pour dresser un barrage évangélique devant le déferlement des courants matérialistes et hédonistes de la publicité et du pouvoir médiatique.

On pourrait penser que les institutions d'Église qui entrent dans le cadre de l'école catholique pourraient jouer un rôle de premier plan pour l'éducation des jeunes et leur ouverture à un humanisme plénier. Je n'en suis pas sûr, si j'en crois ce que je constate, l'absence de motivations chez beaucoup d'enseignants qui n'assument pas leur responsabilité quand il s'agit d'affirmer résolument les couleurs. Jugement sévère et rapide : j'en conviens, mais mon expérience me fait toucher du doigt la fragilité d'un

enseignement qui est obligé de composer avec les instances de l'État. La laïcité « à la française » a fini, là comme ailleurs, par persuader les citoyens qu'il faut les tenir à distance du phénomène religieux relégué soigneusement dans la sphère du « privé »...

Demeure importante l'influence intellectuelle et spirituelle des « Instituts catholiques » dans la société française. Tout près de nous, Toulouse ouvre ses portes à de nombreux laïcs désireux d'acquérir une formation théologique afin de se mettre au service des communautés chrétiennes. Il en est ainsi ailleurs : une raison de se réjouir et de penser que se forment ainsi ceux qui seront demain des témoins de l'humanisme plénier que veut promouvoir l'Église de Jésus-Christ.

Nos grands séminaires se doivent d'être au premier rang pour travailler à ce que les prêtres de demain soient des hommes de l'Évangile chez lesquels éclate la vérité d'un message qui veut nous faire vivre « en plénitude ». La réforme engagée au niveau des études et de la formation spirituelle donne à espérer. Une carence demeure : le peu de formation donnée en ce qui concerne l'importance de la beauté comme langage sur Dieu.

2. Il est certain qu'en d'autres temps l'Église et son message ont été sources de fécondité créatrice en nombre de secteurs de la pensée et de l'art. Édifices religieux et musées sont là pour apporter un éclatant témoignage de cette imprégnation évangélique qui fut à l'origine de tant de chefs-d'œuvre offerts à notre admiration et à notre méditation. En ce vingtième siècle, laïcs, et clercs ont apporté leur contribution à la vie culturelle de leurs contemporains. Qu'on songe à la place des poètes et des romanciers, des philosophes aussi dans les années qui précédèrent et suivirent la guerre de 1914. Chacun connaît le rôle éminent qu'ils ont tenu dans notre société d'alors.

Julien Green est mort ; Olivier Messiaen est mort ; Manessier est mort ; Jean Guilton vient de mourir... les successeurs sont-ils prêts à prendre le relais ?

Notre Église a-t-elle donné à la Beauté la place qui lui revient dans l'annonce de la Parole ? J'ai gardé le souvenir de mes années de séminaire où j'avais pour Supérieur le Chanoine Jean Mouroux (auteur du « Sens chrétien de l'homme ») et pour maître-de-chapelle Joseph Samson qui reprenait à son compte la fameuse prophétie de Dostoïevski « la beauté sauvera le monde ». Mais l'enseignement officiel laissait entendre que l'art n'était point au programme et qu'il pouvait même être un compagnon inquiétant sur le chemin du sacerdoce. Je pense que ce temps-là est dépassé

et que les futurs pasteurs sont davantage ouverts au langage de la beauté, « nom liturgique de Dieu » (O. Clément).

Car c'est à la liturgie en premier qu'il appartient de réhabiliter l'approche de Dieu par la beauté des rites et la qualité des célébrations. La réforme liturgique manquerait son objectif si elle négligeait cet aspect essentiel souligné par nombre de croyants et par nombre d'artistes. Mais fait-on assez appel à leur art pour nous introduire au cœur du mystère célébré ? Les productions musicales en vogue dans nos paroisses sont souvent d'une affligeante pauvreté, notes et textes confondus. Un sursaut salutaire semble devoir nous désenbourber mais il reste tant à faire. Il faut noter comme très positif les nombreux jeunes qui se mettent à l'apprentissage de l'orgue : encore faut-il que leur soit laissée la possibilité de faire sonner leur instrument !

Quant à la piété populaire, elle trouve de quoi apaiser sa faim dans certains monastères et surtout dans les lieux de pèlerinage qui ont repris du service en ces dernières décennies. Aux sanctuaires de veiller à la qualité des liturgies célébrées et au respect des démarches des « petits et des humbles » qui ont droit d'être initiés à la beauté comme révélatrice de Dieu. En ce domaine, Lourdes a fait de remarquables efforts et la liturgie qui l'anime est de grande qualité. Ce sanctuaire organise chaque année un festival de musique qui permet à de nombreux compositeurs d'être sollicités par l'Église au bénéfice de la liturgie. Je suis sûr qu'on pourrait citer de nombreux exemples de ce type en différents diocèses de notre pays.

Certains groupes et certaines communautés nouvelles portent très fort ce souci de contribuer à l'enrichissement du patrimoine culturel au service des hommes de leur temps. Il serait bon de les interroger car ils représentent une force d'avenir qui mérite d'être connue et encouragée. On trouverait même en leurs rangs d'authentiques artistes désireux d'annoncer l'Évangile dans le langage qu'ils manient avec talent.

3. Les attentes de nos contemporains sont certes marquées par l'attente de la satisfaction des biens les plus immédiats et les plus tangibles, attente entretenue par une publicité qui use de tous ses artifices pour faire rêver et séduire les téléspectateurs.

Mais il est d'autres attentes plus ou moins consciemment exprimées et qui se manifestent en certains temps forts de nos vies en société : certains mots reviennent alors comme des réalités incontournables : « être libre » ; « s'éclater et être bien dans sa peau » ; « jouir et profiter de la vie » : thèmes qui empruntent leur phraséologie aux discours en vogue il y a trente ans...

Ces attentes peuvent être des points d'accrochage pour un travail d'évangélisation et la jeune génération peut prêter l'oreille à toute proposition de l'Évangile « école d'apprentissage de la liberté et de l'amour ». Ce qui est nouveau pour beaucoup qui ont grandi dans un environnement intellectuel dénonçant le dogmatisme et l'intolérance de l'Église face aux légitimes revendications des hommes. Encore faut-il que ce langage puisse être tenu aux jeunes par les témoins évangéliques, clercs et laïcs confondus dont le comportement doit s'imprégner de ces valeurs de liberté dans l'Esprit et d'amour - miséricorde. En ce domaine le Saint-Père a ouvert une brèche dans l'indifférence du monde des jeunes et des adultes : à sa suite, l'efflorescence actuelle des rassemblements et des marches-pèlerinages s'avère comme révélatrice d'une soif d'authenticité et de vérité sans fards du message d'amour et de liberté que redevient l'Évangile en notre désert spirituel.

Comment reprendre contact avec le monde des responsables politiques si souvent ignorants de la doctrine sociale de l'Église ? Immense question à laquelle s'efforcent de répondre ceux qui ont porté traditionnellement ce souci pastoral : je songe particulièrement au travail des Jésuites et des Dominicains... L'actuelle crise des vocations a creusé leurs rangs et leur influence est moindre qu'elle ne le fut en d'autres temps, en France du moins ! A l'heure où les évêques de France travaillent à « réhabiliter la politique », il convient de se demander si les futurs prêtres ont une connaissance suffisante en ces matières.

Quant aux instances universitaires, il est difficile de savoir comment l'Église est en lien avec elles. Le temps est derrière nous que celui du rayonnement de la « Paroisse universitaire et des aumôneries des facultés et des grandes écoles ». J'avance prudemment ces assertions qui reposent plus sur une impression que sur des enquêtes scientifiquement menées. Il faut souligner combien les évêques sont pauvres quand il s'agit de trouver des prêtres capables d'affronter un univers qui en effraie plus d'un... Les permanents laïcs ne peuvent à eux seuls faire face aux questions qui leur sont posées, encore que la formation théologique de certains les rende aptes à « rendre compte de leur foi ».

C'est peut-être dans le domaine de la culture artistique que l'Église dispose d'instances capables de susciter l'intérêt des créateurs. Je suis frappé de constater combien le thème « culture et foi » prend sa place dans nos diocèses, si j'en crois le nombre non négligeable de comités déjà existants ou en formation. Cela est vrai au premier plan pour Paris mais aussi en certains

lieux de nos provinces. A l'heure où les municipalités se font un devoir de remettre en valeur leur patrimoine religieux, il serait bon de marquer notre intérêt et d'apporter nos conseils au monde de ceux qui interviennent sur le terrain. D'où l'importance du rôle des commissions diocésaines d'art sacré.

A titre d'exemple, qu'il me soit permis de citer le travail culturel de qualité qui est offert à l'abbaye de Sylvanès dans le diocèse de Rodez. Musiciens, hommes de théâtre et peintres y trouvent la possibilité de déployer leur art dans un contexte où la beauté liturgique est pleinement honorée.

Comment ne pas reconnaître l'intérêt que portent certaines communautés nouvelles à ce monde des artistes ? « Les Frères de S. Jean », « la communauté de l'Emmanuel » et d'autres groupes ont le souci de mettre la beauté au service de l'Évangile et, pour cela, font appel à des créateurs de notre temps. Autant de signes d'un printemps encore timide mais significatif.

Le petit Comité récemment mis en place sous le sigle « arts, cultures et foi » se propose d'organiser une exposition en l'an 2001 en faisant appel à des créateurs auxquels sera proposé un thème d'inspiration évangélique. Projet ambitieux et peut-être difficile à conduire, mais qui est une tentative de renouer des liens avec un monde qui se sent parfois abandonné par l'Église.

L'année jubilaire offrira de multiples occasions de faire appel aux artistes de notre temps et déjà des initiatives surgissent. Lieux de pèlerinages, monastères, cathédrales devront prendre une place importante en cette aventure de grande ampleur. La récente contribution de l'abbaye de Cîteaux ouvre des perspectives prometteuses : sans hésiter les Cisterciens ont mis à contribution de nombreux créateurs pour chanter, à leur façon et dans leur langage, l'immense personnalité de S. Bernard et de son œuvre. Ce fut une réussite exemplaire, encore que difficile à conduire !

Quant au dialogue avec les non-croyants, il est plus du domaine « des témoins que des maîtres » pour reprendre l'heureuse expression de Paul VI. Comment ne pas évoquer ici l'énergique formule de Claudel :

« La vérité du pain, c'est qu'il nourrit
la vérité du vin, c'est qu'il enivre
la vérité de l'Évangile, c'est qu'il fait vivre »

« Vivre en plénitude » dans « la liberté de l'Esprit » : tel est l'impérissable message que Jésus confie à ses disciples. A eux d'en porter témoignage.

AUTÉNTICOS PROCESOS DE CREACIÓN CULTURAL: LA FE QUE SE HACE CULTURA

Julio Terán Dutari, SJ

Obispo Auxiliar de Quito - Presidente del Departamento de Cultura,
Ecumenismo y Diálogo Interreligioso de la Conferencia Episcopal Ecuatoriana

1. En nuestra área cultural son mayoritariamente las corrientes e instituciones cristianas las que ofrecen y promueven una verdadera idea de humanismo pleno. Cuando decimos ‚cristianas’, entendemos, por supuesto, las de la Iglesia Católica pero también algunas no católicas que, aunque son minoría, con frecuencia se pronuncian en los medios de comunicación con más fuerza que otras católicas, v.g. en pro del matrimonio indisoluble y único, de la castidad prematrimonial y matrimonial, de la intangibilidad de la vida, etc.

Es importante y urgentísimo que los cristianos promuevan juntos la producción y difusión de programas radiales y televisivos de contenido educativo, según el ideal de la vocación divina del varón y de la mujer, pero enmarcados en la categoría del entretenimiento, que tanto llega a la juventud. Estos programas deberían prepararse en colaboración con verdaderos artistas y comunicadores, abiertos al humanismo cristiano; deberían cubrir toda la gama de tópicos frecuentados por el público, sin rehuir el presentar de manera nueva los difíciles temas sexuales, hoy ofrecidos torpe e indiscriminadamente como principal atractivo en gran parte de las ofertas comerciales.

2. Descubrir la extraordinaria riqueza humana de la vida eclesial centrada en Cristo no es una empresa simple en el mundo actual. El hacerlo depende de que haya correctos criterios de juicio, aceptados al menos en sectores importantes de la sociedad, y que se disponga también de los medios culturales aptos para definir esas convicciones. En cuanto a *los criterios*, hay que luchar contra esa actitud, típica de la edad moderna, que propugna una vida pública y una cultura societaria "como si Dios no existiera"; esta actitud ha logrado (de ordinario en nombre de la democracia) invadir toda la cultura, incluso de naciones tradicionalmente católicas, como las nuestras. Frente a ella hay que redescubrir lo que fue la gran novedad del cristianismo: que lo más auténtico y valioso de lo humano está en la dignidad divina rescatada por Cristo. Este redescubrimiento será posible en la medida en que se tome mayor conciencia de que las innegables esclavitudes y miserias actuales del hombre, de la familia, de los grupos y naciones, no provienen en primera línea de un subdesarrollo material o de la quiebra de sistemas económicos y políticos, sino del pecado que se apoderará del corazón y de las relaciones interpersonales y sociales.

En este contexto, los *medios culturales* (el arte y, en general, todas las expresiones de la cultura) juegan un gran papel, pues son mediadores de experiencias vivas, sin las cuales toda la reflexión anterior queda al nivel de pura teoría. Lo artístico debe ser mediación de las experiencias morales y religiosas (no simplemente de las teorías correspondientes). Por eso es tan valioso que el arte sea vehículo de testimonios. Y es importante que los cristianos sepamos cantar, decir, pintar, plasmar nuestro testimonio de experiencias de vida divina desde el corazón de lo humano.

Así será posible también que los valores reconocidos por la sociedad secularista (solidaridad, bien común, respeto a los derechos humanos) aparezcan como frutos de la virtud teológica del amor a Dios y al prójimo, en auténticos procesos de creación cultural y humanística: la fe que se hace cultura.

3. Puntos de apoyo para la auténtica evangelización de las culturas e inculturación de la fe se encuentran sin duda en los valores y aspiraciones que todavía se comparten en notable medida, dentro de nuestros países, entre sus diversos estratos y componentes. A pesar del énfasis que hoy se pone en la "pluriculturalidad" de nuestras naciones, tanto en lo étnico como en lo histórico, se reconoce que existe una fuerte comunidad espiritual en torno a cierto sustrato común, en el que de hecho ha influido mucho la evangelización católica. Aquí vale mencionar el sentido de 'gran familia' y de acogida, la sabiduría ancestral y popular, la preferencia por los niños y los ancianos, la solidaridad creativa en momentos de calamidades, la capacidad de sufrimiento y de esperanza, y otros muchos rasgos propios de la cultura 'mestiza' y 'bautizada' de nuestros pueblos latinoamericanos.

Esta comunidad espiritual permite crear o restablecer vínculos explícitos entre los católicos y los otros cristianos (en un genuino ecumenismo), entre los hijos de la Iglesia y los constructores del mundo de la cultura, entre los creyentes y los no creyentes. Efectivamente, la indiferencia religiosa y el relativismo, en los que se vienen amparando grupos de poder y clases dirigentes, habían conseguido producir una deformación de la conciencia social, según la cual se tiene vergüenza o recelo de aparecer en la vida pública representando a la fe y a las instituciones religiosas (sobre todo de la Iglesia Católica), si no es como simple apoyo a las causas seculares; pero actualmente se vislumbra una oportunidad de que el aporte explícito de la fe y de los cristianos sea valorado en su dimensión autónoma, y sin embargo plenamente coincidente con las grandes aspiraciones compartidas por todo el pueblo, en la búsqueda de respuestas a problemas tan actuales como el de la gobernabilidad del país, las alternativas prácticas a la propuesta neoliberal, o la expresión cultural propia de las etnias indígenas cristianas.

THE WORLD NEEDS WITNESSES MORE THAN IT NEEDS TEACHERS

Sr. Bernadette M. Reis, FSP
Daughters of St. Paul
Boston, United States of America

1. Currents of thought and spirituality: Through a vast amount of self-help and growth material available in books, the major current of thought and spirituality regarding the search for meaning is communicated to the population. It is generally forms of pop-psychology and popular spirituality that form the bulk of this material. This type of literature seeks to heal the person from the dysfunction often found in the past childhood of the adult readership. The spirituality often presented is very generic, often leading people to themselves rather than to a transcendent being whom we would call God.

Organizations: When people are searching for meaning in their lives, it is often because everything else that they have tried has failed to give them the meaning they have sought. One of the largest organizations that seeks to bring people to face the questions of life as well as to instil human and spiritual values are groups based on the 12-step program which Alcoholics Anonymous uses. This program has been adapted to meet the needs of all kinds of addictions that people face. They include Narcotics Anonymous, Sexaholics Anonymous, Emotions Anonymous, Overeaters Anonymous. Since the 12-step program is non-denominational regarding religious affiliation, the spiritual presentation is left generic and each person incorporates his or her own religious beliefs. For example, one of the steps of the program is to recognize that there is a transcendent being. But each person identifies this transcendent being according to his ore her religious profession.

What the media can do: I believe that the media has a very powerful role to play in the development of the human person. Left in the bands of unbelievers, the media is generally used to entertain. However, I believe that the deep questions of life can be portrayed through drama. I believe that firmly committed Christians of all denominations must work in partnership with the media, not always separately from it, in order to provide programming which sparks the viewers to embrace human and Christian values. This could be done through script writing for major television networks and films. One way it is already being done here in the United States is through the vast amount of Christian Contemporary Music, more popularly known as CCM. Professional recording artists representing the entire spectrum of music styles produce top quality music and music videos which is aired on Christian radio stations. The

young people respond very well to this type of music. I think that the internet could also be used to reach young people. Chatrooms, on-line Christian services could provide them with direction as well.

2. Elements and principles of culture: I believe that the communications culture which is a universal phenomenon may hold a very important key to this discussion. First of all, what communications seeks to do technically-unite the world-is but a sign or symbol of what Jesus does. He alone is capable of truly uniting humanity. If we are going to convince the people of the next century that Jesus is the only Person who can satisfy their every desire, question, need, etc., then we will have to use the communications culture to do it. We will have to use its symbols, its images, its scripts and baptize them, not unlike the Fathers of the Church baptized Greek thought and used it as a vehicle for transmitting Christian thought. And Jesus' incarnation is our model. Just as Jesus embraced our humanity and spoke with human words, worked with human hands, loved with a human heart, as *Gaudium et Spes* said, so we must embrace the world of communications. That is the place where we will reach millions and millions of people. Jesus spoke our language. He used symbols that already had meaning for His audience. And we must do the same.

Best ways of promoting art and sacred music: Great art and music have an inherent capacity of drawing us to them. A few years ago, the Chant album from a community of monks in Spain reached the top of the music charts in the United States. It sold millions and millions of copies. We need to interest the people who have the means of bringing it to the attention of the wider audience. We need to work with companies who can promote the art and music so that it reaches many people. I think that we have to shed the fear that keeps us safe in our comfortable communities and not be afraid to get out there and knock on doors. We have to stop waiting for people to come to us. We have to get out there and go to them. Perhaps organizations can be founded at the diocesan level which invite people to share their faith through music and the arts.

Love for God and one's neighbour the source of Christian humanism: I think that this can be done by showing that love for God and neighbour have always been the source of Christian humanism. One of the ways that great cultures transmitted culture was through myth and epic literature which depicted their heroes and the virtues the hero possessed. Perhaps we in the Church must do the same with the saints - our heroes.

3. Cultural values and common aspirations: In the United States one of the greatest values Present is that of helping those in need. The outpouring of money and other form of assistance in cases of natural disaster is just one example of this cultural value. Furthermore, in every poll that is done regarding

religion, the vast majority do believe in God. As mentioned above, contemporary popular psychology and spirituality urge people toward healing. What is lacking in society is a consistent moral ethic, however. Perhaps the element of helping others could be capitalized on which would help to reverse the selfishness which the lack of morals fosters. Focusing attention on others and their needs and making others important balances out one's selfish drive. Then one would seek the good of him or herself *and* the other person. This can only help lead one toward integration and healing. The combination of these values is found only in some form of religion. Otherwise, it remains purely human and often remains in a self-seeking.

Links between the Church and academic, legal, social and political institutions: I believe that in this area, the Church must use the Laity as a liaison. Perhaps Catholic organizations for lawyers, doctors, politicians, educators, etc., could be formed. The members of these associations would also probably belong to their secular counterparts. Thus, the Church could help form these professional people along Christian principles. These would then overflow into the secular counterparts as well as in the various journals, conferences, etc., for which the Catholic participants would write or appear at.

Form of dialogue with non-believers: Rather than reinvent the wheel, perhaps we should study how the Christians of the first centuries evangelized Rome. What was it about them that slowly transformed the pagan Roman culture into a Christian one? I believe that we are in a similar situation today. Perhaps the local parish churches need to become centres from which the corporal works of mercy take precedence over fund raising. Thus the zeal present in young people can be tapped into. I think that the young people really do want to participate more in Church-oriented functions but there isn't anything fulfilling for them there. But visiting prisons, visiting the sick in hospitals or the sick of the parish in their homes, feeding and clothing the poor of the parish, etc., would bring the Church into contact with believer and non-believer alike as well as spiritually nourish the person representing the Church. Just as Jesus said, they will know we are Christians by our love. We have to show that we are different in deed as well as in word. And I believe the corporal works of mercy speak volumes. This type of work would benefit not only the non-Catholic or non-Christian who may then be attracted to look into what is behind these people who selflessly give themselves to other people. It is also a source of spiritual growth for the Christian person and is a way of building up humanity as Jesus has asked us to do. And in this way, the Church teaches through experience how her children can truly become children of God. Thus the dialogue would be one of witnessing, rather than teaching. For as Paul VI said in *Evangelii Nuntiandi*, the world needs witnesses more than it needs teachers.

SYMPOSIA

SIMPOSIO PRESINODAL EUROPEO

*Cristo, fuente de una nueva cultura para Europa
en el umbral del III Milenio*

Aula del Sínodo del Vaticano, 11-14 de enero 1999

Con el título “Cristo, fuente de una nueva cultura para Europa en el umbral del III Milenio” se ha desarrollado del 11 a 14 de enero en el Aula del Sínodo del Vaticano un Simposio Presinodal Europeo organizado por el Consejo Pontificio de la Cultura. Cerca de 50 relatores, hombres y mujeres del mundo de la cultura y del pensamiento europeos, han respondido a la invitación del Santo Padre a través del Consejo de la Cultura para ofrecer sus reflexiones a la 2ª Asamblea especial del Sínodo de los Obispos para Europa, que tendrá lugar el próximo mes de octubre.

Una asamblea verdaderamente única por la amplia representación europea y por la calidad de los participantes. Todos los países miembros del Consejo de Europa, ya que tal fue el criterio adoptado para su elección, se vieron representados en esta «sinfonía coral», como la definió el Papa en su discurso. Como dijo el Cardenal Paul Poupard en su saludo al Santo Padre, toda Europa se hallaba presente, «de las grandes capitales a las más pequeñas, de la inmensa Rusia a la Isla de Malta, de Polonia a Irlanda, de Atenas y de París, de Erevan a Ljubljana, de Gran Bretaña al Gran Ducado de Luxemburgo, de Bucarest a Lisboa, de Reykjavik a Viena, sus voces se han unido para rastrear los vastos espacios de la cultura, de la poesía a la política, en la fuente inextinguible del Logos spermatikós».

Tratar de resumir las casi cuarenta intervenciones en el mismo es tarea poco menos que imposible. Me limitaré por eso a destacar algunos aspectos de los muchos que se trataron en el curso de las jornadas y que considero especialmente relevantes, a fin de ofrecer una panorámica de conjunto del encuentro.

En primer lugar habría que mencionar la cuestión de Europa, es decir, Europa misma como problema, su ser, sus fundamentos y futuro. Es evidente que el Cristianismo ha configurado la cultura y el pasado del continente. La cuestión es saber si esa herencia cultural pertenece definitiva y

exclusivamente al pasado, o si puede desempeñar aún un papel configurador en el futuro de Europa. En otras palabras, si, como dijo en Marco Politi, el vaticanista del diario *La Repubblica*, en su artículo sobre el Simposio (*La Repubblica* Domenica 17-I-99), «Cristo se ha detenido en el umbral de Europa», y el Cristianismo declina lenta pero inexorablemente en el Continente, hasta convertirse en un residuo marginal; o si, por el contrario, el Cristianismo es capaz de revitalizar estas viejas estructuras; si Europa como tal puede sobrevivir prescindiendo del Cristianismo o no.

En el pensamiento del Papa no hay lugar a dudas: Europa sólo podrá sobrevivir volviendo a sus raíces, que son cristianas. Así lo afirmó en Santiago de Compostela el año 1982. Y más recientemente en Gniezno, en la tumba de san Adalberto: «Sin Cristo, en efecto, no es posible construir una unidad duradera. No se puede hacer separándose de las raíces a partir de las cuales han crecido las naciones y las culturas europeas y de la gran riqueza de la cultura espiritual de los siglos pasados» (*Homilía* de la Santa Misa en el milenario del martirio de san Adalberto, Gniezno, 3 junio 1997, in: *L'Osservatore Romano*, 4-6-97, p.7). No podrá haber una unidad europea que no esté basada en una profunda unidad espiritual. Esta unidad espiritual no se halla sólo en el patrimonio artístico común del pasado, sino sobre todo en ese puñado de conceptos fundamentales que el cristianismo ha aportado a Europa, como los de persona, libertad, igualdad. «La contemplación del misterio cristiano permite considerar con mayor profundidad la naturaleza y el destino del hombre, así como el conjunto de la creación» (Juan Pablo II, *Discurso* a los participantes en el Simposio Presinodal Europeo, in: *L'Osservatore Romano*. Ed. semanal en lengua española, 22-I-99). Estos conceptos esenciales en último término se resumen en el binomio persona-comunidad, cuyo mutuo equilibrio es reflejo de la paradoja, aparentemente insoluble, entre persona y naturaleza en la Trinidad. El concepto de persona, la mayor aportación del cristianismo a Europa, es el verdadero *articulus stantis vel cadentis Europae*, como lo definió uno de los participantes. Sólo el concepto de persona, imagen del Dios Tripersonal, es capaz de romper el círculo vicioso que inexorablemente arrastra al hombre del individualismo al colectivismo. La relación vertical con Dios lo libera del terror del colectivismo y de la arbitrariedad del individualismo salvaje, exigiéndole una responsabilidad frente al otro. La forma relacional de la persona es la comunión, a imagen de la Trinidad, que es al mismo tiempo solitaria y solidaria, personal y comunitaria, y cuyo arquetipo es la Iglesia. *Homo existens* es otro modo de decir la persona, que integra el *homo faber* del materialismo y el *homo sapiens* del idealismo.

Siempre con Europa como problema, se ha escuchado frecuentemente en el Aula, con más insistencia desde el Este europeo, la necesidad de ampliar

Europa hacia el Este. En su discurso al Cuerpo Diplomático acreditado ante la Santa Sede, que coincidió con el Simposio, el Papa, saludando la llegada del Euro, había recordado la necesidad de «la ampliación hacia el Este» (Juan Pablo II, *Discurso al Cuerpo Diplomático*, 11-I-99, in: *L'Osservatore Romano* 11-I-99, p. 7-8). Europa no puede quedar reducida a las estrechas fronteras de un selecto club de países ricos, que se cierran sus fronteras sustituyendo el telón de acero por un telón de papel moneda aún más impenetrable que el anterior. K. Nazaryan, desde la lejana Armenia hizo un llamamiento desesperado a la solidaridad del occidente rico para con la Europa pobre del Este, convaliente de 70 años de esquilmación de las conciencias por parte del comunismo, so pena de un peligroso retorno al feudalismo de imprevisibles consecuencias.

Europa no puede reducirse a la Europa de los analistas de mercado. El Prof. Schambeck, comentando el discurso europeísta de Juan Pablo II, denunciaba «el ocaso de la Idea europeísta y su transformación en una pura aritmética económica que, si bien la convierte en una potencia comercial, reduce las metas éticas a la mera posesión de bienes materiales y las entierra bajo la lógica implacable del mercado». En su discurso a los participantes, el Papa advertía de este peligro: «Es necesario evitar que se levanten nuevas barreras entre los hombres y que surjan nuevas enemistades entre los pueblos a causa de ideologías» (*L'Osservatore Romano*. Ed. semanal en lengua española, 22-I-99).

Se trata, pues, de una doble tarea: incorporar a la unión europea los países del Este en un esfuerzo solidario, a fin de que Europa pueda respirar plenamente con sus dos pulmones —en una imagen cara al Papa—, y de «devolver el alma a Europa y forjar su conciencia», impidiéndole caer en la nueva idolatría del mercado. Para Europa es vital esta vuelta a sus raíces. No para recrear la cristiandad medieval, sino para volver a beber de las fuentes que la hicieron fecunda, y sin las cuales, desaparece.

La reflexión acerca del modelo económico no podía estar ausente en el Aula. La Europa eufórica por el nacimiento del Euro, que se frota las manos ante las expectativas de crecimiento económico, es también la Europa del desempleo: 15 de cada cien europeos no tiene trabajo. Ciertamente: no es la Europa de la miseria; los europeos han perdido la memoria de lo que significa morir de hambre. Sin embargo, una legión de parados, aun cubiertos por los seguros sociales, experimentan la frustración personal de vivir sin trabajo, marginados por una sociedad implacable que los desecha como productos inservibles.

Ante esta situación surge inevitablemente la pregunta: ¿es posible una economía solidaria, o estamos condenados a someternos a unas leyes de mercado que exigen el sacrificio de millares de desempleados en aras del

crecimiento económico? La solidaridad ¿es sólo una utopía, o es posible aplicarla en la actual economía de mercado? Esta economía solidaria tendrá que armonizar dos elementos en conflicto: el respeto a toda persona humana y la prioridad del bien común sobre el interés particular, de un lado; y de otro, la importancia de la propiedad privada, la búsqueda del interés personal y la libertad de contratos tanto para satisfacer necesidades personales como para el correcto funcionamiento del mercado. Esta armonización, dice el Prof. Malinvaud, presidente de la Pontificia Academia de Ciencias Sociales, «sólo podrá venir de una conjunción de esfuerzos: en el nivel colectivo por un cuadro legislativo y reglamentario adecuado, y en el nivel personal por una ética de la acción». La doctrina social de la Iglesia tiene mucho que aportar en esta doble tarea, que exige repensar el Estado providencia y promover un rearme moral de la sociedad.

Educación en valores ha sido otro de los argumentos repetidos a lo largo de las jornadas de discusión. La necesidad de una educación que sea capaz de transmitir valores y supere una superespecialización carente de toda referencia ética es una urgencia ampliamente compartida. Esta necesidad se advierte tanto en la enseñanza primaria y secundaria como en la Universidad. El Prof. De Dijn, vicerrector de Lovaina, observó cómo este proceso de conversión de la Universidad en una empresa se refleja en el nuevo modo de designar a los alumnos como «jóvenes profesionales». Una Universidad que se conciba exclusivamente en términos de inversión y beneficio ha traicionado su principio generador, que fue el de crear un «ayuntamiento de profesores y alumnos por el saber» y comunicar una visión orgánica e integrada del conocimiento. De ahí el papel trascendental que tienen las universidades católicas, como centros de cultivo de un humanismo cristiano capaces de ofrecer no sólo conocimiento, sino sobre todo sabiduría para la vida. Parecen superados los tiempos en que se discutía e incluso negaba la existencia misma de universidades católicas. Hoy día son más necesarias que nunca, precisamente como centros de creación de pensamiento en libertad, es decir, no sometidos al *diktat* de las escuelas imperantes en las diversas disciplinas, y como lugares de transmisión de un conocimiento sapiencial, no exclusivamente técnico. Como acertadamente apuntaba De Dijn, el cristianismo, respetando la legítima autonomía de la razón y la ciencia, en virtud de la unidad profunda de la verdad y el bien, impide el divorcio entre el conocimiento técnico y la prosecución del bien. La figura de Newman, citada frecuentemente, se revela profética en su concepción de la universidad.

En este vasto diseño europeo, es imprescindible el retorno a las fuentes — Ressercher, Back to basics. Sin embargo esta vez, no se ha hablado de los fundamentos políticos, sino teológicos de Europa, que no son sino la Trinidad.

En esto se pudo apreciar una sorprendente unanimidad entre las voces de oriente y occidente. De Irlanda (W. Stainsby) a Rumanía (Ica), pasando por Italia (B. Forte), se escuchó la necesidad de poner a la Trinidad como fundamento de toda realidad humana en Europa, especialmente la familia y la comunidad política. Para B. Forte, la comunidad humana tiene que construirse a imagen de la comunión trinitaria; eso significa que tiene que fundarse en una relación de fontalidad, acogida, y reciprocidad en la comunión, reflejo de las relaciones intratrinitarias. La familia es un ámbito privilegiado que refleja el misterio de la Trinidad. En ella en mayor medida que en otros se vive la relación de donación, acogida y comunión recíproca, abierta a la vida de la cual es modelo la Trinidad. Según Stainsby «el desafío es hacer tangible y relevante esta espiritualidad comunitaria que brota de nuestra llamada a la comunión según el modelo de la Trinidad. Esta cultura de la Trinidad, una cultura de comunión y solidaridad, de vida y donación es el modelo y la inspiración para las familias cristianas especialmente hoy». Aplicando a la familia lo que el teólogo ruso Florenski dijo en otra ocasión, «entre la Trinidad y la condenación, *tertium non datur*»; la familia, o vive realizando el modelo trinitario, o no existirá en absoluto. Lo más destacable es el deseo de fundamentarse en las realidades absolutamente esenciales. Los participantes no se limitaron a un vago apelo a cierta espiritualidad, sino precisamente a la Trinidad misma.

Para culminar esta exposición breve de los contenidos del Congreso, quisiera llamar la atención sobre un aspecto que se ha escuchado insistentemente en el transcurso de las jornadas, no sólo con palabras, sino también con actitudes: la urgencia de la unidad de los cristianos. Desde Noruega a Georgia, esta llamada ha resonado como una letanía, un canto coral implorando de Aquel que lo puede todo en todo, el milagro de la unidad. El Prof. Nodar Ladaria, de Georgia, afirmaba: «para mí, es evidente que ningún cristiano podrá entrar profundamente en la propia experiencia histórica o podrá valorar justamente el camino recorrido durante los siglos pasados y el puesto en que se halla en el presente, mientras exista la llaga sangrante de la división [entre los cristianos]». La unión de los cristianos no es sólo condición necesaria para la credibilidad del mensaje cristiano, «*ut unum sint*», sino incluso para la misma supervivencia espiritual de Europa, que oscilará de otro modo entre el nacionalismo agresivo o aislacionista, y el pseudo-ecumenismo sincretista religioso que intenta establecer un cristianismo «dentro de los límites de la pura razón».

Melchor Sánchez de Toca y Alameda
Consejo Pontificio de la Cultura

CHRISTIAN HUMANISM: ILLUMINATING WITH THE LIGHT OF THE GOSPEL THE MOSAIC OF ASIAN CULTURES

Bangkok, 31 January - 3 February, 1999

This Pan-Asian Convention was organised by the Pontifical Council for Culture in collaboration with the Office of Education and Student Chaplaincy of the Federation of Asian Bishops' Conferences, the National Episcopal Conference of Thailand, The Graduate School of Assumption University and Foundation Konrad-Adenauer from 31 January to 3 February, 1999 at the Archdiocesan Pastoral Centre, "Baan Phu Waan", Bangkok.

Excluding Observers and other visitors who came in only for a day or for one or the other session, the three-day Convention brought together 34 participants from Bangladesh, Cambodia, India, Indonesia, Japan, Netherlands, Pakistan, Philippines, Sri Lanka, Thailand, the United States and the Vatican.

His Eminence Michael Michai Cardinal Kitbunchu, Archbishop of Bangkok, speaking both on behalf of the Bishops' Conference of Thailand and in his own name expressed his "great joy and special privilege" in welcoming the participants. He spoke of the need to be "ready to continue on the road to build a truly human society in the kingdom of God". The then Papal Nuncio at Bangkok, Archbishop Luigi Bressan, read out the Message of the Holy Father. In his Keynote Address His Eminence, Paul Cardinal Poupard, President of the Pontifical Council for Culture, dwelt on the Significance and Challenge of Christian Humanism, the Evangelising Mission of the Church and the richness and variety of the Mosaic of Asian Cultures (vide pg. 100).

There were in all five Conferences. In the morning on the first day, Prof. Yoshio Oyanagi of the Department of Information Science, University of Tokyo, which is about 120 years old, spoke on "The Challenge of the Gospel through an Education truly Japanese and Catholic vis-à-vis Secular and Consumerist Trends in Japan". He referred to the close relationship, sometimes friendly and sometimes stormy, that Christianity has had with the development of science. He mentioned how for "ordinary Japanese, religion is something that gives you spiritual peace and earthly happiness" and the challenge that the Gospel offers him as professor in university education. Prof. Vincent Shen, who holds the European Chair of Chinese Studies at the IIAS, Leiden University, in the Netherlands, dealt with "Elements of Chinese Traditional Humanism that can foster the Inculturation of the Faith in Chinese Cultures". He stated that "Chinese traditional humanism is still very meaningful for today. Christianity in the work of inculturation, should first of all put more emphasis on the human inner dynamism towards the Divine, dynamism which is based

upon human perfectibility, interrelationship and human creativity”.

On the second day, Dr. Robert Magliola, Carmelite Lay Tertiary of the Graduate School of Philosophy and Religious Studies of Assumption University, Bangkok, presented a paper on “Meditation as a Common Feature of Religions in Asia with a Special Focus on Buddhism, and Their Contribution to a Civilisation of Love and a Culture of Peace” in which he discussed some beneficial effects, and especially the effects of love and peace, which Buddhist meditation-forms can lend to Catholic Christian meditation. In his paper “Asian Cultures faced with the Hopes and Challenges for Evangelisation: their purification and promotion”, Dr. Robert Sassone from the United States, noted that “while Asiatic cultures have historically resisted Christianity, this is likely to change”. He went on to show how in this great culture war, the media, governments including the U.N., and well funded non-government organisations by emotional manipulation tend in a subtle manner to impose their anti-Christian agenda.

On the third day Fr. George Palackapilly S.D.B., Secretary of the Commission for Education and Culture of the Catholic Bishops' Conference of India, in his presentation reflected on “«Rays of Light» and «Seeds of the Word» in the Cultures of Indigenous Peoples of Asia”. There is need to appreciate the treasures that God has distributed among the nations of the earth. The rest of the day was devoted to the framing and finalising of the Conclusions of the Convention (vide pg. 124 for Full Text) which together with the Acts of the Convention will be sent to the FABC Member Conferences.

The dynamics of the Convention gave participants enough time not only to seek clarification of terms and pose questions at the conclusion of each Conference but also to reflect, interiorise and share in small workshop groups the questions drafted by the Speakers that were aimed at deepening the content of their presentation. The Archdiocesan Pastoral Centre with its ideal location, idyllic surroundings, spacious, convenient, clean and comfortable set-up in terms of facilities, perfect acoustics both in the Conference Hall and in the Chapel, delicious food and the efficient and courteous service rendered by the Director Rev. Fr. Virasak and his dedicated staff made the event truly memorable. A special word of thanks is due to Foundation Konrad-Adenauer for partly sponsoring the Convention. The Organising Committee consisting of Bro. Martin Komolmas FSG, Rector, Assumption University, Bangkok, Fr. Vicente Cajilig OP, Executive Secretary FABC-OESC, Manila, and Fr. Alex Rebello of the Pontifical Council for Culture at the Vatican left no stone unturned to see to the detailed planning and smooth execution of the Convention.

The architectural design of the Baan Phu Waan is in the form of outstretched open arms. That graphically expresses not only Thai hospitality

but even more the warm and welcoming heart of His Eminence Michael Michai Kitbunchu who proved an excellent and generous host and whose brain child the Archdiocesan Pastoral Centre is!

Fr. Alex Rebello
Pontifical Council of the Culture

MESSAGE OF THE CONVENTION ON CHRISTIAN HUMANISM

1. Participants: We the 34 participants from Bangladesh, Cambodia, India, Indonesia, Japan, Netherlands, Pakistan, Philippines, Sri Lanka, Thailand, United States and from the Pontifical Council for Culture gathered at Baan Phu Waan (the Archdiocesan Pastoral Center), Bangkok, Thailand on January 31 to February 3, 1999.

2. Objectives of the Convention: Looking forward to the more mature presence of Christianity in Asia in the Third Millennium, and in accordance with expressed wishes of the Bishops in many FABC documents and most recently of the Special Synod of the Bishops for Asia, namely to deepen the dialogue in Asia between the Gospel and culture, so that faith is inculturated and culture is evangelized, the Convention was held to reflect on major elements of the richness and variety of Asian cultures towards identifying and promoting an authentic Christian Humanism for the peoples of Asia, bearing in mind that man and woman fashioned in the image and likeness of God which reaches its fullness in Jesus Christ, the God-man, who reveals not only who God is but who we are in our totality. Jesus Christ is at the very heart of Christian Humanism.

3. Contribution from Resource Persons: In order to initiate and guide our reflections a number of resource persons from and outside of Asia were invited to address the participants on: a) “The Challenge of the Gospel through an Education truly Japanese and Catholic vis-à-vis Secular and Consumerist Trends in Japan”, b) “Elements of Chinese Traditional Humanism that can foster the Inculturation of the Faith in Chinese Cultures”, c) “Meditation as Common Feature of Religions in Asia with special focus on Buddhism and their contribution to a Civilization of Love and a Culture of Peace”. d) “Asian Culture faced with the Hopes and Challenges for Evangelization: their purification and promotion”, and e) “«Rays of Light», and «Seeds of the Word» in the Indigenous Peoples in Asia”. The Convention gratefully acknowledges their contribution.

4. The following emerged from our reflections and exchange of ideas:

4.1 Asian Religio-cultural Situation: Great world religions and cultures originated in Asia, side by side with indigenous religions. While Christianity and Islam originating in West Asia, spread over the centuries throughout the continent, Hinduism, Buddhism Taoism and Confucianism are present in large areas of Asia, forming the religio-cultural values in their adherents. While all these religions are prevalent in large areas of Asia, in recent times science and technology are making disturbing inroads despite their positive contribution. It is into this multi-religious and multi-cultural context that the Church is called by the Spirit to dialogue and proclaim Jesus Christ in Asia and to foster Christian Humanism.

4.2 Faith and Inculturation: Christian living and inculturation are two important ways to bring about Christian Humanism among the peoples of Asia. First of all, Christians in Asia are called to a more authentic Christian life, so that by living their faith they are able to effectively proclaim Jesus Christ and propagate the Gospel. Secondly, as the Church comes into contact with other religions, faith is inculturated and culture evangelized. Inculturation embraces life, doctrine, tenets and rituals. Inculturation calls for a firm rootedness in the Christian faith, a sincere knowledge of the faith of the other for a new self-understanding, leading to enrichment of both through a respectful and loving encounter. The unique personhood of Jesus Christ's both divine and human, his total communion with the Father and with humanity, and Salvation and Glory in the Cross leading to the Resurrection are key elements in this encounter with different human values and beliefs. The positive elements of Asian ways and forms of Meditation can be profitably channelled to bring about communion with God and with humanity, leading to a civilization of love and a culture of peace.

4.3 Youth and Education: Education is the great vehicle for the formation of mind and heart in the cultural and spiritual values of life. A large number of the population of Asia is young. An effective education program at all levels is necessary for the Christian formation of our young people who need to be equipped with genuine understanding of the deeper values of their own faith and culture, as well as that of other faiths, so that thus formed they are able to enter into meaningful dialogue with them. There is a need to better educate the faithful as to the fundamentals of their belief.

4.4 Spirituality in Asia: Asian cultures are very much influenced by a life of the spirit. In the face of growing misuse of technology, which challenges religious and spiritual values, the Church is called to witness to a greater spiritual presence through prayer and dialogue.

4.5 Christian Humanism and indigenous religions: The Church takes cognizance of the spiritual and cultural values present in indigenous religions. Among these values deserving special mention are the spirit of communion with God and nature, simplicity and openness to the Gospel. The Church is called to promote and purify as necessary the cultural values of indigenous peoples.

4.6 Mass Media: Given the increasing influence of Mass Media today on religious and cultural values, the Church discerns the Media's advantages and disadvantages, availing of the positive elements found therein for the proclamation of the Gospel.

5. Conclusion: On the threshold of the Third Millennium we turn to Mary our Mother, who enfleshed within her womb the Word of God. May we like her ponder that Word in our heart so that we may bring forth Jesus Christ the Light of the world to illuminate the rich and beautiful mosaic of Asian cultures.

CONGRESO SOBRE “COMUNICACIONES SOCIALES Y CULTURA”

Salamanca, 15 al 18 de febrero de 1999

Del 15 al 18 de febrero de 1999 ha tenido lugar en Salamanca (España) el *III Congreso Internacional sobre Cultura y Medios de Comunicación Social*, organizado por los Pontificios Consejos de la Cultura y de las Comunicaciones Sociales, conjuntamente con la Facultad de Ciencias de la Información de la Pontificia Universidad de Salamanca.

Promotores y participantes en esta importante iniciativa

Los Pontificios Consejos de Cultura y de las Comunicaciones Sociales, promotores de la iniciativa, estuvieron presentes en las personas de sus presidentes, S.E.R. el Sr. Cardenal Paul Poupard y S.E.R. el Arzobispo John P. Foley, y del Rvdmo. Padre Bernard Ardura –Secretario del primero de los

Dicasterios– y el que suscribe, Delegado de la Filmoteca Vaticana. Por parte de la P.U. de Salamanca la organización del Congreso recayó principalmente en la persona del Rvdmo. P. Dr. Gerardo Pastor, Decano de la Facultad de Ciencias de la Información, que contó especialmente con la asistencia del Prof. Dr. José Francisco Serrano Oceja, Director de la Escuela de Comunicación Cristiana.

Los ponentes procedían de sensibilidades y disciplinas culturales muy variadas. De este modo el programa ha contado con el Cardenal Darío Castrillón, Prefecto de la Congregación del Clero, Julián Marías, el Arzobispo Antonio Montero, Paul Johnson, Alfonso López Quintás, Massimo Canevacci, Sergio Zavoli y muchos otros, todos ellos conocidos intelectuales y exponentes del mundo de la cultura y de la comunicación. Creó particular expectación el debate entre el primer colaborador del Presidente de Microsoft, Bill Gates, el Presidente de la Sociedad en Europa Bernard Bergnes y el P. Lucio Ruiz, arquitecto de sistemas informáticos, que ha contribuido grandemente a la incorporación y utilización pastoral de las nuevas tecnologías de la comunicación por parte de la Iglesia.

A los conferenciantes del Congreso se les pidió únicamente, como condición previa, disponibilidad para el diálogo. La finalidad fundamental de sus intervenciones consistió en fijar los parámetros para afrontar una seria y necesaria discusión con los cerca de mil participantes, organizados en mesas de trabajo.

Finalidades del Congreso

El Congreso tuvo como principal objetivo analizar las relaciones que se dan entre cultura, tanto en el sentido moderno como tradicional y los medios de comunicación social –es decir, prensa, radio, televisión, cine... y los nuevos medios de comunicación, tales como *internet*, que nos proporciona la informática–, con la finalidad de establecer y cuantificar las transformaciones y/o los obstáculos que tales medios han inducido hasta el presente, y continúan a determinar cada día, en el pensamiento, en la creatividad y en la percepción de los valores históricos y espirituales del hombre y de la sociedad contemporáneos. Es decir, ¿qué lugar ocupa el hombre en la cultura nacida en la era de la informática?, ¿cómo se va organizando la “aldea global”, que excluye aquellos que no poseen los medios económicos para la adquisición de nuevas tecnologías? ¿Cuál es el poder real que poseen los medios de comunicación social sobre las conciencias, la identidad cultural de los pueblos, sociedades y religiones?

Algunos comentaristas y observadores se han preguntado por el hecho de que el tema general del Congreso, escogido por tres instituciones

pontificias, no hiciera referencia directa a la identidad cristiana de las mismas. En realidad lo que se ha pretendido es contribuir al rescate del humanismo en la nueva coyuntura histórica. Se habla de un hombre nuevo de la era de la comunicación. ¿Cómo es este hombre? ¿Cuáles son los valores en que se inspira? Hasta la celebración de este congreso no consta que se haya organizado una reflexión a este nivel. En este contexto la Iglesia ha tenido una contribución única que aportar: la dimensión de la trascendencia y de la espiritualidad que, aunque no aparece en el título, se encuentra en el logotipo –la identidad– de las tres instituciones promotoras.

Intervención del Presidente del P. Consejo de Cultura

Los discursos de apertura y de clausura corrieron a cargo de S. Eminencia el Cardenal Paul Poupard y de S.E.R. el Arzobispo John P. Foley, respectivamente. Ofreceremos en este artículo tan sólo una brevísima síntesis de los mismos, ya que se espera que sean publicados en su integridad próximamente.

En su discurso, el Cardenal Poupard, tras evocar la aportación de la Escuela de Salamanca al entendimiento y comunicación entre los pueblos, lanzó una invitación a afrontar con decisión la situación actual, no sólo “leyendo” los signos de los tiempos, sino siendo capaces de “escribirlos” con una propuesta nueva. El Sr. Cardenal pasó a continuación revista a la situación de los medios de comunicación en nuestra cultura, con sus promesas y amenazas. La invasión masiva de información, sin criterios de verdad, y la capacidad de crear una realidad artificial contribuyen a crear una imagen fragmentaria y caleidoscópica de la realidad. “Son así causa y consecuencia de una peligrosa situación de extrañamiento frente a la verdad y de desconfianza en la posibilidad de alcanzarla mediante la razón”.

Ante este tremendo desafío, el purpurado francés propuso apostar por una “cultura de la verdad” en la línea del Santo Padre en la *Fides et ratio*. “Es necesario reivindicar con coraje la existencia de una verdad última, universal, capaz de dar sentido a la existencia y de saciar la sed de verdad inscrita en el corazón del hombre –concluyó el cardenal Poupard– “Sólo la apuesta decidida por una cultura de la verdad y la confianza en la capacidad del hombre de alcanzarla puede salvar nuestra sociedad de la miseria actual”.

Ponencias e intervenciones

He aquí una brevísima síntesis de alguna de las ideas expuestas por los ponentes en sus intervenciones.

El filósofo y escritor **Julián Marías** puso el acento sobre el no siempre buen uso de la televisión y el cine, instrumentos modernos de transmisión

cultural y la frenética difusión de noticias, que crean dependencia y llenan un vacío con otro vacío, hasta el punto de que el hombre corre el riesgo de “transformarse en un ser primitivo lleno de informaciones”.

Paul Johnson –historiador, ex consejero de Margaret Thatcher y ahora colaborador de Tony Blair– prefirió referirse a los futuros problemas como efecto de un uso incorrecto de la ingeniería genética y realizó una crítica al denominado “fundamentalismo darwiniano”. No se mostró optimista respecto a la sociedad que se está actualmente construyendo y afirmó que en el milenio que se avecina la esperanza reside en la recuperación de los valores sostenidos por la religión.

Bernard Ardura, Secretario del Pontificio Consejo de Cultura, en su intervención con el título “*Ídolos, mitos e ideologías en las sociedades de comunicación masiva*” describió el actual contexto cultural marcado por el uso masivo de los medios de comunicación social como un ámbito ajeno, al menos parcialmente, al influjo del Evangelio y recordó, con *Redemptoris Missio*, que constituye el primer areópago de la misión para la Iglesia. A continuación estableció una comparación entre el ídolo y el icono desde una perspectiva bíblica. El hombre es imagen que remite a un creador trascendente; el ídolo, en cambio, producto cultural, se agota en sí mismo e impide el diálogo intercultural.

El filósofo **Alfonso López Quintás** en una brillante intervención se refirió al problema de la manipulación del lenguaje y su influencia en la determinación de los nuevos valores. Ante estos riesgos hay que estar alerta, pensar con rigor y vivir creativamente. Ante la manipulación guiada por intereses ideológicos y comerciales el hombre ha de oponer su madurez y fuerza de decisión.

Amando de Miguel, sociólogo, en una intervención voluntariamente provocatoria, criticó conceptos clásicos de la comunicación tales como “aldea global”, “cuarto poder”, etc.. Las profecías de Mc Luhan no son realizables, afirmó, porque el hombre está demasiado vinculado a la realidad local para entrar en una sociedad virtual privada de lazos con lo concreto y la vivencia de los individuos.

El catedrático de comunicación social **Massimo Canevacci** centró una ponencia, muy original en el método y el contenido, en el poder de los nuevos *media*, los cuales responsables de la transmisión de lo “real”, envían un mensaje que es “inmaterial y seductor” y que se confunde o es percibido como realidad por un “sujeto que pide tan sólo abandonarse a las emociones”.

El filósofo y publicista **Jesús Martín Barbero**, cuyo pensamiento tiene una gran influencia en América Latina, subrayó la importancia de la adquisición, por parte de todos los jóvenes, de una cultura formada por la lectura de los libros y luego enriquecida por los *media*: estos últimos, por sí

mismos, sin una vertebración, transmiten un aluvión de mensajes “no auténticos”. Es decir, en estos medios prevalece el ritmo y sofisticación de los efectos con una mayor fragmentación del pensamiento y con la aparición de nuevas maneras de vivir y de narrar.

El cardenal **Darío Castrillón** afrontó el tema de las posibilidades de comunicación que hoy se abren a la Iglesia: puesto que “Cristo transmite su mensaje sirviéndose de medios especiales”, “la comunicación social refuerza la solidaridad entre los pueblos y ha de ponerse al servicio de los valores cristianos; los medios de comunicación social han sido un factor decisivo para el mantenimiento de un espíritu continental y de los intereses comunes de todos los países latinoamericanos”. La Iglesia, más que servirse de los medios, ha de servir a la cultura de los medios para transformarla, teniendo en cuenta que la colaboración refuerza la solidaridad.

El Arzobispo **Antonio Montero** complementó la anterior exposición indicando campos y esfuerzos que la Iglesia ha de realizar, en clave de comunicación social y cultura, para estar a la altura del desafío de los tiempos actuales.

Bernard Bergnes, Presidente de Microsoft-Europa y **Lucio Ruíz**, experto informático que ha colaborado en el proyecto y sigue orientando los aspectos técnicos de la RIIAL (Red Informática de la Iglesia en América Latina), tuvieron la ocasión de expresar sus opiniones acerca de las implicaciones humanísticas consecuentes a la adopción, por parte de las sociedades más importantes de ámbito mundial, de estrategias que contemplan la comercialización del “hardware” y “software”. Se hizo una prospección de algunos adelantos tecnológicos y para que estos avances no dañen al hombre “se confía en la imaginación de la gente”.

La última jornada del Congreso estuvo en gran parte dedicada al cine. **Lloyd Baugh**, catedrático de la P. Universidad Gregoriana, hizo un recorrido a lo largo de las referencias religiosas y espirituales en el cine contemporáneo. En el mismo hay muestras de gran valor; hay un “cine teológico” que sabe expresar de manera tangible la búsqueda y la interpretación de la divinidad y su relación con el hombre, lo cual no pertenece ni mucho menos en exclusiva a aquellos realizadores y artistas que se muestran comprometidos desde un punto de vista religioso.

El que suscribe, **Enrique Planas**, Director de la Filmoteca Vaticana y comprometido en la pastoral del cine en el ámbito de la Iglesia católica, ha hecho notar que la llamada “revolución cultural” que se verificó en Europa en los años de posguerra y que llevó consigo un proceso de secularización no sólo ha terminado sino que se está dando un fenómeno de aproximación a lo sagrado, una nueva exigencia de espiritualidad y trascendencia. Hay que

servirse de los *media* en clave de esperanza, lo cual constituye un verdadero desafío para los realizadores y artistas, en especial del medio cinematográfico, que sigue teniendo enorme influjo en los demás medios.

El productor cinematográfico **Ellwood E. Kieser** demostró prácticamente las posibilidades que ofrece el medio cinematográfico y ofreció algunos ejemplos concretos de su esfuerzo para una programación de calidad y que cumpla con las elevadas exigencias a que la gran industria cinematográfica tiene al espectador acostumbrado.

Clausura del Congreso.

En primer lugar tomó la palabra el Decano de la Facultad de Ciencias de la Información de la Pontificia Universidad de Salamanca, Prof. Dr. **Gerardo Pastor Ramos**. Tuvo en primer lugar unas expresiones de consideración hacia la persona de su predecesora en el Decanato, Dra. D^a **María Teresa Aubach Guiu**, que supo conducir a la Facultad hasta sus actuales y muy elevados niveles de solvencia científica y profesional. A continuación y en base a las intervenciones del Congreso leyó unas conclusiones referentes al servicio que las comunicaciones sociales pueden ofrecer para un mayor desarrollo de la humanidad y el reto que ello representa tanto para la Iglesia como para los promotores de estos medios, así como subrayó la responsabilidad de la Universidad y los intelectuales, comunicadores, artistas, etc. en la construcción de una sociedad que sepa respetar los verdaderos valores.

El Arzobispo **John P. Foley** dictó las palabras de clausura del Congreso señalando que los medios de comunicación social influyen la cultura más que cualquier otra fuerza contemporánea y difunden sus mensajes permitiendo que toda la humanidad participe de la misma experiencia en el mismo momento; las diversas formas de la comunicación son interactivas y consienten un diálogo a distancia que influye profundamente la cultura; ofrecen la oportunidad para experiencias indirectas, especialmente a través del cine y la televisión, gracias al poder de la imagen. La cultura comporta sabiduría, valores y perspectivas, compartidas y transmitidas a través de los tiempos, pero hoy a menudo sustituidas por una cultura de “usar y tirar”. Los *media* transmiten mensajes nobles como el Evangelio o viles como la pornografía y la violencia, por lo que se hace necesario utilizar su potencialidad de la mejor manera posible para hacer de estos un instrumento de valores que dé vida a una cultura rica de los elementos mejores de las grandes culturas del pasado.

Mons. Enrique Planas
Pontificio Consejo de Comunicaciones Sociales

PONTIFICIAE ACADEMIAE

DANS LE SILLAGE DE L'ENCYCLIQUE *FIDES ET RATIO*, LE PAPE JEAN-PAUL II DONNE UN NOUVEL ÉLAN AUX DEUX ACADÉMIES PONTIFICALES THÉOLOGIQUES

P. BERNARD ARDURA, O.Praem.
Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture

Le 28 janvier 1999, mémoire liturgique de saint Thomas d'Aquin, le Saint-Père a conféré un nouvel élan aux Académies qui œuvrent dans les domaines de la théologie et de la philosophie, par la Lettre Apostolique *Inter Munera Academicarum*, publiée en forme de *motu proprio*, le 25 mars 1999 (texte entier dans ce numéro, p. 81). Le Pape a ainsi redéfini et précisé la physionomie et la mission de l'*Académie Pontificale de Saint-Thomas d'Aquin* et celles de l'*Académie Pontificale de Théologie* et approuvé les nouveaux Statuts de ces deux Organismes. Cet événement est l'un des premiers fruits de l'Encyclique *Fides et ratio*, publiée six mois auparavant.

À cette occasion, le Pape rappelle l'importance et la dignité de la mission des théologiens, surtout dans le domaine du dialogue entre la théologie et la philosophie, et fait explicitement référence à la pensée et à l'œuvre de saint Thomas d'Aquin qualifié, à juste titre, de « *Apostolus Veritatis* ». Jean-Paul II prend acte des profondes mutations culturelles qui ont modifié, dans le domaine de l'anthropologie, la perception que les hommes ont du rapport entre la personne humaine et Dieu, entre la personne humaine et ses semblables, entre la personne humaine et la création. Sur les traces de son prédécesseur Paul VI, Jean-Paul II reconnaît comme le plus grand défi de notre temps le drame de la rupture entre la foi et la culture.

Le 4 août 1879, Léon XIII promulguait l'Encyclique *Aeterni Patris* et marquait ainsi le début du renouvellement des études philosophiques, en s'appuyant sur saint Thomas d'Aquin. Il est bon de se rappeler que trois mois plus tard, le 15 octobre 1879, le même Pape créait l'Académie Pontificale de Saint Thomas d'Aquin, avec la mission toute spéciale de mettre en pratique les enseignements d'*Aeterni Patris*.

Dans les conditions culturelles actuelles, le Saint-Père a jugé nécessaire de rénover les Statuts des deux Académies, « afin qu'elles remplissent de façon plus efficace leur mission philosophique et théologique, au service de la mission pastorale du Successeur de Pierre et de l'Église universelle » (*Inter Munera Academicarum*, n. 3).

Éléments communs aux deux Académies

Les Académiciens — cinquante pour l'Académie de Saint-Thomas et quarante pour l'Académie de Théologie — sont nommés par le Cardinal Secrétaire d'État et deviennent *émérites* à l'âge de quatre-vingts ans. Le Président et le Prêlat-Secrétaire de chacune des Académies sont nommés par le Souverain Pontife pour un mandat de cinq ans. Les Présidents sont membres du *Conseil de Coordination entre Académies Pontificales*, présidé par le Cardinal Président du Conseil Pontifical de la Culture, dans le but d'harmoniser les programmes des Académies Pontificales, dans le respect de leur légitime autonomie interne. Les deux Académies sont reliées à la Congrégation pour l'Éducation Catholique. Les Académiciens des deux Organismes organiseront régulièrement des Congrès nationaux ou internationaux, auxquels pourront participer les membres dits *correspondants*, dont le nombre n'est pas limité. Les deux Académies poursuivront leurs publications, en faisant appel aux études et aux recherches de leurs membres.

L'Académie Pontificale de Saint-Thomas

Sa mission spécifique consiste dans la recherche, la défense et la diffusion de la doctrine du Docteur Angélique, en tenant compte des exigences nouvelles créées par les conditions culturelles actuelles. L'Académie se doit d'étudier avec le maximum de soins la doctrine thomiste, surtout la partie consacrée à la personne humaine et à l'usage de la raison en harmonie avec la foi. Elle insistera notamment sur la recherche métaphysique, tout en prenant en compte les acquis des sciences humaines dans la connaissance de l'homme, pour scruter sans se lasser le mystère de l'homme qui se révèle pleinement en Jésus-Christ.

L'Académie Pontificale de Théologie

La fondation de cette Académie remonte à 1718. Créée par Clément XI comme institution chargée de préparer des théologiens compétents par une formation adéquate à l'étude de la théologie, l'Académie a aujourd'hui la mission de promouvoir le dialogue entre la foi et la raison ainsi que d'approfondir la doctrine chrétienne en suivant les indications du Saint-Père qui a identifié les tâches actuelles de la théologie, aux n. 92-99 de l'Encyclique *Fides et Ratio*, afin de présenter le message chrétien de façon à ce qu'il soit compris par nos contemporains, inséré dans leurs cultures et mis en pratique dans la vie quotidienne. La Révélation et l'ensemble de l'énoncé de la foi s'expriment dans des cultures variées, mais les dépassent toutes, comme sources intarissables de renouvellement dans le domaine de la foi et de la morale.

En renouvelant sa confiance à l'Académie Pontificale de Saint-Thomas d'Aquin et à l'Académie Pontificale de Théologie, le Pape Jean-Paul II rappelle ses prédécesseurs Pie XI et Paul VI qui, du temps de leur jeunesse, conquirent auprès de l'Académie Pontificale de Saint-Thomas leur diplôme de philosophie thomiste.

Le Saint-Père veut nous communiquer sa passion pour la vérité, son amour de la vérité et son engagement personnel dans l'étude de la vérité. Sur les traces de la longue tradition académique romaine, les Académies rénovées sont plus que jamais invitées non seulement à approfondir le mystère de Dieu et de l'homme, mais aussi à l'exprimer de façon à en favoriser la compréhension par les hommes et les femmes du III^e millénaire.

Nominations des Présidents et Secrétaires

Le 29 mars 1999, le Saint-Père a nommé Président de l'Académie Pontificale de Saint-Thomas d'Aquin le Révérend Père ABELARDO LOBATO, O.P. et Prêlat-Secrétaire de la même Académie Monseigneur MARCELO SANCHEZ SORONDO.

Le 29 mars 1999, le Saint-Père a nommé Président de l'Académie Pontificale de Théologie Monseigneur MARCELLO BORDONI et Prêlat-Secrétaire de la même Académie Don ANGELO AMATO, S.D.B.

L'INSIGNE ACADEMIE PONTIFICALE DES BEAUX-ARTS ET LETTRES DES VIRTUOSES AU PANTHÉON

Exposition artistique des Académiciens au Centre Culturel Saint-Louis-de-France

Le 19 mars 1999, le Cardinal Poupard, Président du Conseil Pontifical de la Culture, a inauguré en présence de S. Ex. Monsieur Jean Guéguinou, Ambassadeur de France près le Saint-Siège, une exposition d'Art réalisée par les Académiciens de l'Insigne Académie Pontificale des Beaux-Arts et Lettres des Virtuoses au Panthéon.

Grâce à la disponibilité du Professeur Jean-Dominique Durand, Conseiller Culturel de l'Ambassade de France près le Saint-Siège et Directeur du Centre d'Études Saint-Louis-de-France, les Académiciens ont eu la possibilité de reprendre une antique tradition de leur Société fondée en 1543, qui consistait à organiser des expositions d'art sous le péristyle du Panthéon, offrant ainsi à un large public l'accès aux œuvres des plus grands maîtres. Sous

l'impulsion du Président Vitaliano Tiberia, l'Académie des Virtuoses a présenté ses *Images pour un nouveau Millénaire*, très bien commentées dans un guide de l'exposition édité à cette occasion.

Les Artistes ont réussi à faire passer un message profond et à révéler le mystère du monde et celui du cœur de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Indépendamment du sujet traité, toutes les œuvres exposées évoquent le grand mystère de la vie, du Créateur, de la Beauté infinie.

Ont participé à l'exposition: Felice Ludovisi, Ernesto Lamagna, Ezio Pollai, Tito Marisamarini, Luigi Venturini, Ennio Tesei, Guido Veroi, Sandro Benedetti et Lucio Passarelli. Les organisateurs ont tenu à présenter des œuvres de deux Académiciens disparus: Raoul Vistoli et Attilio Ruffini.

Tous ont ainsi contribué, avec leur art, à cet humanisme chrétien que l'Église propose aux hommes et aux femmes du III^e Millénaire, comme projet de vie et de culture, centré sur l'homme aimé de Dieu et en marche vers son accomplissement dans le Christ, « image véritable du Dieu invisible ». Cet humanisme chrétien relèvera le défi de notre siècle représenté par le drame de la séparation qui s'est instaurée entre la foi et la culture. Or, loin d'étouffer la créativité de l'homme, la puissance de l'amour de Dieu l'exalte et l'appelle à réaliser sa très haute vocation. À côté des chefs-d'œuvre du passé, la création artistique contemporaine a vocation à mettre en lumière le Mystère de la présence agissante de l'amour de Dieu dans l'histoire des hommes. C'est ce qu'a magnifiquement illustré cette exposition, à quelques mois de l'ouverture du Grand Jubilé de l'An 2000.

Le Saint-Père confie à un Académicien les méditations du Chemin de Croix au Colisée

À l'invitation du Saint-Père, le poète italien Mario Luzi, Membre de l'Insigne Académie Pontificale des Beaux-Arts et Lettres des Virtuoses au Panthéon, a composé les méditations du Chemin de la Croix qui réunit chaque année de nombreux fidèles autour du Pape, dans le cadre prestigieux du Colisée.

« Lorsqu'il me fut proposé d'écrire le texte des méditations du Chemin de la Croix, j'éprouvai, une fois passée la surprise, un contrecoup de véritable angoisse. J'étais invité à affronter une épreuve ardue, un thème sublime. La Passion du Christ: peut-il y en avoir un de plus élevé ?

Il ne s'agissait pas seulement d'un doute sur mon insuffisance ou mon inaptitude, mais de la peur que mes dispositions intérieures ne fussent point aussi limpides et sincères que ne l'exigeait le sujet. Je ne me voyais pas répondre à l'instant et, d'autre part, il ne m'était pas demandé une telle promptitude. Nous décidâmes donc, avec mes interlocuteurs, de prendre du

temps, mais, au moment de nous séparer et tandis que je m'appliquai à me convaincre de décliner finalement cette invitation pourtant si exaltante, mon imagination, déjà en mouvement, me fit envisager un texte poétique dont Jésus fût le seul sujet. En un monologue ininterrompu, Jésus, au milieu des tribulations du Chemin de Croix, aurait confié au Père son angoisse et ses pensées tiraillées entre le divin et l'humain, son affliction et sa certitude surnaturelle ».

Source: *Via Crucis al Colosseo presieduta dal Santo Padre Giovanni Paolo II*, Venerdì Santo 1999, Ufficio delle Celebrazioni Liturgiche del Sommo Pontefice, L.E.V., 1999.

Un Académicien compose l'hymne du Grand Jubilé

Sur un texte de Jacqueline Frédéric Frié, poète et écrivain, membre de l'Académie Mallarmé, auteur de quelque trois-cents hymnes liturgiques, le Frère Jean-Paul Lécot, de la Congrégation des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dits « Pères de Garaison », et Membre de l'Insigne Académie Pontificale des Beaux-Arts et Lettres des Virtuoses au Panthéon, a composé l'*Hymne du Grand Jubilé* de l'An 2000.

Les deux artistes collaborent depuis de nombreuses années. Leur hymne du Jubilé exprime la joie des chrétiens devant le mystère du Christ, Dieu fait homme pour leur communiquer l'Amour sauveur: « *Christ hier, Christ aujourd'hui, / Christ demain, / pour tous et toujours, / tu es Dieu tu es l'Amour. / Tu appelles: nous voici!* »

Ancien élève d'orgue au conservatoire de Toulouse, sous la direction de Xavier Darasse, Jean-Paul Lécot fait partie, depuis 1969, de la communauté des chapelains en charge de la pastorale des sanctuaires de Lourdes. Au service du pèlerinage, il entre dans le sillage du regretté Chanoine Alexandre Lesbordes, pionnier de la composition musicale religieuse après Vatican II. De concert avec l'Abbé Paul Décha, il constitue, au fil des années, un répertoire de chants liturgiques traduits en de nombreuses langues, couvrant l'ensemble de l'année liturgique.

Lourdes exerce une influence non seulement spirituelle, mais aussi culturelle. Les sanctuaires qui accueillent plus de six millions de pèlerins chaque année, donnent l'image d'une liturgie soignée, de chants de qualité, capables de faire communier dans l'unanimité de la foi des hommes et des femmes si divers par leur origine ou leur culture.

Soucieux « de soutenir la prière en élevant les âmes », Jean-Paul Lécot a composé son *Hymne du Grand Jubilé* pour aider le Peuple de Dieu à louer son Seigneur pour l'Incarnation du Christ et notre salut, dans l'attente de son retour glorieux. L'*Hymne du Grand Jubilé* exprime ainsi la joie du Peuple sauvé, dans une progression qui rend présente la personne du Christ, de sa naissance à sa Pâque. Le texte est déjà traduit en quatorze langues, dont le russe et l'arabe.

HYMNE DU GRAND JUBILÉ

R/: Christ hier, Christ aujourd'hui, / Christ demain, pour tous et toujours,
Tu es Dieu, Tu es l'Amour, / Tu appelles : nous voici !

1 - Béni soit Dieu ! Il a donné
ce temps de grâce : un Jubilé.
Il offre à tout pécheur Sa joie :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

2 - Béni soit Dieu ! Allons à Lui !
Il nous pardonne. Il l'a promis,
jusqu'à soixante-dix-sept fois :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

3 - Béni soit Dieu ! Il S'est fait chair
et pour nous tous, il a souffert
jusqu'à la mort, sur une Croix :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

4 - Béni soit Dieu, Enfant-Jésus !
A Bethléem, Il a paru,
né d'une Vierge, dans le froid :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

5 - Béni soit Dieu, le Fils Premier,
à Nazareth, humble ouvrier,
Lumière dans l'ombre, ici-bas :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

6 - Béni soit Dieu, le Bon Berger !
Il est allé au loin chercher
la brebis seule et dans l'effroi :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

7 - Béni soit Dieu, Maître et Seigneur,
Lui, le Chemin du vrai bonheur,
Il nous l'enseigne pas à pas :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

8 - Béni soit Dieu au Jeudi-Saint
qui par le Pain et par le Vin,
Se donne en son dernier Repas :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

9 - Béni soit Dieu, l'Agneau livré
pour toute notre humanité,
saints ou pécheurs, rois ou parias :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

10 - Béni soit Dieu pour le pardon
du Crucifié au bon larron.
Miséricorde étend Ses bras :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

11 - Béni soit Dieu ! Ne craignons plus !
Ce millénaire attend Jésus,
le Christ vivant qui reviendra :
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

12 - Béni soit Dieu ! O Père, ô Fils,
ô Saint-Esprit qui resplendit !
Mystère au cœur de notre foi,
Il nous a aimés jusque-là...
Amen ! Alléluia ! (1)

(1) Pendant l'Avent et le Carême, on pourra chanter : Amen ! Marana Tha !

NOTITIAE

UN FESTIVAL TRANSFRONTALIER

En 1997 a eu lieu pour la première fois dans le Maramureş roumain, sous l'égide du Conseil de l'Europe et des Itinéraires culturels, le **premier festival international du violon et des musiques de village : le Maramuzical**. L'initiative en revient à un Français, responsable à l'époque du programme Phare-Tourisme en Roumanie, Bernard Houliat. Celui-ci, en s'appuyant sur le Ministère de la Culture, l'Opération Villages Roumains et sur la Fondation Rurale de Roumanie, ainsi que sur les villes de Ieud, Botiza et Vadu Izei, avait fait venir, dans le plus grand enthousiasme, pour rejoindre les violonistes du Maramureş, ceux de Hongrie et d'Ukraine, sans oublier les musiciens qui représentent la mosaïque des peuples de Roumanie : Roumains de Bucovine, « Székely » (Magyars de Transylvanie), Houtzoules (Ukrainiens du Maramureş), Tsiganes de Moldavie, etc... Cette opération devrait se renouveler cette année et en l'an 2000 en s'élargissant à d'autres pratiques des arts traditionnels : textile et céramique par exemple.

Renseignements: Bernard Houliat, Le Cabrit, B.P.1 - 65120 Luz Saint Sauveur, France,
Tél. : +0033-5-62.92.85.47.

AN AMERICAN JESUIT REFLECTING ON CONTEMPORARY UNDERSTANDING OF "FREEDOM"

Father John F. KAVANAUGH described his reactions to an article on the film "The Truman Show", which he describes as "a movie about cultural illusion".

The particular theme that stays with me is that of human liberty (or its close relatives, freedom and autonomy). These notions are the great cultural holy cards of our time. Almost every ethical issue seems to be resolved by the assertion, "It's a free choice". The "liberty interest" is invoked in the majority of Supreme Court decisions: the freedom of artists to ridicule the most sacred of beliefs; the autonomy of a woman over her body, even if she is bearing another human being within her; the privilege, in the face of suffering and death, to determine the meaning of life; the unfettered right to suicide; the freedom to utter anything anywhere.

We are great advocates of autonomy in this culture. We celebrate freedom. We might even kill or die for it. But what is our freedom? How are we autonomous? In the "free choices" of abortion and euthanasia, for example, the most powerful but subtle coercions are brought to bear upon people who "choose" to terminate a pregnancy or have themselves killed. The economy, the culture and the media

propagandize us as to what choices are acceptable and desirable while they program us to think that we are free. Just do it!

But this is the thinnest of freedoms, if it is freedom at all. It may trumpet free markets (which we offer as “freedom” to the Chinese). It may mean being able to move around (in a nicely circumscribed world constructed and directed by the powers that be). It may allow us to choose between McDonalds and Burger King or Bush and Clinton. It may make us feel happy that we can do what we want to do. But it never prods us to question why we want the things we want.

A thicker, richer account of freedom is not that we choose, but that we know why we choose the things we do. It celebrates not our choice, but the understanding of why our choices are truly *ours*. All of us have been influenced by forces that directly or indirectly “cause” us to behave in a certain way. The movement toward freedom, in such a situation, is not to exercise our choice blindly, but to exercise a critical distance from the subtle enticers of our choice.

The harrowing message of “The Truman Show” is not the grandiose contrivance of a media mogul. It is, rather, the fact that each of us can be seduced into making only those “free” choices that the culture approves. Innocuous smiles. American dreams of manicured lawns and pleasant jobs, elections and visits to foreign countries that are little more than staged events, moralizing about saving our children while the state and economy cannibalize them, capitalism proclaimed as freedom when it is often our bondage – these are all part of the fabric of lies that hides the sky.

Like Truman Burbank, there are those who finally suspect that the scenario is a set-up. They have been allowed to question their faith, their parents, even their senses, but never the cultural dogmas. If they do, like Truman, they will stride across the false horizon of a consumer cosmos and find that, beyond this contrived world, there is a life, not of vacuous choice but of intelligent commitment waiting for them.

Source: *America*, Vol. 179, No. 2, 18-25 July 1998, p. 18.

INCULTURATION AND DIALOGUE IN CHRISTIAN MISSION

The July 1998 issue of the *International Bulletin of Missionary Research* contains the usual substantial book reviews and fascinating accounts of the work and lives of pioneer Christian missionaries, as well as a theological debate on the work of the different persons of the Trinity. This issue includes an article from Ghana on some questions about the limits of inculturation, and a reflection from Rome on dialogue as an essential element in mission.

Kwame BEDIAKO, founder and director of the *Akrofi-Kristaller Memorial Centre for Mission Research and Applied Theology* in Ghana, wonders “whether the experience of the reality and actuality of Jesus as intended in Christian affirmation can inhabit the Akan world of *Nana* in the same way that it could inhabit the Greek world of *Logos*”. He asks this because of the preoccupation of many (mainly non-

African) theologians with the risks they perceive in moving away from strictly biblical titles for Jesus. *Nana* is generally translated as “ancestor”, but it is used equally as a personal name, just like *Christos*. So the problem is with the English word “ancestor” rather than with *Nana*. He suggests more space should be given to people’s creative attempts to express their experience of Jesus. He finds encouragement in the pattern of Christianising Greek terms, for example when early Christians spoke of Kyrios Jesus, in conscious parallel to Kyrios Sarapis, which he sees as an example of the simultaneous conversion to Christianity of Gentiles and the penetration of their thought by Christ. The process of exegesis of biblical words and texts “needs to continue into all possible languages in which biblical faith is received, mediated, and expressed”. This is more important given that non-western Christianity is facing problems alien to Western Christian experience, in a way that indicates that “culture... will continue to have a decisive impact on the shaping of Christian thought”. The languages and traditions that are welcoming Christ offer “fresh insights into our common understanding of the doctrine of Christ”. The second-century Church Fathers found in the Gospel “a key to interpret the religious meanings inherent in their own language” and something which was “the heir to all that was worthy in the past, while it held all the potential of the future”, and this could “throw light on the processes involved in the shaping of Christian affirmation in the new cultural contexts and cultural idioms of Africa in which biblical faith is now beginning to be expressed”. The impact of culture on Christian thought is seen here as an integral part of the latter’s development.

Marcello ZAGO, o.m.i., Secretary of the Congregation for the Evangelization of Peoples, sees dialogue as “the great new missionary reality of the postconciliar era”. It is seen in magisterial documents and in contemporary Catholic approaches to missionary activity as grounded in the way God relates to us. It brings with it respect and discernment, and judges no person or group as “uncultivated ground, deprived of culture and the action of God”. Dialogue is essential for the emergence of an authentic Church, and is a vehicle for making the world “a more fitting dwelling place for human beings”. After discussing various forms of dialogue implicit in missionary activity, Zago points out that “the dialogue attitude allows us to have a new type of presence and opens up the Christian community to the cultural and religious context”. It is a clear sign of the Christian community moving on from what once was a “ghetto” mentality. But it “requires a deeper understanding of one’s own religious identity in order to avoid lapsing into relativism”. It is healthy to remember how much a person’s or community’s religious understanding is influenced by the surrounding cultural milieu. For example, Japanese Christians cannot avoid being influenced by the culture associated with Buddhism and Shintoism. Nobody is isolated from or “immune to” his or her culture, and in this sense “all believers must necessarily have an interior dialogue with their religious cultural roots in order to clarify one’s Christian identity and consciously inculturate one’s faith”. Every religion is recognisably influenced by culture, and “there is no traditional culture that is not touched and animated by religion”. Although Islam “tries to spread the message of Mohammed together with a unifying Arab culture”, there are local cultural

accretions. Zago is saying basically that any form of dialogue with other religions is essentially also intercultural dialogue. It has to be flexible enough to adapt to situations that change quickly and, above all, true dialogue is not between institutions but “with real persons. It requires constant personal formation to clarify one’s own identity and to find ways of respecting, listening to and co-operating with others. Dialogue presupposes a progressive spirituality nourished by personal values and asceticism. Only then can methods of dialogue in mission be fruitful”.

Source: *International Bulletin of Missionary Research*, July 1998, pp. 98-101 and p. 110f.

CONSEIL DE L'EUROPE — ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE

La diversité linguistique

Rapporteur de la Commission de la culture et de l'éducation, M. Jacques Legendre a été conduit à s'exprimer devant l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe sur la diversité des langues et la résolution concernant une diversification accrue en ce domaine.

L'Europe de demain ressemblera-t-elle à une nouvelle tour de Babel? A première vue, la réponse est positive. La diversité linguistique constitue l'une des richesses de l'Europe. Plus de cinquante langues ont un statut officiel ou une forte assise démographique dans les quarante-sept pays qu'englobe actuellement la Convention culturelle européenne, sans compter les cent trente langues recensées par exemple en Russie. D'innombrables dialectes ainsi que des langues apportées par les immigrés d'autres continents ajoutent à ce patrimoine culturel qu'il faut sauvegarder et protéger.

Cependant, les langues dans le monde disparaissent à une vitesse préoccupante. Des 6500 langues parlées actuellement, la moitié seraient en danger ou presque en voie d'extinction. Certains experts vont jusqu'à prédire que plus de 90% de toutes les langues actuellement en usage dans le monde disparaîtront au siècle prochain.

En ce qui concerne l'Europe, l'Atlas de l'UNESCO des langues en danger de disparition donne l'alarme au sujet des langues celtiques de Grande-Bretagne, d'Irlande et de Bretagne en France, de certaines langues lapones en Scandinavie, de différentes langues des Roms et de nombreuses langues indigènes dans l'ex-Union Soviétique. On estime que d'ici quelques années un milliard et demi de personnes — un quart de la population mondiale — parlera anglais. Dès maintenant, les trois quarts du courrier sont écrits en anglais ainsi que 80% du courrier électronique sur Internet.

Les contrastes ne manquent pas: 80 à 90% des élèves des quinze pays de l'Union Européenne apprennent l'anglais, alors que d'autres grandes langues comme le français, l'allemand et l'espagnol arrivent loin derrière, sans oublier les langues parlées par des centaines de millions de personnes comme le russe, le portugais, l'arabe ou le chinois, qui occupent une place minime dans les *curricula* scolaires.

Il n'est guère possible de contester l'importance d'une *lingua franca*, comme l'anglais, dans le contexte de la globalisation engendrée par les télécommunications, le tourisme et le commerce. Cependant, l'apprentissage d'une langue ne doit pas se faire au

détriment d'autres langues nationales et régionales, qui sont très importantes, en particulier pour le développement et l'enrichissement du dialogue entre les citoyens européens.

Actuellement, la majorité des pays européens a pour objectif l'enseignement d'une langue étrangère obligatoire au cours du cursus minimum d'enseignement. L'Union Européenne et le Conseil de l'Europe entendent développer l'étude des langues dans le but de voir les Européens maîtriser trois langues. Pour l'Union Européenne, il s'agit de deux langues communautaires autres que la langue maternelle, tandis que pour le Conseil de l'Europe, l'objectif est d'élargir le choix de ces deux langues à l'ensemble des langues du monde. Une fois harmonisées les différentes politiques linguistiques européennes, l'apprentissage des langues devrait commencer dès le niveau préscolaire, pour devenir un enseignement systématique dans l'enseignement primaire, l'apprentissage de la deuxième langue étrangère commençant dans l'enseignement secondaire. L'objectif maximal pourrait même prévoir l'enseignement de certaines matières, dès le secondaire, dans une langue étrangère.

La diversification linguistique n'est pas envisageable sans une coopération internationale accrue. C'est l'un des défis du Conseil de l'Europe.

Source: Conseil de l'Europe, Assemblée Parlementaire, Document 8173, du 16 juillet 1998.

XIII WORLD ASSEMBLY OF CHRISTIAN LIFE COMMUNITIES (ITAICI, BRAZIL, JULY 1998)

The World Christian Life Community, sponsored and run by the Society of Jesus, met for its 13th. assembly in summer 1998 in the Vila Kostka in Itaici, Brazil. A former member of the Sodality of Our Lady in his own school and college days, Cardinal STAFFORD, President of the Pontifical Council for the Laity, sent a message of greeting, and Father Peter-Hans KOLVENBACH was present throughout, offering a homily at mass one day and a talk in which he evaluated the development of the CLC's antecedents from foundation by Father Johannes LEUNIS to the present, in a way which drew the positive elements of the old Sodality and the more explicitly Ignatian turn since 1967 close together.

The guiding thread for the assembly was a document entitled *A Letter from Christ Written by the Spirit Sent to Today's World*, which discovered three areas of mission and approaches to each area. The second area was *Christ and Culture*. There is a strong sense of the richness of different cultures, and consequent concern that "the emerging world culture seems to be having the negative effect of destroying the uniqueness of each culture more than the positive one of drawing peoples of different cultures together in one world which respects the unique contribution of each culture". At the level of the dominant world culture, individualism, consumerism and marginalisation of the poor are to be countered by dialogue, an affirmation of life and a concern for human rights and dignity, all founded on a simple life-style. Local and regional cultures are to be enriched by a concern for community and a creative and

positive use of symbolism; this is closely linked with a critical and creative use of the media and various communications technologies. Love for one's culture will call forth the courage also to speak out against what is not good. Particular attention ought to be given to the situations in which people find themselves on their journey through life; for example, education in clarity of values and a commitment to reconciliation are high priorities. This applies within the Church and in the Catholic Church's links with other Christians. It is necessary to promote values which sustain authentic human relationships always fed by faith in Christ, and to "work for authentic inculturation in local churches, helping Church in promoting what is positive in the local churches and challenging their negative aspects, and applying this to pastoral service, to catechetics, to liturgy and to theology".

Source: *Progressio*, Nos. 1, 2, 3 and 4 1998 (special edition).

A SECULAR VISION OF TWENTY-FIRST CENTURY FAMILY VALUES

A recent issue of the periodical *Free Inquiry* includes a declaration of how secular humanists would like to rescue family values from "those who would use them to impose personal or state power over others". They also have in mind all those forms of marriage which we are said to have "outgrown" (this naturally includes a Christian understanding of marriage). According to this text, those calling for a return to traditional family values are trying to impose authoritarian restrictions on people who ought to be allowed to enjoy a very broad spectrum of rights which would allow them to adapt their family structure to "sweeping economic, technological, and cultural changes" which "present new challenges and opportunities to families across the globe". The ten principles affirmed here by Matt CHERRY and Molleen MATSUMURA give a clear picture of a secular alternative to traditional understandings of marriage, a vision which would foster an enormous cultural change.

The key notion in the *first principle* is freedom to choose one's own family structure, a freedom which "extends beyond conventional nuclear families to include single-parent families, same-sex partnerships, child-free families" and much more. *The second principle* appeals for full legal respect for inter-racial, inter-faith and same-sex marriage. *The third principle* simply underlines a thorough equality between women and men in everything pertaining to marriage and its dissolution. *Principle 4* demands that all forms of abuse within marriage, especially "marital rape", should be recognised and treated as crimes. *The fifth principle* is that the family (presumably as defined earlier) is the best place for forming people who are able to enjoy "fulfilling personal relationships", to make a useful contribution to society, to enjoy their "right of self-determination" and to live as "caring, ethical individuals". Traditional and religious factors, according to *principle 6*, should be given much less importance in resolving questions concerning adoption than people's "ability to provide a safe, loving, and enriching environment for the child". *The seventh principle* speaks of children's rights to medical care and to protection from

physical harm. It refers to genital mutilation, “other traditional or religious practices” and parents’ refusal to allow medical care (this is probably directed at Jehovah’s Witnesses and other religious or para-religious groups). *The eighth principle* stresses the need for education free from indoctrination, and implies that society should see to it that a family’s financial limitations do not impede education. *Principle 9* states that, when “birth control and fertility technologies” are used wisely, “they strengthen families by making family relationships a matter of choice. Individuals must be free to control their own fertility and sexual health, and should not be denied access to sex education, contraception, prophylactics, or abortion”; interference with family decisions on these matters is to be excluded. The final principle appeals for complete openness to a fluid and changing notion of the family. The values to be passed on to children will be altered by changing economic circumstances, and proper “support for families means constantly and flexibly re-examining the relationship between family and society in the lives of free, responsible individuals...; we must liberate individuals to create genuinely loving and lasting relationships”.

This statement was issued just over a year after the foundation of the Secular Family Network, based at the Council for Secular Humanism’s headquarters in Amherst, New York, in the United States of America. This network offers resources including courses for children and parents. It has a “Children’s Enrichment Program”, designed to cultivate humanist values, and sponsors an annual summer camp for humanist children – Camp Quest. There is a quarterly newsletter, *Family Matters*, and an Internet web site: www.secularhumanism.org/family.

Source: *Free Inquiry* vol. 19, No. 1 (Winter 1998/9), p. 25f.

LA IGLESIA DEBE INCURSIONAR EN LOS MEDIOS DE COMUNICACIÓN PARA EVANGELIZAR LA SOCIEDAD

El Cardenal Norberto Rivera, Arzobispo de México, reconoció en una entrevista que el fenómeno de las sectas existe y preocupa a la Iglesia, pero pidió que no se caiga en fatalismos ni se preste oídos a interesadas exageraciones sobre su real dimensión. «Si fueran ciertas las cifras que señalan que estamos perdiendo 5 por ciento de fieles al año –advirtió–, hace 20 años que México habría dejado de ser mayoritariamente católico y evidentemente no es así».

Aproximándose a este fenómeno, el Primado de México sostuvo que el avance de los movimientos seudoreligiosos de corte del «New Age» es una consecuencia lógica de la era de la globalización: «La Iglesia no está fuera de este mundo. Está dentro de un mundo que se ha ido globalizando, en donde han caído fronteras y se han derribado muros. Es una sociedad plural donde hay una oferta no solamente de mercancía, sino también de religiones».

Los medios de comunicación vienen cumpliendo un papel protagónico en la nueva configuración cultural, y la mayoría de grupos seudoreligiosos no escatima esfuerzos por estar presentes en ellos. Y ésta, según el Cardenal Rivera, es una de las

razones por las que la Iglesia debe asumir el desafío que implica incursionar en ellos y utilizarlos como lo que son, «una versión moderna del antiguo púlpito. Si queremos que Cristo y el Evangelio penetren en la cultura actual, tenemos que entrar necesariamente a los medios de comunicación, porque son los que están generando cultura y, nos guste o no, están estableciendo parámetros», afirmó. «La actitud del Papa —continuó— es muy distinta, corrió todos los riesgos que lleva entrar a los medios y ha estado muy cerca de ellos, incluso en momentos críticos, porque quiere que Cristo y el Evangelio estén en el presentes».

Cf.: *Noticias Ecclesiales*, 15-1-1999.

REUNIÓN DE COMISIONES DOCTRINALES EN SAN FRANCISCO

En la reunión de cuatro días (9-12 de febrero 1999, en el Vallombrosa Center en Menlo Park) entre la delegación de la Congregación para la Doctrina de la Fe y miembros de las comisiones doctrinales de los episcopados de Norteamérica y Oceanía y centrada en ciertas cuestiones doctrinales relacionadas con la proclamación de la verdad de Jesucristo en las diversas condiciones culturales, la reunión destacó «la manera en que la unidad doctrinal expresa y fomenta la comunión eclesial tanto en la Iglesia local como en la Iglesia Universal, y al mismo tiempo contribuye al vigoroso testimonio de la fe en las diversas culturas».

El Cardenal Joseph Ratzinger, Prefecto de la Congregación para la Doctrina de la Fe afirmó en la su ponencia *Subjetividad, Cristología e Iglesia*, sobre la diversidad de culturas y la unidad de la doctrina católica, que «ya que la Palabra de Dios 'precede al discurso humano', todas las culturas pueden acoger la verdad sobre la persona de Cristo y todo lenguaje humano 'puede convertirse en transmisor de la Palabra de Dios'».

GRAND JUBILÉ DE L'AN 2000

Une initiative multimédiale interactive du Vatican

Des quatre coins du monde, il sera possible d'entrer en relation électronique avec Rome et le Vatican pour les célébrations du Grand Jubilé de l'An 2000, grâce à une initiative multimédiale interactive, appelé *TV BEYOND 2000*, créé par le Centre de Télévision du Vatican (CTV) à l'occasion de l'Année Sainte.

Cette initiative est destinée à promouvoir un dialogue à l'échelon de la planète, des pays dotés de satellites aux pays modestement équipés, des Îles Fidji à l'Antarctique, du Pôle Nord au pôle Sud, et de l'Alaska à la forêt amazonienne.

L'audience potentielle de ce dialogue planétaire atteint environ quatre milliards de personnes. Or, le Jubilé doit être un événement mondial et pas seulement une célébration romaine. L'Année Sainte doit être une année de dialogue entre les nations, entre chrétiens et non-chrétiens, une année au cours de laquelle les représentants des

cultures les plus variées pourront réaliser une authentique interaction en participant au Jubilé de Rome, de même que Rome participera d'une certaine façon à leurs cultures. Cette initiative multimédiale interactive entend relever un certain nombre de défis, parmi lesquels celui de faire du Jubilé de l'An 2000 un événement riche de signification pour tous les hommes, y compris les non-chrétiens.

Pour ce faire, le Centre de Télévision du Vatican est en train de réaliser à Rome le Centre Opérationnel *TV Beyond 2000*, avec le partenariat de firmes mondialement connues comme Microsoft, Philips, Sony et Telecom Italia, qui mettent gratuitement à la disposition du Saint-Siège leurs propres ressources, faisant ainsi de cette opération une initiative sans but lucratif. L'Agence Spatiale Européenne (ESA) coordonnera la technologie mise en œuvre avec *TV Beyond 2000*, tandis que le Centre de Télévision du Vatican assurera la coordination des programmes ainsi que les transmissions en direct de toutes les cérémonies présidées par le Saint-Père tout au long de l'Année Sainte.

Les dates des transmissions mondiales des événements spéciaux ont déjà été fixées. Il s'agit de l'ouverture de la Porte Sainte de la Basilique Saint-Pierre, le 24 décembre 1999, la Fête du Travail, le 1^{er} mai de l'an 2000, la Journée Mondiale de la Jeunesse, le 19 août 2000, et le passage au III^e millénaire, entre le 31 décembre 2000 et le 1^{er} janvier 2001. Tous les événements spéciaux seront transmis en direct au plan mondial, tandis qu'au plan local les chaînes de télévision pourront utiliser un programme en direct ou en différé selon le fuseau horaire.

Pourront recevoir et transmettre les événements spéciaux *TV Beyond 2000* toutes les télévisions du monde qui en feront la demande. Le signal sera gratuitement fourni à tous par le *Processing Centre TV Beyond 2000* de Rome. Le Centre de Télévision du Vatican s'est déjà mis en contact avec les plus importantes chaînes de télévision, comme la télévision câblée américaine CNN, la RAI italienne, la *REDE GLOBO* brésilienne et la *TELEVISA* mexicaine, ainsi qu'avec la télévision chinoise *Central China*.

Pour coordonner la série complexe des transmissions et des liaisons interactives vidéo et audio, il est nécessaire de faire appel à des satellites de types variés. Le but est que le plus grand nombre possible de personnes puisse participer aux célébrations et soit en mesure de communiquer directement avec le Saint-Siège. Actuellement, le Centre de Télévision du Vatican a créé des points de contact pour la diffusion du message dans 152 pays sur les cinq continents.

Source: *Vatican Information Service (VIS)*, 25 février 1999, n. 990225.

ROUMANIE

Un collège pour les Européens

Après la France, la Grèce, la Norvège et le Portugal, c'est du 28 juin au 12 juillet prochain que la dernière session du Collège de la citoyenneté européenne *Monastères et identité européenne* aura lieu en Roumanie, pilotée par le coordinateur roumain Petre Guran.

Le programme scientifique a été discuté lors de la dernière réunion du Comité

scientifique de la session roumaine à la suite d'une série de propositions faites par le Professeur Alexandru Dutu, récemment disparu. Il comporte deux dimensions : théorique et pratique. La partie théorique consiste en une série de cours donnés par des spécialistes. La partie pratique est coordonnée par le Professeur Dan Mohanu, Madame Anca Vasiliu et Madame Cincheza-Buculei et devrait avoir lieu sur les chantiers de restauration des grands ensembles de peinture murale en Bucovine. Un atelier spécifique devrait être consacré aux relations entre les médias et la problématique en Roumanie.

Le programme de découverte a pour but de mettre en valeur la diversité des formes de dévotion et donc implicitement, des formes de culture, dues aux influences croisées entre Orient et Occident. La multiculturalité est une réalité que l'histoire a créée dans les pays du centre et de l'est européen. La coexistence dans un même espace géographique de systèmes de croyance différents, donc de formes de cultures différentes, est une expérience digne de servir d'exemple à la nouvelle construction européenne. Afin de pouvoir étudier cette diversité culturelle à l'intérieur d'un même État, il a également été prévu un stage d'une semaine dans la région du nord de l'Olténie, qui est importante pour le développement artistique de la fin du XVII^{ème} siècle, dont le monastère de Horezu, où le groupe d'étudiants logera pendant cinq jours, est le monument le plus important.

La principale découverte de la deuxième semaine sera les monastères recouverts de peinture murale sur l'ensemble des parois extérieures, dans le nord de la Moldavie, qui s'appelle la Bucovine. Ces monuments, inscrits sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, feront l'objet d'une analyse détaillée tant pour leur signification historique et artistique, que pour l'explication des techniques de la réalisation et de la conservation des fresques. La session roumaine est la dernière et elle doit donc dresser le bilan du programme tout entier. A cette fin, il est proposé d'organiser l'avant-dernier jour à la fois une auto-évaluation par les étudiants et les professeurs coordinateurs. Il s'agit en effet de mesurer l'acquis des étudiants, les avantages de ce programme par rapport à un enseignement universitaire classique et sa capacité à propager une connaissance approfondie de l'autre dans le cadre d'une communauté culturelle européenne.

Renseignements : Petre Guran, 32, rue Cler, F-75007 PARIS ; Michel Wolkowitsky, Abbaye de Sylvanès, F-12360 SYLVANES.

Deux villes, deux démarches : Sibiu et Alba Iulia

A l'heure du développement culturel, les projets de territoire se développent avec détermination. Il y a presque un an, le Ministère de la Culture réunissait un ensemble de participants internationaux venus sous l'égide de l'UNESCO et du Conseil de l'Europe, du Grand-Duché de Luxembourg et d'Allemagne à une réunion intitulée : « *Sibiu, confluences européennes* ». Cette première rencontre avait permis d'établir un premier projet de mise en valeur patrimoniale et touristique à propos duquel Fédérico Mayor déclarait : « Son histoire, son riche patrimoine culturel, son caractère multiethnique, font

de Sibiu un lieu qui se prête particulièrement bien aux actions de sauvegarde, de développement durable et de promotion d'une culture de paix que l'UNESCO s'emploie à favoriser. Le nombre et la diversité des partenaires (organisations internationales, États, entreprises, associations, particuliers) intéressés par cette action à Sibiu témoignent de sa pertinence. Je ne peux que me réjouir de voir ainsi de plus en plus largement reconnue et prise en compte la nécessité de protéger un patrimoine aussi diversifié tout en le maintenant comme lieu de vie et de création... ». Un an après, une ordonnance gouvernementale a déclaré la ville de Sibiu et son territoire comme « objectif d'intérêt national ». La Banque mondiale a consacré une partie de son prêt à la revitalisation de villages-pilotes Saxons des environs de Sibiu.

Le Ministère de la Culture du Luxembourg apporte son aide technique et financière à la restauration d'une maison sur l'une des places principales de Sibiu, pour lui donner une vocation culturelle et y inclure en particulier, une antenne de l'Institut Européen des Itinéraires culturels et enfin, un itinéraire d'interprétation du patrimoine qui prendra sans doute pour titre : « les regards de la mémoire » est préparé entre Hermann Fabini, architecte, le Service des Sites et Monuments Nationaux du Grand-Duché et l'Institut. Il sera inauguré en septembre prochain. La signature de l'Accord entre le Luxembourg et la Roumanie s'est faite le 1er février lors d'une réunion organisée à Bucarest par la Fondation « Hanns Seidel ». Cette réunion avait également pour but de mobiliser d'autres initiatives et d'autres mécènes autour de ce projet global qui intègre Sibiu et sa région.

Source: *TOWER net, développement culturel européen*, n. 7, MARS 1999. Actualisations de la Lettre d'Information publiée par l'Institut Européen des Itinéraires culturels / Tour Jacob — Plateau du Rham — L-2427 Luxembourg — Tél. : + 00 352 241 250 – Fax : + 00 352 241 176. E-mail : institut@culture-routes.lu; Internet : <http://www.culture-routes.lu/home.html> ou <http://culture.coe.fr/routes>.

UNESCO

A century of Nobel prizes: Science and Humanism

On 8 April 1999 in Paris the Director-General of UNESCO, Federico Mayor, and René Lenoir, former minister for social affairs in France, opened this conference which brought together eight Nobel laureates from various disciplines, as well as young scientists, sociologists and philosophers. They were there to discuss major challenges facing the 21st century, major conceptual changes, economics, human rights and culture, links between science and democracy, and the future of the planet.

Mr. Mayor contrasted the progress which can be ascribed to science with the lingering threat of violence, and asked "Where is the progress of homo sapiens in his relations to his fellows?" He opined that the human community is "cognitively over-endowed", and emphasized that the parallel and unequal development of different parts of the planet (particularly North and South) creates a schizophrenia in the human race which "will soon become untenable". He urged those in positions of

political influence to “take the necessary measures”, but hoped the human community as a whole could and would play its part.

Mr. Lenoir stressed how science has moved on from a position of arrogant self-confidence to one of prudence. Far from being a vehicle of re-enchantment for the world, science is valuable above all for its *method*. On the question of the complex relationship between the new applications of science and the political process, he put human questions at the centre of the concerns of scientists and politicians alike. The purpose of the conference was to show that “a new paradigm” is emerging, along with a new concept of science. This was in line with the ideals of Alfred Nobel, who was concerned to link the development of knowledge with the quest for peace.

Source: *UNESCO News*, release number OPI/NYO/99-4F.

HONGRIE

Colloque international sur l’homme et le travail

A l’initiative d’un groupe d’Organisations Internationales Catholiques, accrédités auprès de l’UNESCO, s’est tenu au Centre Européen de la Jeunesse de Budapest, les 16-18 avril 1999, un Colloque Européen intitulé *Quel travail pour quel homme au XXI^e siècle ? Défis éthiques et apport des associations*, sous le haut patronage de UNESCO. L’objectif du colloque consacré à la place et à l’influence des valeurs spirituelles dans le développement en Europe a recueilli aussi l’adhésion d’autres religions présentes en Europe. Pour organiser cette rencontre, le collectif d’ONG organisatrices a profité du soutien de la Commission de l’Union Européenne, du Saint-Siège, de l’Organisation Internationale du Travail, du Conseil de l’Europe, ainsi que de nombreuses ONG, associations et, enfin, de personnalités expertes dans le domaine du travail.

L’enjeu de ce colloque, à l’horizon du XXI^e siècle, était de parvenir à dégager, dans les nouvelles pratiques du travail et de l’emploi en Europe, l’importance des valeurs culturelles, humanistes et spirituelles. Pour ce faire, les OIC ont rassemblé des associations, entreprises, syndicats, responsables d’entreprises, chercheurs et décideurs économiques-sociaux qui placent l’homme au cœur de leur action.

Le travaux du colloque se déroulèrent en trois temps. Le premier jour était consacré à la problématique des défis éthiques posés par le travail dans les sociétés contemporaines. En matinée, les représentants des différentes religions présentes ont examiné quelle vision de l’homme est sous-jacente aux pratiques économiques et sociales et quelles valeurs sont à promouvoir prioritairement aujourd’hui. La position de l’Église catholique était présentée par l’Abbé Gergely Kovács représentant le Cardinal Paul Poupard, Président du Conseil Pontifical de la Culture.

Une table ronde a affronté la question de l’homme et du travail aujourd’hui, en examinant les implications économiques et sociales de l’actuelle révolution du

travail : en quoi et pourquoi bouleversent-elles la place de l'homme dans la société et la formation du lien social ?

Le deuxième jour a permis d'étudier des initiatives de terrain et de débattre sur les engagements de la vie associative. Des ateliers de travail ont permis d'étudier diverses thématiques : créativité des personnes et initiative économique, accès des jeunes au travail, emploi et chômage, enseignement et formation, impact des nouvelles technologies, travail féminin.

La dernière journée a été consacrée à dessiner des perspectives et des prospectives, avec la participation des représentants de diverses organisations, syndicats et experts, dont Mgr Giampaolo Crepaldi, Sous-Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Justice et la Paix.

Dans la séance de clôture M. Pierre-Henri Chalvidan, Président du Collectif *Travail et Développement Humain*, a fait une synthèse détaillée du colloque en indiquant des orientations communes, des perspectives innovantes et des voies communes d'action possibles. Enfin, M. Jean Bussac a proposé le lancement d'un réseau de dialogue et d'échanges pour soutenir les réalisations.

Le colloque a souligné avant tout, que dans une société dominée par une logique économique de concurrence exacerbée, la première fondement de la valeur du travail est l'homme lui-même. Le travail doit être envisagé selon la dimension éthique et personnelle. Le travail, outre son objectif d'être moyen de subsistance, est un lieu de structuration de la personne. Car il est important d'offrir des possibilités semblables pour tous d'exercer et de développer leurs capacités. Le travail est aussi un des lieux de renforcement du lien social. Donc on doit confronter avec honnêteté la question du chômage massif : ce n'est pas le travail en tant que tel qui disparaît, mais les postes de travail. On a confronté aussi le rapport du travail à la vie familiale et sociale : comment le travail peut-il être organisé pour servir le bien de l'homme, dans sa vie personnelle, conjugale, familiale et sociale. Les entreprises doivent respecter la dignité des travailleurs et contribuer à développer les capacités des citoyens.

SECULARISM IN AUSTRALIA

Article 18 of a recent report issued by the Human Rights and Equal Opportunity Commission in Australia refers to *Freedom of Religion and Belief*, and lists witchcraft, paganism and even atheism as religions; it also recommends that all laws concerning blasphemy, paganism, sorcery and witchcraft be struck out. According to Allan PANOZZA, the report needs to be understood as part of a culture "that has largely surrendered to worldly ways, and is sceptical of religious truths". He recognises the great wealth and freedom enjoyed in Australian society, but experiences it as one where "we face all of the *isms* – secularism, materialism, consumerism, individualism – all the *isms* of self-gratification and the pursuit of worldly reward". One of the greatest challenges to faith, he says, is New Age philosophy, whose basic principle appears to him to be: "I have the power within me – I do not need God in my life!" The best way to approach the third Millennium is

with “a desire for a deeper relationship with Jesus Christ”, which is the primary grace flowing from “Baptism of the Spirit”.

Source: *International Catholic Charismatic Renewal Services Newsletter*, Vol. XXV, No. 7, March-April 1999, Vatican City, p. 2.

BANGLADESH

If Christians do not accept Bengali culture they will never be accepted as Bangladeshis by their fellow citizens. Even though Christians have been living in Bangladesh already for a long time, many proponents of other religions consider them to be foreigners. In fact, it was a Christian missionary who was the pioneer of prose in *bangla*, the national language, and the first to set up a printing press, recognising the importance of *bangla* for education and civilisation.

Cf. *Asia News*, April 1999, p. 4.

PHILIPPINES

Thirty thousand copies of the first edition of «The Pastoral Bible» in Chinese are now available in the libraries of Hong Kong, Taiwan and Malaysia. The second edition of this version will be on sale in mainland China next year. The Bibles have been printed by the Protestant Publishers *Amity Printing Press* of Nanjing and has the approval of the Auxiliary Bishop of Hong Kong, Mons. John Tong Hon. Fr. Bernard Hurault, the coordinator of the publishing project, described the work as «a book that is appealing in which the topographical presentation, the simple language and the pastoral comments make it attractive for daily reading.»

Cf. *Asia News*, April 1999, p. 10.

LA TRANSMISION DE LA FE EN LOS SANTUARIOS

Los cambios vertiginosos de este final de siglo afectan directamente la vida de los creyentes y de la Iglesia. El artículo “*La transmisión de la fe en los santuarios*”, es por demás de actualidad e importancia. Con la pregunta ¿Qué da consistencia a nuestra misión, al mensaje que transmitimos, en definitiva a nuestra pastoral?, llega a concreciones prácticas. Deja entrever el autor de esta reflexión, su condición de rector, su experiencia y su misión como heraldo del Evangelio en el Santuario de Montserrat.

La respuesta se ancla en el “*Id y haced discípulos míos, bautizándolos ... Yo estaré con vosotros hasta el fin del mundo*” Mt 28,19-20. La respuesta la desdobra en cuatro capítulos.

La validez de este mandato se encarna en la situación de nuestro tiempo que presenta características reales de la cultura actual de la sociedad. Enlista características como: El ateísmo práctico, el aumento de sectas, la crisis de valores, la búsqueda sin límite de la realización personal, la excesiva confianza en las ciencias, el deseo de felicidad y paradójicamente el creciente retorno de todo lo que es religioso hasta las llamada “religión popular”, es decir la gran masa de personas que viven la fe con los sentidos, que quieren ver (concentrarse en un objeto), tocar (las imágenes), escuchar (una música). Cristianos no enraizados en ninguna comunidad parroquial pero sí en unos lugares y tiempos de referencia que son los Santuarios y a fiestas concretas.

En los santuarios de hoy, resaltan los elementos que definen su identidad como la expresión de la idiosincrasia de lugar santo, el reflejar la realidad de un espacio epifánico por la presencia del Señor, lugar de comunión eclesial, etc. También se ocupa de las peregrinaciones y de los peregrinos que acuden a los santuarios. Peregrinos y peregrinaciones hacen referencia al hombre que va en busca de Dios y del sentido de su propia existencia: para cumplir una promesa; para reconciliarse; para un encuentro con sus connacionales de origen, etc.

Reflexiona sobre la fe como don de Dios y respuesta es decir don acogido por los hombres. Tomando como punto de partida que la fe es también misterio, señala la importancia del encuentro como resumen especial de la vida de fe en el santuario. Entrar en el tema de la fe significa descubrir que existe un Alguien que está en el origen de todo lo que existe; al origen de la salvación que se busca; al origen de la experiencia de fe misma que se esta viviendo. Significa también comprometer la propia libertad en la adhesión a este Alguien, confiarse a El con un acto que nace del más profundo del propio ser. La Fe es dejar entrar en el corazón del hombre el misterio y la realidad de Dios. Y lo que es más importante, Dios que sale al encuentro para ofrecer su Salvación, para manifestar su amor, para conceder la fe. Como consecuencia básica para la transmisión de la fe los santuarios, deben acoger a los hombres tal como son, con sus necesidades reales y, ayudarles a crecer para llegar a ser aquello que Dios espera de ellos. Los pastores somos aquellos que transmitimos un mensaje que se identifica con nuestra vida misma.

Cada peregrino lleva una historia personal, una carga antropológica, religiosa, cultural y nacional a los que tenemos que hacer llegar la luz de Dios. Son personar que viven influidas por la secularización ambiental; por una sociedad que antepone la realización personal a los valores trascendentales de referencia, que luchan por ser felices y que temen el futuro y la muerte.

Una fe desprovista de sus fundamentos humanos no sería tampoco cristiana, ya que la salvación atañe la persona humana completa. El hombre real no es objeto de menosprecio ni de divinización, sino objeto del amor de Dios. En la encarnación Dios se hizo hombre realmente. El núcleo de la fe: la pasión, muerte y resurrección de Jesús, son al mismo tiempo e inseparablemente, la palabra definitiva sobre quién es Dios, sobre quién es Jesús y sobre quién es el hombre. En contraposición al miedo al futuro que vive nuestra sociedad de forma muy marcada, la fe, abre al hombre el horizonte de la vida, que, como tal, no excluye ni la duda ni la certeza, ni el llanto ni la alegría, ni la búsqueda ni el encuentro, etc.

Esta reflexión toma en cuenta los elementos sobresalientes que deben distinguir al ejecutor de la pastoral de Santuarios cuya responsabilidad esencial es también la de transmitir la fe; hace hincapié en la calidad de su testimonio y su disponibilidad abierta y respetuosa para recibir a los peregrinos. Uno y otros nos evangelizamos mutua y simultáneamente. El verdadero agente de transmisión de la fe es el testimonio, que debe ser como una luz en el mundo, por su coherencia, por su integridad, por su amor hacia los demás. Existen algunas actitudes, nacidas y enraizadas en el Evangelio, que son el medio a partir del cual podemos hacer los primeros pasos para transmitir la fe. Por ejemplo, los peregrinos no son una molestia sino un motivo de acción de gracias; son ocasión para ofrecer lo que tenemos con sinceridad y humildad, nos permiten practicar el respeto y la valoración, especialmente la hospitalidad.

En razón de la transmisión de la fe en los Santuarios, hace resaltar la dimensión celebrativa, como elemento que distingue y hace única la acción evangelizadora respecto a los santuarios que son espacios de fiesta de la fe. No obstante el poco tiempo de permanencia, se debe buscar transmitir las verdades fundamentales de la fe sin olvidar que los santuarios son al mismo tiempo punto de llegada y de partida. La transmisión de la fe en los santuarios se realiza de manera particular y eminente en las celebraciones litúrgicas. La expresión o celebración de la fe en la liturgia no es, algo que se añada, sino de una importancia esencial para que la fe se actualice. De la misma manera que un pensamiento sólo existe realmente cuando lo expresamos, así la fe sólo adquiere verdadera existencia cuando es expresión. La fe es vaga e imprecisa mientras no se expresa. En este sentido los santuarios se convierten en espacios privilegiados donde los peregrinos pueden manifestar lo que son, lo que viven, lo que cree. Nos reunimos para celebrar la fe. Al partir el pan y repartir la copa del vino hacemos memoria de la promesa de Jesús de estar con nosotros hasta el momento en que vuelva. (I Cor 11,26)

El Papa Paulo VI, al tratar de la religiosidad popular, la denomina “piedad popular”. Sus razones eran que descubría en ella valores que se encuadran en el concepto mismo de religiosidad, tanto si es popular como si no lo es. Entre estos valores encontramos: La sed de Dios propia de los pobres y de los humildes; la generosidad y sacrificio hasta el heroísmo en algunos casos; profundo sentido de los atributos de Dios: Providencia, Paternidad, presencia amorosa; actitudes interiores: paciencia, sentido de la cruz en la vida cotidiana, desafección. (E.N. n.48)

La transmisión de la fe en los santuarios encuentra dos puntos básicos: Uno, las celebraciones, con su preparación, realización y misión. Dos, nada de lo religioso que traen los peregrinos se debe rechazar, porque cualquier expresión puede ser el camino que Dios ha trazado para entrar en el corazón de alguien.

En el aterrizaje de esta reflexión llega a concreciones prácticas:

1.- El sentido de la historia; educar la fe explicando la historia de la fe, introduciendo las figuras de la Biblia como punto de referencia.

2.- El sentido de la vida; nuestra fe es una fe en el Dios de la vida y no de la muerte, esto significa escuchar, alentar, significa no dar razones que no convengan a nadie, significa estar al lado de...

3.- El sentido de la filiación; el paso por el santuario es siempre una experiencia de Dios y por lo tanto, desde la perspectiva evangélica, es siempre una experiencia de filiación.

4.- El sentido de universalidad; descubrir que en la diversidad de grupos se encuentra el verdadero sentido de la catolicidad de la Iglesia.

5.- El sentido de la misión; la experiencia de la peregrinación y en el santuario no deben quedar en una simple vivencia interior, sino que impulse a volver al lugar de origen para “ser testigos de aquello que se ha visto y oído” (Mt 10,27).

6.- El sentido de la fiesta; la fiesta celebra la vida, celebrar la eucaristía debe conducir al gozo, a la celebración, a recordar, pedir, ofrecer, ... a la presencia de Dios.

La reflexión termina subrayando la importancia y amplitud de la fe, y cita a un joven filósofo actual: “Con todo, hemos de tener presente que el curso de la historia no siempre se somete a la lógica humana, sino que hay un espacio para lo imprevisible y lo impensable. Si creemos que el Espíritu es el motor de la historia, entonces también hemos de creer que la fe seguirá encendida como en el pasado y quizás, con más fuerza y vigor”. (Torralba, Francesc, *Transmissió i ruptura della memòria. Questions de Vida Cristiana*, n. 186. Montserrat, 1997). De esta manera, justifica y valoriza la misión y el mensaje que se transmite en los santuarios: el anuncio siempre antiguo y siempre nuevo del Reino de Dios.

Cf. P. Josep-Enric PARELLADA, osb. Monasterio Santuario de Montserrat, publicado en la revista, PEOPLE ON THE MOVE, Consejo Pontificio para la Pastoral de los emigrantes y de las personas en movimiento, Vol. XXVIII; No. 79 Abril 1999, p. 59-71.

PUERTO RICO MUST RETAIN IDENTITY AND CULTURE

On May 8, Roberto Gonzalez was invested as the new Archbishop of San Juan. During the ceremony, the new Archbishop said: “The future of our culture depends on how our political, social and economic life respects the spiritual transcendence of the human person in all its dimensions.”

The Archbishop offered his help, with absolute respect for the freedom of the citizens, to judge and defend the different proposals which promote the dignity of the human person and the defense of his civil and human rights.

He invited Puerto Rico's Catholics to assume a greater commitment to the poor, to fight for social justice and to defend their national identity and culture.

Cf. *Zenit*, 10-5-1999.

LIBRI

Cardinale Paul POUPARD, **La guida del pellegrino a Roma. Giubileo 2000.** Con la collaborazione di: Card. Dionigi TETTAMANZI, Mons. Rino FISICHELLA, Mons. Luciano PACOMIO. Casale Monferrato, Edizioni PIEMME, 1999, 352 p.

Pour aider les pèlerins du prochain Jubilé sur le chemin de l'art et de la foi, voici un guide utile et pratique pour visiter les basiliques et les autres églises romaines, les catacombes, les monuments les plus importants de la Rome chrétienne. Cet ouvrage est en même temps un recueil de célébrations et de prières pour vivre le pèlerinage comme un temps de grâce et de croissance spirituelle et non seulement comme un événement touristique. Des informations utiles, des indications pratiques, un petit glossaire ainsi qu'un calendrier de l'Année Sainte complètent le guide.

* * *

Alvaro CADAVID DUQUE, **Hacer creíble el anuncio cristiano en América Latina.** Una clave de interpretación de la Nueva Evangelización según el Magisterio Episcopal Latinoamericano de Medellín a Santo Domingo. Santafé de Bogotá, Consejo Episcopal Latinoamericano (CELAM), 1998, 401 p.

Como se puede leer en la Presentación de esta obra, «hacer más creíble el Evangelio es la preocupación pastoral más sentida de los Pastores» durante las Conferencias Plenarias del Episcopado Latinoamericano. «Un proyecto evangelizador profundamente novedoso, transformador y misionero». Es urgente y necesario llevarlo adelante. El primer capítulo del estudio del P. Cadavid está dedicado a los inicios de un nuevo proyecto evangelizador que Medellín y Puebla constituyen. En los tres capítulos siguientes se trata de la IV Conferencia General del Episcopado Latinoamericano que tuvo lugar en Santo Domingo, un acontecimiento que representa la profundización y la oficialización del proyecto de la Nueva Evangelización con relación a las dos Conferencias anteriores. El libro ofrece además una abundante bibliografía con la indicación de las fuentes, de los libros y artículos sobre el Magisterio Episcopal Latinoamericano y una bibliografía complementaria.

* * *

Christian Humanism: Illuminating with the Light of the Gospel the Mosaic of Asian Cultures. Proceedings of the Convention jointly organised by the Pontifical Council for Culture, the FABC–OESC, the National Episcopal Conference of Thailand, the Graduate School of Assumption University (Bangkok), and Foundation Konrad–Adenauer at the Archdiocesan Pastoral Centre (Bangkok), from Sunday, 31 January to Wednesday, 3 February, 1999, 134 p.

Conscious of the rich cultural and spiritual heritage of the peoples of Asia, the Church encourages every effort to discern the "seeds of the Word" present in Asian cultures and to evaluate them in the light of the Gospel. The Convention held in Bangkok has touched on the theme of Church's evangelizing mission and its significant contribution to the shaping of culture. «It is the duty of Christians now to draw from this rich heritage the elements compatible with their faith, in order to enrich Christian thought», with these

words taken from *Fides et ratio* (No. 72), Cardinal Poupard concluded his Keynote Address at the Convention.

* * *

Rapport mondial sur la culture, 1998. Culture, créativité et marchés. Paris, Editions UNESCO, 1998, 528 p.

Dans une optique interdisciplinaire, ce Rapport articulé en sept parties, aborde des problèmes concernant la culture qui se posent à l'échelle mondiale, en offrant des données statistiques et des indicateurs culturels. L'ouvrage se présente dans un cadre interculturel avec les contributions d'auteurs provenant de cultures différentes. En s'ouvrant, dans la partie I, sur les relations entre culture et développement économique, le Rapport décrit ensuite (partie II) les processus socioculturels mondiaux, tandis que la partie III étudie l'impact des marchés mondiaux sur la culture. La partie IV, sur "opinion publique et éthique universelle", touche à la relation entre culture et éthique. La partie V est consacrée aux indicateurs culturels. Les incidences en matière de politiques font l'objet de la partie VI. Une liste des tableaux et indicateurs culturels ainsi que des tables statistiques constituent la dernière partie de cette étude. Les tendances culturelles d'aujourd'hui et le développement sont examinés à la lumière des événements exerçant une influence sur les cultures dans le monde entier.

* * *

Atti del Convegno Credere–Non credere. Riflessioni e proposte di fronte alla non credenza oggi. *Aquinas* (XLI, 3), Rivista Internazionale di Filosofia. Città del Vaticano, Pontificia Università Lateranense – Mursia, 1998, pp. 423–637.

Las Actas del Coloquio internacional, organizado por el "Istituto Patristico Augustinianum" y el Pontificio Consejo de la Cultura, que tuvo lugar en Roma los días 27 a 29 de noviembre de 1997. En el mundo hodierno se siente un nuevo interés por la análisis de la experiencia religiosa y de la adhesión de fe. Por tanto hoy es verdaderamente apremiante reflexionar sobre el significado de la no creencia: el ateísmo explícito y las varias formas de indiferentismo. Los ponentes abordaron este tema desde distintos puntos de vista, mas todos llegaron a la exigencia de «creer», como necesidad propia del hombre.

* * *

CERF, PARIS, Pierre–Henri Simon. Actes du Colloque tenu à Rome le 12 décembre 1996. Textes réunis par Th. Boespflug et J. Lucet, suivis de **Contre la torture**, 1999. Actes du Colloque organisé par le *Centre Saint–Louis–de–France* de Rome et consacré à un intellectuel catholique engagé.

EDITIONS FIDES, QUEBEC, ASSEMBLEE DES EVEQUES DU QUEBEC, Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec, 1999. Réflexion d'ensemble sur le ministère de la Parole dans le contexte présent du Québec.

INSTITUT EUROPEEN DES ITINERAIRES CULTURELS – EDITIONS ALTERNATIVES, PARIS, Leçons de jardins à travers l'Europe, 1998. Ouvrage qui s'inscrit dans l'esprit du programme des "Itinéraires européens", lancé en 1987 par le Conseil de l'Europe. Un livre qui aide à connaître des patrimoines méconnus, des jardins récents ou historiques.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITE' LAVAL – EDITIONS DE L'IQRC, QUEBEC, Pierre HURTUBISE – Luca CODIGNOLA – Fernand HARVEY (sous la direction de), **L'Amérique du Nord française dans les archives religieuses de Rome (1600 – 1922). Guide de recherche**, 1999. Cette publication s'insère dans le cadre des travaux préparatoires du Symposium international que le Conseil Pontifical de la Culture, en association avec certaines grandes institutions québécoises, a tenu à Québec en mars 1999.

PIERRE TEQUI, PARIS, Maurice DE GANDILLAC, Dante ou la passion de la catholicité, 1991. – Patrick DE LAUBIER, **Prophétie et Jubilé. Un défi pour aujourd'hui**, 1998. – Ivan GOBRY, **Verlaine et son destin**, 1997. – Alain GUILLERMOU, **Ignace de Loyola. Pour la plus grande gloire de Dieu**, 1991. Une introduction à la vie et à l'oeuvre de Saint Ignace avec une synthèse de l'histoire de la Compagnie de Jésus.

SAINT-PAUL, VERSAILLES, Bernard CATTANEO, Prier avec François Mauriac, 1999. Une sélection des florilèges spirituels de l'écrivain. – Romano GUARDINI, **Les fins dernières**, 1999. Ces pages du théologien allemand abordent la question des «choses dernières»: la mort, la résurrection, le jugement, l'éternité.

SOCIETE DES LETTRES, SCIENCES ET ARTS «LA HAUTE-AUVERGNE», AURILLAC (FRANCE), Gerbert l'Européen. Actes du Colloque d'Aurillac (4-7 juin 1996) rassemblés par Nicole CHARBONNEL et Jean-Éric IUNG, 1997. Les Actes du Colloque consacré à Sylvestre II, Gerbert d'Aurillac, le Pape de l'an mil qui a contribué à la construction d'un monde en quête d'unification.

* * *

CONSEJO EPISCOPAL LATINOMAERICANO (CELAM), SANTAFE' DE BOGOTA', César MORA PAZ, Biblia y pastoral. La Sagrada Escritura en la vida pastoral de la Iglesia, 1998. – Pedro RUBIO MERINO, **Archivística eclesialística. Nociones básicas**, 1998. – Jaime VÉLEZ CORREA, **Apariciones y mensajes de muertos a la luz de la ciencia y de la fe**, 1998. – COMISIÓN TEOLÓGICA-HISTÓRICA /COMITÉ CENTRAL DEL GRAN JUBILEO, **Dios, Padre misericordioso**, 1999. Un libro teológico para la preparación al Gran Jubileo del año 2000. – CELAM – SECRETARIADO GENERAL, **Exhortación Apostólica Ecclesia in America. Texto y contexto**, 1999.

PALABRA, MADRID, JUAN PABLO II – CARDENAL SODANO – CARDENAL LÓPEZ TRUJILLO – ARZOBISPO TAURAN, II Encuentro de políticos y legisladores de Europa sobre los derechos humanos y derechos de la familia (Ciudad del Vaticano. Octubre 1998), 1999. Karol WOJTYLA, **El hombre y su destino. Ensayos de antropología**, 1998. Reflexiones sobre el hombre: la responsabilidad, la cultura, el destino del hombre. – CONFERENCIA EPISCOPAL ESPAÑOLA, **La Eucaristía, alimento del pueblo peregrino. Instrucción pastoral de la CEE ante el Congreso Eucarístico Nacional de Santiago de Compostela y el Gran Jubileo del 2000**, 1999. – CONSEJO PONTIFICIO PARA LA FAMILIA, **Moral conyugal y sacramento de la penitencia. Reflexiones sobre el Vademécum para los confesores**, 1999.

PPC, MADRID, Alfonso LÓPEZ QUINTÁS, La cultura y el sentido de la vida, 1993. La vía óptima para fomentar al máximo la cultura es precisar debidamente su significado más profundo. – José RAMOS DOMINGO, **Cómo transmitir hoy la palabra. Indicaciones para la homilía**, 1998.

PUBBLICACIONES INSTITUTO TEOLOGICO FRANCISCANO – EDITORIAL ESPIGAS, MURCIA (ESPAÑA), SAN BUENAVENTURA, Cuestiones disputadas de la ciencia de Cristo, 1999. – Francisco MARTÍNEZ FRESNEDA, **La gracia y la ciencia de Jesucristo. Historia de la cuestión en Alejandro de Hales, Odón Rigaldo, Summa Halensis y Buenaventura, 1997.** Un estudio sobre la gracia y la ciencia de Jesucristo en los autores más significativos de la primera Escuela Franciscana de París.

* * *

PAULINES PUBLICATIONS AFRICA, NAIROBI, Tarcisio AGOSTONI, Every Citizen's Handbook, 1997. A contribution to the ordinary Christians in public life. – Bénézét BUJO, **The Ethical Dimension of Community. The African Model and the Dialogue between North and South, 1997.**

T&T CLARK, EDINBURGH, Mary SHIVANANDAN, Crossing the Threshold of Love. A New Vision of Marriage in the Light of John Paul II's Anthropology, 1999. An assessment of Karol Wojtyła's Christian anthropology. An examination of the scientific data and the theological analysis underlying his teachings on marriage and sexuality.

* * *

CURIA ARCIVESCOVILE DI BOLOGNA, Gian Ludovico MASETTI ZANNINI, Mons. Vincenzo Tarozzi, Segretario per le Lettere Latine del Sommo Pontefice Leone XIII. Presentazione del Card. G. Biffi, 1998. An opportunity to know the biography of this Servant of God for those who work at the Holy See.

LAS (LIBRERIA ATENEO SALESIANO), ROMA, Pietro BRAIDO, Prevenire, non reprimere. Il sistema educativo di don Bosco, 1999. Le «système préventif» de don Bosco, sur la base des documents et à la lumière de son expérience éducative. – Giulia SFAMENI GASPARRO, **Origene e la tradizione origeniana in Occidente. Letture storico-religiose, 1998.** – Scaria THURUTHIYIL, **The Joy of Creative Living, Radical Revolution of the Mind. An Approach Proposed by Jiddu Krishnamurti, 1999.** A useful study for all those seeking to know more about J. Krishnamurti and his approach to and understanding of unconditional freedom and the realisation of Truth.

LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTA' DEL VATICANO, THE PONTIFICAL ACADEMY FOR LIFE, Medicine and Law: for or against Life?. Proceedings of the Symposium held on the 50th Anniversary of the United Nations Universal Declaration of Human Rights (Warsaw–Lublin–Cracow, 30 November – 1 December 1998), edited by Bp. Elio SGRECCIA – T. STYCZEN – D. CHABRAJSKA – J. MERECKI, 1999.

MORCELLIANA, BRESCIA, Bruno FORTE, La porta della Bellezza. Per un'estetica teologica, 1999. Le but de ce livre est d'éclairer l'apport profond, souvent peu évident, de la réflexion théologique à la conception et à l'expérience de la beauté.

PONTIFICIA UNIVERSITA' DELLA SANTA CROCE – ARMANDO EDITORE, ROMA, Luis ROMERA (a cura di), Dio e il senso dell'esistenza umana. Scritti di A. ALES BELLO, R. A. GAHL, G. MURA, L. POLO, P. POUPARD, L. ROMERA, M.T. RUSSO e Th.F. TORRANCE, 1999. No es posible separar la pregunta sobre Dios de la pregunta sobre el sentido de la vida humana. En este volumen se debate la cuestión desde perspectivas diversas: teológica, epistemológica, metafísica, fenomenológica, hermenéutica.

SYNTHESIS

Studia

Promouvoir le dialogue entre la foi chrétienne et les cultures, et inculturer la foi, tels sont les défis actuels majeurs de l'Église qui est en Asie, souligne le **Cardinal Paul POUPARD** dans son intervention (p. 100-105). Dans le double mouvement d'évangélisation et d'inculturation, l'Église « assume, purifie et élève les cultures ». Telle est la tâche qui attend l'Église en Asie : « entrer dans la riche mosaïque des cultures asiatiques, y identifier - avec ces cultures - ce qu'elles comportent de bon sans leur faire perdre leur identité, enfin les assumer, les racheter et les purifier de tout ce qui est entaché de péché.

Promover el diálogo entre la fe cristiana y las culturas, así como inculturar la fe son los mayores desafíos para la Iglesia en Asia en el umbral del tercer milenio, subraya el **Cardenal Paul POUPARD** en su artículo (p. 100-105). En su compromiso con la inculturación, la Iglesia "asume, purifica y eleva las culturas". Esta es también la tarea en el caso de Asia: "entrar en el rico mosaico de las culturas asiáticas, identificarse con ellas sin perder su propia identidad, asumir las culturas, redimir las y purificarlas en lo que tienen de tocado y manchado por el pecado y el mal"

Symposia

L'**Abbé SANCHEZ DE TOCA Y ALAMEDA**, du Conseil pontifical de la Culture, présente le Symposium présynodal européen, *Le Christ, source d'une nouvelle culture pour l'Europe*, organisé par le Conseil pontifical de la Culture du 11 au 14 janvier 1999 au Vatican (p. 117-121). Une cinquantaine de conférenciers ont répondu à l'invitation du Saint-Père et offert leurs réflexions pour préparer la *seconde Assemblée Spéciale du Synode des évêques d'Europe*. Ils ont étudié les fondements nécessaires (scientifiques, philosophiques et théologiques) pour promouvoir et proposer avec un élan nouveau un humanisme chrétien plénier. En analysant les différentes dimensions de la vie (famille et éducation, école et université), ils ont repensé la mission et la place de l'homme dans la société, les nations et les cultures, tant sur le plan éthique, qu'économique et politique.

Father Melchor SÁNCHEZ DE TOCA Y ALAMEDA, of the Pontifical Council for Culture, writes about the European pre-synodal symposium entitled *Christ, the Source of a New Culture for Europe, on the Threshold of the New Millennium*, which was organised by the Council and took place from 11 to 14 January 1999 in the Vatican (p. 117-121). Some fifty speakers accepted the Holy Father's invitation to offer their reflections in preparation for the second *Special Assembly of the Synod of Bishops for Europe*. They studied the scientific, philosophical and theological foundations required for the promotion and reformulation of an integral Christian humanism. With an analysis

of the family and education, they were able to rethink the mission and role of the human person in society, in nations and in cultures, in the ethical, economic and political spheres.

* * *

L'Abbé REBELLO, du Conseil pontifical de la Culture, présente un compte rendu du Congrès international, organisé par le Conseil pontifical de la Culture à Bangkok du 31 janvier au 3 février 1999, pour affronter les défis de l'inculturation et le dialogue entre la foi chrétienne et les cultures asiatiques (p. 122-124). Les conférenciers ont présenté un panorama des cultures et leur rencontre salvifique avec l'Évangile.

Le message final du congrès indique les lignes fondamentales pour le futur (p. 124-126). Il délimite les domaines les plus importants comme la foi et l'inculturation, les jeunes et l'éducation, l'humanisme chrétien et les religions indigènes, les moyens de communication sociale, la spiritualité de l'Asie...etc.

Para afrontar los desafíos de la evangelización, así como del diálogo entre la fe cristiana y las culturas de Asia, el Consejo Pontificio de la Cultura ha organizado una Congreso Internacional en Bangkok del 31 de enero al 3 de febrero de 1999. Los relatores, representando el rico mosaico de las culturas asiáticas, presentaron la situación actual del encuentro salvífico ente el Evangelio y las diferentes naciones. **Don Alex REBELLO**, oficial del Consejo Pontificio de la Cultura, ofrece un resumen del encuentro (p. 122-124).

El mensaje formulado por los participantes en la clausura del Convenio (p. 124-126), señala tres líneas fundamentales que se deben seguir en el futuro, delimitando los ámbitos más importantes, tales como fe e inculturación, los jóvenes y la educación, humanismo cristiano y religiones indígenas, medios de comunicación social, espiritualidad asiática, etc.

* * *

Monseigneur PLANAS, du Conseil pontifical des Communications sociales, présente le *III^e Congrès international sur la culture et les moyens de communication sociale*, coorganisé par le Conseil Pontifical de la Culture, du 15 au 18 février 1999 à Salamanque, Espagne (p. 126-131). Cette rencontre a permis l'analyse des rapports entre les cultures et les moyens traditionnels ou modernes de communication, pour identifier les transformations et les obstacles qu'ils créent, et poursuivre chaque jour dans la créativité et la juste perception des valeurs historiques et spirituelles de l'homme comme de la société.

Monsignor Enrique PLANAS, of the Pontifical Council for Social Communications, describes the *Third International Congress on Culture and Communications Media*, coorganised with the Pontifical Council for Culture and held from 15 to 18 February in Salamanca, Spain (p. 126-131). This meeting provided an opportunity of analysing the links between cultures and old and new communications media. The aim was to identify the changes and obstacles they bring with them, and to move forward creatively day by day with a correct discernment of man's – and society's – historical and spiritual values.